

Le Monde Illustré  
*Album Universel*



MADAME ALBANI

**Champagne Dry Royal**  
de  
**Ackerman-Laurance**

AUSI BON QUE LE PLUS  
DISPENDIEUX POUR LA  
MOITIÉ DU PRIX

Seuls Agents au Canada  
**J.M. DOUGLAS & CIE**  
MONTREAL.

## Il nourrit le cerveau et les muscles



SUZANNE ADAMS.

Le VIN ST MICHEL est un tonique naturel qui agit directement sur le sang, sans fatiguer les nerfs ou les organes digestifs. Il donne de l'énergie à tous les organes, parce qu'il purifie le sang et contribue à la reconstitution complète des tissus cellulaires.

Il est très apprécié par toutes les personnes que la nature de leurs occupations soumet à un surmenage constant. Madame Adams lui doit une partie de ses succès. Elle prend toujours un verre de VIN ST MICHEL avant de monter sur la scène et quand elle en sort.

## Le Vin St-Michel

est en vente dans toutes les pharmacies et dans tous les débits de vins  
**Boivin, Wilson & Cie, - - Montréal**  
Dépositaires

## Ne désespérez pas

**Si** vous êtes menacé de la  
CONSUMPTION  
VOUS TOUSSEZ  
vous êtes ENROUE

**Le Sirop du Dr  
Lambert**

vous guérira



**Essayez-le** pour vous persuader de son efficacité  
cela ne vous coûtera que **35 cts**

En vente partout

## TONIQUE SOUVERAIN



Le Vin Phosphaté au  
Quinquina des RR.  
PP. Trappistes d'Oka

LE SEUL ET UNIQUE VIN  
RENFERMANT DES PHOSPHATES

Tonique merveilleux et qui guérit radicalement l'Anémie, les Pâles Couleurs, la Débilité Générale, le Manque d'Appétit, la Digestion lente, les Douleurs dans l'estomac après le repas, la Migraine, la Faiblesse nerveuse et musculaire, la Bronchite, la Pneumonie, la Constipation et toutes les convalescences.

Souverain pour les personnes âgées

Le Vin Phosphaté au Quinquina est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries, où on doit le réclamer avec insistance, en refusant toutes préparations similaires.

VENTE DE GROS

**Motard, Fils & Sénécal**  
5, Place Royale, MONTREAL

Tel. Bell Main 4485

**AVIS DE L'ADMINISTRATION**

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE MONDE ILLUSTRÉ

**Album Universel**

Publié toutes les semaines à Montréal, par  
**E. MACKAY, Editeur-Propriétaire.**

G. A. NANTEL, Directeur de la Rédaction.

**1961, RUE STE-CATHERINE**

Téléphone EST 4415

Coin de la rue St-Urbain

**PRIX DE LA REVUE**

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les États-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.



**Les nouveaux archevêques et évêques de France, préconisés à Rome, au Consistoire du 21 février dernier**

- 1. Mgr Luçon, archevêque de Reims. — 2. Mgr Enard, archevêque d'Auch. — 3. Mgr Guilibert, évêque de Fréjus. — 4. Mgr Gieure, évêque de Bayonne. — 5. Mgr Amette (évêque de Bayeux), coadjuteur de l'archevêque de Paris. — 6. Mgr Chesnelong, évêque de Valence. — 7. Mgr Gibier, évêque de Versailles. — 8. Mgr Gély, évêque de Mende. — 9. Mgr Bouquet, évêque de Chartres. — 10. Mgr du Vauroux, évêque d'Agen. — 11. Mgr Gouraud, évêque de Vannes. — 12. Mgr Gauthey, évêque de Nevers. — 13. Mgr Touzet, évêque d'Aire. — 14. Mgr Déchelette, coadjuteur de l'archevêque de Lyon. — 15. Mgr Dadolle (recteur de l'université catholique de Lyon), nommé évêque de Dijon.



**Sa Majesté Edouard VII, traversant processionnellement la galerie royale pour se rendre à la Chambre des Lords, le 19 février 1906.**

Précédant Sa Majesté, marchent: le marquis de Ripon, Lord du "Privy Seal", qui porte la couronne royale sur un coussin; Lord Crewe, Lord Président du Conseil, porte à sa droite l'épée de l'Etat; et le marquis de Winchester, toujours à la droite de ce dernier, porte la toque de Sa Majesté.

## Sommaire du No 1143, du 20 mars 1906

Planche hors texte — Papineau, par DeCelles — Chronique — Echos de la semaine — Croisade de la Tempérance — Albani, la glorieuse canadienne — Sports d'hiver au Canada — Jewett City, Conn. — A travers la mode — Nouvelle, par V. Favet — La belle saison et nos voitures — Feuilletons: Sans famille et La Guerre noire — Musique: Mon rêve, valse, par E. Waldteufel — Chant: L'épingle d'amour, par Perducet — Trois pages humoristiques — Les serpents et leur venin — L'exploit du Long Sault, par E. Miller — Chronique théâtrale — Dans le monde de la musique — Le Rév. abbé O'Leary — Courrier de Colette, etc., etc.

## PAPINEAU

Par DE CELLES.

Montréal, librairie Beauchemin &amp; Cie Cadieux &amp; Derome

J'ETAIS à Paris lorsque je reçus le "Papineau" que DeCelles m'adressait de sa fine et large écriture, qui dit gros d'amitié au plus fermé des graphologues. Il m'annonçait en même temps son Cartier, singulier camarade qu'il donnait à Papineau, et son Lafontaine qui venait de recevoir les premiers coups de l'ébauchoir.

Loin du pays, loin des amis, isolé dans un grand monde indifférent comme Paris, on vit mieux de ceux qu'on aime et qui pensent à vous, parce qu'ils sont plutôt rares, ramassés soigneusement dans le fond du coeur avec tout ce qui vient d'eux.

Et ce fut ainsi que j'aimai Papineau, parce qu'il venait de DeCelles. Depuis, après l'avoir lu et relu je l'aime davantage, parce que j'y trouve une page de notre grande histoire, écrite consciencieusement par un consciencieux qui poursuit, comme par acquit de conscience, la reconstitution de nos mâles figures franco-canadiennes.

Papineau, Lafontaine, Cartier, quel groupe d'histoire vécue, quelle trinité d'élan patriotique, de travailleurs obstinés, de stratégie habile et insinuante! Quel groupe d'apothéose nationale, planant au-dessus de quelles misères et de quelles ingratitude! Quel bloc de carrare serait plus digne du ciseau des Mercier et des Falguières!

Mais l'historien aussi est un sculpteur, et de faire revivre sous les coups de sa plume éclairée et sincère les traits du génie et des labeurs qui ont édifié une nation, en ont affermi les bases et tracé les plus hauts couronnements, n'est pas moins malaisé que de donner le souffle à une bouche de marbre et de poser sur l'airain les feux de l'inspiration humaine.

La figure de Papineau, naturellement mobile et, grâce à un enchaînement de circonstances incontrôlables, troublée par les phases contrariantes et disparates d'une longue carrière, était peut-être la plus difficile à rendre de toutes celles que veut entreprendre la loyauté d'un annaliste et d'un philosophe d'histoire.

Papineau tenait par son père au vieux régime français: moins d'un demi-siècle le séparait de la cession du Canada à la France. Il était né monarchiste, traduisant sa pensée politique de jeune homme par la maxime française de nos anciens députés sous la constitution de 1791 — celle de son père, sans doute, — "Si veut le Roi, si veut la loi"; l'oligarchie anglaise le poussa à la résistance contre le pouvoir des ministres anglais, puis la violence de la répression, la cruauté inutile des exécutions de quelques révoltés canadiens, des griefs d'un ordre tout personnel, firent de lui un dénonciateur de l'autorité royale, un démocrate violent et un républicain qui demanda l'absorption du Canada par l'Union américaine plutôt que l'Union canadienne, se développant sans cesse depuis 1841, et aboutissant, dès 1867, à une autonomie non déguisée que les disciples de l'agitateur ont pu saluer à son aurore et proclamer hautement comme l'apanage de la jeune nation canadienne.

Vieux monarchisme français, opposition parlementaire tenue dans de légitimes limites, violente dénonciation des ministres et du roi même de l'Angleterre, agression démagogique contre les institutions anglaises parce qu'elles apportent à nos Chambres un frein modérateur aux emportements du peuple, abandon de l'idée nationale d'un Canada libre pour une fusion panaméricaine, ce sont là les tourments de cette longue vie, si remplie dans la première partie de son cours, si discutable à partir de 1835. "De 1820 à 1835, dit M. DeCelles, on ne voit pas de plus belle figure dans notre histoire. Son existence pleine de gloire, mais d'une gloire payée de sacrifices constants, est immolée à la plus noble des

causes, qu'il soutient sans fléchir, bien que le triomphe final soit incertain."

"C'est avec la catastrophe de 1837 que sa carrière publique eût dû se terminer. Quel malheur qu'il n'ait pas compris la situation de la Province et la sienne en 1847! Ce fut certes une grave erreur de sa part de ne pas s'être confiné alors dans l'étude, et une plus grande encore d'avoir encouragé une scission dans la petite armée canadienne."

Dans toute la suite des métamorphoses du Canada, Papineau n'a voulu voir que l'état de chrysalide se prolongeant outre mesure sous des abris et dans des cachettes qu'il trouvait indignes de peuples libres; mais, pour continuer le rapprochement, il a manqué de voir que dans cet état et sous la protection du régime anglais implanté chez nous dès 1841, nous pouvions résister aux plus grands périls et aux blessures qui auraient pu nous tuer sous un régime de précoce démocratie. Et c'est à peine s'il s'est rendu compte de la vigoureuse poussée qui, brisant nos entraves, nous fit sortir, brillants, dépliant nos ailes froissées mais vigoureuses et capables des plus hautes envolées.

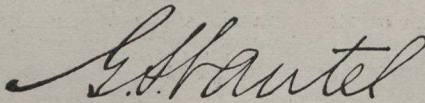
On dirait frappés d'incapacité de gouvernement et d'organisation administrative tous les hommes à grande imagination et à sensibilité excessive: tels, pour ne pas sortir de la France, Châteaubriand, Lamennais, Victor Hugo, tel, sans aucun doute, celui qui aurait dû être le père de la patrie canadienne émancipée et jouissant du "self-government".

Papineau n'aura-t-il été qu'un agitateur incapable de toute création gouvernementale sérieuse et durable? On serait porté à le croire.

Il était sûrement doué d'un coeur sensible, débordant d'affection pour les siens, d'amertume pour ses contradicteurs, quels qu'ils fussent, et de cette amertume, mauvaise conseillère, ennemie de toute raison d'Etat, que rien n'adoucit, ni les suggestions de l'expérience, ni les tempéraments de l'âge.

J'ai dit le Papineau de DeCelles, je voulais dire le Papineau de l'histoire appuyée d'une documentation précise, honnêtement agencée par une main loyale: c'est là le Papineau que DeCelles nous montre. Est-ce le Papineau complet? qui peut le dire quand chaque jour nous apporte de précieux documents sur cette époque de notre vie. Est-ce le Papineau définitif, dans ses grandes lignes au moins, comme on a dit de l'ouvrage de Garneau qu'il assied notre histoire sur des bases fondamentales et en trace les grandes lignes de la charpente et de la toiture, sauf à y joindre — ce qui n'est pas peu — les grands effets de l'aménagement moderne et des décorations nécessaires à une oeuvre finale.

A nos yeux, Papineau ne pouvait trouver un historien plus judicieux, un juge plus intègre, un critique plus éclairé que M. DeCelles, et le public canadien qui lit et sait goûter les sains produits de l'esprit, ne pouvait trouver une plume plus experte et un esprit plus éveillé pour rendre l'une des existences les plus extraordinaires, les plus mouvementées et, en apparence, les plus déconcertantes parce que contradictoires, de l'histoire du Canada français.



## Notre galerie nationale

Comme frontispice de ce numéro nous publions le portrait de notre célèbre cantatrice Mme Albani, née Emma Lajeunesse; dans le numéro du 27 du courant, nous publierons celui de Son Excellence Lord Grey, gouverneur général du Canada; et le 3 avril, nous aurons le portrait de Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec.

Nous continuerons ensuite chaque semaine à publier, en photogravure, de véritables oeuvres d'art que chaque famille devrait conserver, parce que la collection de notre "Galerie Nationale" sera unique et comprendra tous les dignitaires ecclésiastiques du Canada et des Etats-Unis ainsi que ceux de l'Etat, auxquels peuvent s'intéresser les Canadiens du Dominion et de l'Union américaine.

Nous prions nos patrons, nos agents et nos lecteurs de nous adresser d'avance leurs commandes, car nous ne tirons que juste le nombre d'exemplaires vendus. On regrettera d'avoir manqué la seule occasion de se former une collection complète de toutes les célébrités contemporaines.

AVIS: Notre rédactrice Colette, nous prie d'informer ceux de ses correspondants à qui elle ne répond pas immédiatement, de vouloir bien patienter, leur tour viendra. L'extension que prend la rubrique du "Courrier de Colette", la force à regret de retarder quelques réponses.

## Chronique

## En Angleterre

Il semble décidé que le Parlement anglais va voter à ses membres une indemnité de \$1,500. Malgré toutes les résistances de l'aristocratie, le côté populaire de la question l'a emporté, et les portes des Communes seront ouvertes à tout le monde, riches et pauvres qui pourront se faire élire.

C'est une grosse victoire de la démocratie, déjà représentée au Parlement par beaucoup de députés nécessaires que faisait vivre l'assistance des clubs d'organisation politique et des électeurs riches. L'entrée de M. Burns dans le cabinet aura sans doute décidé la majorité des ministres. Quoi qu'il en soit, voilà le Parlement anglais sur le même pied que la plupart des législatures démocratiques, et ceux qui avaient bien le droit de voter, d'élire les députés, mais qui étaient virtuellement repoussés de la représentation nationale, pourront à l'avenir devenir eux-mêmes des législateurs respectés, grâce au paiement d'une indemnité qui puisse compenser la perte de leur temps et apporter le pain à la famille.

\* \* \*

M. Wm Baker, le successeur du Dr Bernardo qui avait consacré son temps et son argent à la cause de l'émigration des jeunes Anglais au Canada principalement, vient de publier des relevés fort intéressants sur ce sujet.

Le premier détachement, fait cette année, comprend 200 garçons, qui sont partis pour le Canada cette semaine. Ils peuvent aisément trouver de l'emploi chez les fermiers de l'Ouest. M. Baker compte nous envoyer 1,200 garçons et filles, cette année. Jusqu'à présent, 17,484 jeunes gens ont émigré chez nous, et 98½ pour cent sont devenus d'excellents colons.

\* \* \*

Les journaux européens ne nous entretiennent que du mariage de la princesse Ena de Battenberg au roi d'Espagne, et du voyage non officiel du roi Edouard VII de par la France et l'Espagne, avec, en perspective, une royale croisière de quatre ou cinq semaines sur la Méditerranée. Il va sans dire que Sa Majesté est accueillie en France avec l'enthousiasme propre à un ami qui joue, au moins aux yeux de la population, le rôle d'un sauveur. Partout on l'acclame au passage quand il arrive qu'on découvre l'incognito.

## En Espagne

La future reine d'Espagne, elle, vient de se faire catholique, et l'église de El Antiguvo, à San Sebastian, a été, le 6 du mois en cours, témoin des cérémonies de l'abjuration reçue par Mgr Robert Brindle, évêque de Nottingham, assisté de l'évêque de Sion. La reine douairière Christina, mère du roi Alphonse, et le prince Ferdinand de Bavière, ont été ses parrain et marraine.

A la lettre autographe du Saint-Père Pie X, la félicitant de sa conversion et l'invitant à visiter Rome, la princesse a répondu que Monseigneur Brindle réglerait bientôt l'itinéraire du voyage. Le roi d'Espagne a lui-même adressé à Sa Sainteté le touchant message que voici, traduit de l'anglais:

"Avec une filiale et reconnaissante affection pour le témoignage nouveau et important que j'ai reçu de la bienveillance de Votre Sainteté, je lui annonce mon engagement à la princesse Ena. Ma future épouse est heureuse de s'appeler une fille dévouée de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, et elle se joint à moi pour demander la bénédiction de Votre Sainteté, afin que le Seigneur nous accorde ses faveurs dans ce monde et dans l'autre."

## En Russie

On commence à parler de nouveau du massacre en masse des Juifs-russes, pour les fêtes de Pâques. La conspiration contre "les ennemis" de la Russie serait organisée mieux que jamais et se préparerait à une véritable Saint-Barthélemy.

Les anciens croyants russes de Minsk distribuent des circulaires pour appeler le peuple à une tuerie en règle des "ennemis de Jésus", et, ne doutant de rien, ils vont jusqu'à demander par requête officielle la permission d'exécuter cette boucherie humaine.

Le comte de Witte a immédiatement avisé le gouverneur de Minsk de prendre les mesures nécessaires au maintien de l'ordre. Dans de nombreux districts,

dans de nombreuses villes de l'intérieur, la police et les autorités, qui sont convaincues pour la grande majorité que les Juifs sont la cause véritable des maux qui s'abattent sur la Russie, ne font rien pour prévenir les massacres probables.

\* \* \*

Un Ukase impérial, lancé le 5, ordonne les élections de l'assemblée nationale pour le 8 avril, dans 28 provinces de la Russie centrale, pour le 27 du même mois dans 17 provinces, et pour le 3 mai dans les autres provinces.

L'élection se fait à quatre degrés dans les classes des paysans, qui désignent parmi eux ceux qui feront le choix des députés.

Jusqu'à présent, le choix des délégués démontre que le sentiment conservateur domine. Les paysans nomment pour faire l'élection les chefs de leurs cantons ou villages.

A une réunion de l'Association de l'industrie et du commerce, qui compte 6,000 membres, on a adopté des résolutions importantes. On a déclaré que la prospérité de la Russie dépend des libertés accordées par le manifeste du Czar, le 30 octobre 1905, lequel devrait être incorporé dans les lois fondamentales de l'Empire. Les méthodes suivies par les corps gouvernants sont dénuées de tout caractère légal et vont conduire la Russie, dit l'Association, à des désastres irréparables; on ne peut les tolérer davantage sans menaces de danger pour le pays et la dynastie.

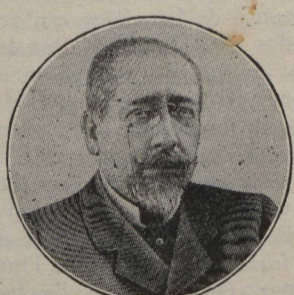
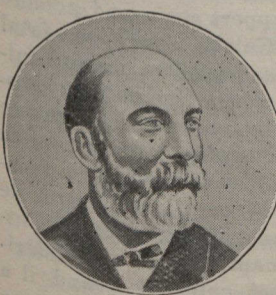
**En France**

La démission du cabinet Rouvier n'est pas de nature à améliorer les choses en France. On a expliqué la défaite du gouvernement par la coalition des éléments extrémistes de la Chambre, mais M. Rouvier qui sait la manoeuvre parlementaire comme pas un et possède un sang-froid de vieux tacticien anglais, aurait pu par un coup de barre à droite ou à gauche passer aisément à travers la tempête, s'il l'eût voulu. Mais il l'a si peu voulu qu'il se déclare enchanté de n'être plus à la tête des affaires. Et, ma foi, on le serait à moins.

Homme de finance et de gouvernement, mais prisonnier des loges et des sectaires, M. Rouvier s'est vu débordé par le fanatisme anti-religieux et par le socialisme d'Etat qui venait de faire voter la loi des retraites ouvrières, soit d'un coup une charge de 300,000,000 de francs à ajouter au budget. C'est avec de grandes périodes ronflantes que les orateurs de la Chambre avaient enlevé le morceau, mais c'est dans un budget déjà obéré et par un travail ingrat, presque insurmontable, que le ministre des finances, au fond, M. Rouvier, était obligé de trouver les ressources indispensables pour boucher le trou béant. C'est par autant d'argent qu'il fallait suppléer au service et à la construction des écoles nécessaires pour remplacer l'enseignement des congrégations dispersées; et, avant longtemps, par la suppression graduelle des institutions hospitalières de religieux, il eût fallu un quart de milliard pour combler cet autre déficit, soit, en tout, un milliard de francs à trouver en quelque deux ou trois ans pour mettre ensemble les deux bouts et faire face aux terribles éventualités de la guerre, aux exigences impérieuses des armements de terre et de mer. Qu'on ne tienne plus au pouvoir dans ces conditions, avec sur les bras l'antimilitarisme et les troubles intérieurs causés par la loi de séparation, il n'y a rien de quoi surprendre. Ce qui pourra surprendre, ce sera de trouver un homme de valeur assez courageux pour assumer la charge du prochain gouvernement de la France.

\* \* \*

L'antimilitarisme, c'est peut-être de ce mal que souffre le plus, dans le moment, notre ancienne mère-patrie. Hervé et Gohier ont bien été condamnés à la prison, mais cette répression tardive n'a rien fait pour enrayer un mouvement de fond qui s'accroît chaque jour davantage contre la guerre, contre l'idée de patrie, contre le maintien de l'armée et de la marine militaire.



M. SARRIEN  
Le nouveau chef du cabinet français, et ministre de l'intérieur

M. ROUVIER  
Ancien 1er ministre français, qui vient de démissionner.

De fait, on peut dire qu'une partie de la France est armée contre l'autre pour faire respecter l'ordre et observer la loi. Il y a autant de délits contre l'armée qu'il y en a contre les préposés de l'Etat à la

prise des inventaires des églises, c'est-à-dire que c'est par centaines que l'on compte les arrestations dans le camp des insulteurs à l'armée et dans les barricades des manifestants catholiques contre les officiers du Domaine.

Nous publions ci-dessous la fameuse caricature de "La Voix du Peuple", du 15 février écoulé, intitulée "A l'abattoir" ou "Le marché à la viande." La seconde page de ce journal contient un grand dessin sur 6 colonnes ayant pour légende: "L'ETAT". — Toutes les viandes ont des cocardes. Un boucher, coiffé d'un képi d'officier, se tient les bras croisés, à la porte de sa boucherie, dont les viandes sont parées de cocardes, et regarde défiler les conscrits au chapeau enrubané. Et le texte comprend un appel aux conscrits clamant l'horreur de la guerre. En voici un court passage:

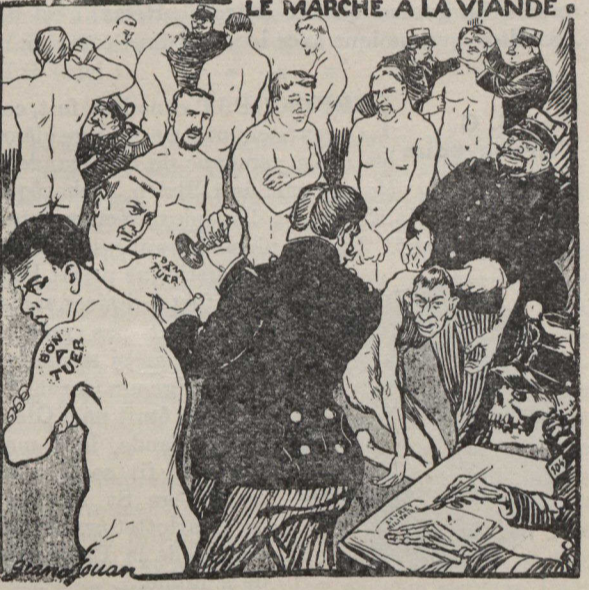
"Et si vous êtes forts, jeunes gens, si vous êtes solides, robustes, vous êtes proclamés bons pour devenir chair à caserne, et demain, peut-être chair à canon."

Il est difficile de se représenter le mal que causent à l'armée de pareilles affiches. La police a bien fait saisir l'abominable feuille, des arrestations nombreuses, éclatantes, ont été opérées, mais l'épidémie antimilitariste n'est pas victorieusement combattue par ces moyens de prévention de la dernière heure, puisqu'on a laissé se propager, sans protestation des pouvoirs, sous l'oeil paternel et plutôt sympathique de la députation, les pires doctrines contre la patrie et contre l'armée.

\* \* \*

C'est M. J. M. F. Sarrien qui succède comme président du Conseil — ou Premier-Ministre — à M. Maurice Rouvier.

Le nouveau chef du cabinet français ne se fait sans doute pas d'illusion sur la limite et l'objet de son maintien au pouvoir. Combien de temps va du-



Extrait de "La Voix du Peuple"  
Premier médecin: Et ce mal bâti, qu'est-ce qu'on va en fiche?  
Deuxième médecin: On va le laisser pour l'espèce.

rer son ministère? fera-t-il même les élections générales du mois d'avril prochain? On peut en douter. Les événements sont trop graves en France, la tension des esprits est trop extrême pour qu'un gouvernement emplaté puisse durer longtemps. M. Sarrien est un habile tireur de ficelles et il a joué avec assez de succès le rôle de modérateur entre les différents groupes désunis de l'ancien bloc républicain. Que lui vaudront sa souplesse de doigté et ses ressources de conciliation entre des éléments irrécyclables? Nous le saurons bientôt.

\* \* \*

Le 25 février, ont été consacrés, à la fois, par le Saint-Père, les évêques qu'il vient de nommer aux sièges vacants de France.

Le sacre solennel a eu lieu, dit "Le Matin", de Paris, dans la basilique de Saint-Pierre, en présence de près de quatre mille invités, en grande partie composés de prêtres, religieux et religieuses de tous ordres.

Ce qui a distingué cette cérémonie de la plupart de celles qui sont célébrées d'ordinaire à la basilique vaticane, c'est qu'elle n'a eu rien de théâtral. Il y a régné un grand recueillement, et on sentait comme un courant d'intimité entre la foule et les principaux acteurs de la cérémonie.

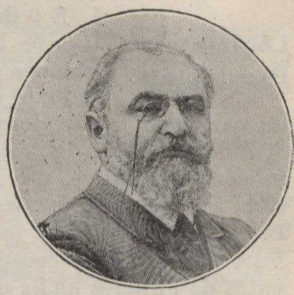
A noter l'absence des patriciens, du corps diplomatique, et du collège des cardinaux, pour lesquels on n'avait ni élevé des tribunes spéciales ni disposé des sièges.

Le trône pontifical était placé "in cornu Evangelii". Sur les dalles de l'abside était étendu un tapis vert. Dans l'espace compris entre l'autel de l'épiscopat et l'autel central, sous la grande coupole, il y avait, répartis en trois groupes, trois mille sièges.

Précédé de sa cour, le Pape est entré à huit heures dans Saint-Pierre, et à pied, parce que la "sedia gestatoria" lui produit l'effet du mal de mer, et il n'en est sorti qu'à midi. Durant ces quatre heures, Pie X n'a pas eu un seul instant de défaillance, et, cependant, il a dû se dépenser tout le temps.

\* \* \*

Nous empruntons à "L'Univers" de Paris, la liste suivante des nouveaux princes de l'Eglise, et les quelques détails ci-après qui l'accompagnent:



M. BOURGEOIS  
Ministre des affaires étrangères dans le cabinet Sarrien

S. G. Mgr Amette, évêque de Bayeux, est nommé coadjuteur de S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris.

S. G. Mgr Bouquet, évêque de Mende, est transféré à Chartres; M. l'abbé Gély, vicaire général de Rodez, est nommé évêque de Mende; M. Gibier, curé de Saint-Paterne à Orléans, est appelé au siège de Versailles; M. Chesnelong, curé de Sainte-Madeleine à Paris, est nommé à Valence; Mgr de Ligonnès, vicaire général de Mende, à Rodez; M. Guilibert, vicaire général d'Aix, à Fréjus; M. l'abbé Gouraud, supérieur du collège des Enfants-Nantais, à Vannes; M. Gienre, srpérieur du grand séminaire d'Aire, à Bayonne; M. Fodéré, vicaire capitulaire de Saint-Jean-de-Maurienne, au même siège; M. Touzet, vicaire général de Toulouse, à Aire; M. Gauthey, vicaire hapitulaire d'Autun, à Nevers; M. du Vauroux, chanoine théologal de La Rochelle, à Agen; M. Ollivier, vicaire général de Marseille, à Ajaccio; Mgr Ladolle, recteur de l'Institut catholique de Lyon, à Dijon; M. Grellier, vicaire général d'Angers, à Laval; Mgr Déchelette devient évêque auxiliaire du cardinal archevêque de Lyon; Mgr Luçon, évêque de Belley, devient archevêque de Reims; Mgr Enard, évêque de Cahors, est promu à l'archevêché d'Auch.

La règle suivie par le Saint-Siège pour ces nominations est facile à discerner: le Pape a choisi partout des hommes d'expérience, ayant donné des preuves manifestes de leur capacité de gouvernement à la tête de paroisses, dans la direction de diocèses comme vicaires généraux et capitulaires, dans la formation du clergé comme supérieurs de grands séminaires.

Ces nouveaux évêques seront tous préconisés au consistoire qui se tiendra mercredi matin à 10 heures et demie; le Pape sans leur en faire un ordre exprès, a manifesté en effet le désir de les voir, avant de les investir de leur délicate et importante mission.

Connaissant parfaitement la situation présente, Pie X se rend compte qu'il les envoie à la peine, non à l'honneur. Il a donc voulu pouvoir leur adresser à chacun des paroles de réconfort, et leur remettre, de sa main, un souvenir qui leur rappelle l'affectueuse sollicitude du Pape; les encourager et les embrasser, afin de rendre plus sensible son affection spéciale à tout l'épiscopat français en des conjonctures solennelles, et de donner aux nouveaux évêques, et en même temps à tout le peuple français, une marque éclatante de son dévouement.

Pie X consacra lui-même dimanche prochain, à Saint-Pierre, les nouveaux évêques français.

Il ne reste plus à connaître que les titulaires de l'archevêché d'Alger, des évêchés de Ligne, Autun, Belley, Cahors et Bayeux.

\* \* \*

C'est entre le 10 et le 20 mars que le Concile national, réunissant cardinaux, archevêques, évêques concordataires et prélats récemment nommés, donnera à l'Eglise de France sa nouvelle constitution. Cette assemblée plénière, manifestation catholique solennelle et grandiose au lendemain de la séparation, siégera un jour, deux au plus, et statuera sur le projet élaboré par une commission préparatoire. Celle-ci vient d'être désignée, elle se compose de MMgrs Richard, cardinal-archevêque de Paris; Coullié, cardinal-archevêque de Lyon; Lecot, cardinal-archevêque de Bordeaux; Labouré, cardinal-archevêque de Rennes; des archevêques de Besançon et de Toulouse, des évêques de Nantes et de Soissons, et sera convoquée dès les premiers jours de la semaine prochaine.

Il est difficile de dire dans quel esprit cette commission étudiera la loi: quatre de ses membres, en effet, sont partisans de l'acceptation; quatre, du refus.

Cinq juristes ont été désignés par le cardinal Richard pour aider les prélats dans l'étude et la rédaction du projet, ce sont: MM. de Lamarzelle, sénateur; Grousseau, député; Chénon, professeur à la Faculté de droit de Paris; Henri Taudière, professeur à l'Institut catholique; Cellier.

La commission préparatoire siégera une dizaine de jours; l'assemblée plénière lui fera immédiatement suite: avant de se séparer, ses membres désigneront un certain nombre d'évêques pour composer une délégation permanente de l'épiscopat.

## Echos de la semaine

**Législature Provinciale**

LE 9 du courant, la 2<sup>ème</sup> session de la 11<sup>ème</sup> législature de la province de Québec a pris fin après 51 jours d'existence, la prorogation du parlement ayant donné lieu au cérémonial traditionnel. Après lecture, par le greffier de l'Assemblée législative, des lois votées durant la session, le lieutenant-gouverneur de la province, Sir L. A. Jetté, prononça un bref discours de clôture, pour remercier les conseillers législatifs et les députés de l'intérêt qu'ils ont porté aux affaires provinciales et leur offrir ses bons souhaits. Durant cette législature, nul n'en ignore, on a beaucoup parlé d'instruction publique, cependant, aucune mesure radicale n'a été prise à cet égard. Quant à la questions des impôts, entre autres, si importante pour le grand public, considérée un peu tardivement, elle laisse aussi à désirer. En somme, session laborieuse, si l'on veut, mais non remarquable dans toute la force du terme.

\* \* \*

**Les chemins de fer du gouvernement**

D'APRES le rapport du bureau des chemins de fer et canaux, dont la présentation, à Ottawa, remonte au 6 de ce mois, il appert que les lignes sous le contrôle du gouvernement accusent un passif de \$1,855,262 pour le dernier exercice annuel. Evidemment l'administration de ce service public n'a pas lieu de se féliciter de sa gestion, si l'on établit un parallèle entre le résultat que nous venons de signaler et ceux consignés par les grandes compagnies particulières. Au reste, si l'on veut une preuve de laisser aller, il n'y a qu'à lire le passage du rapport précité qui dit que: cinq des compagnies gouvernementales ont négligé de satisfaire aux statuts, en remettant au bureau fédéral des chemins de fer et canaux la statistique annuelle qu'elles sont tenues de fournir quant à leurs opérations.

\* \* \*

**L'autonomie des municipalités**

UNE des dernières préoccupations de l'Assemblée législative de Québec, pendant la session dont nous annonçons ci-dessus la clôture, a été la prise en considération par le comité de législation, du projet de loi de M. Langlois, député de Saint-Louis, relatif au maintien de l'autonomie des municipalités. Malgré les efforts du très actif journaliste-député, qui voulait, sans plus tarder, présenter son projet de loi à ses collègues du parlement, le comité de législation en a décidé autrement. Trouvant le projet Langlois trop important et trop discutable, pour être examiné à la hâte, il a laissé ce document en suspens jusqu'à la prochaine session de la législature.

\* \* \*

**Fiançailles, Noces, Noces d'argent**

COMME bien vous pensez ce n'est pas du commun des mortels que nous allons vous entretenir. Encore que ce dernier connaisse peut-être plus le bonheur familial que les grands dont les épousailles suscitent la curiosité des foules. Ce modeste bonheur est, somme toute, une sorte de compensation morale mise par la Providence à la portée de l'humble citoyen. Car, si celui-ci ignore les splendeurs de la gloire, du pouvoir, de la fortune, il s'en console en songeant aux douceurs de son foyer, où nul anarchiste n'ira jeter une bombe homicide. Et pourtant les souverains doivent tenir encore plus à leur couronne qu'à la vie, ou à la quiétude parfaite, puisque très rarement, ils abdiquent volontairement la couronne. Mais laissons là ces considérations et revenons à notre sujet. La princesse Ena de Battenberg étant entrée dans le giron de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, et ses fiançailles officielles au jeune Alphonse XIII d'Espagne ayant été annoncées, il s'en est suivi un échange de correspondances entre Sa Sainteté Pie X et la future reine. Même, pour marquer à celle-ci tout le plaisir qu'il a de sa conversion au catholicisme, le Souverain Pontife, lors du mariage de la princesse Ena, lui confèrera la Rose d'or, qui est un symbole de haute considération, rarement accordé par le Vatican. Tandis que l'Espagne s'attend à avoir bientôt une jeune et gracieuse reine, la "Princesse des Etats-Unis", du moins celle qui était appelée ainsi jusqu'à ces jours derniers, Mme N. Longworth — née Alice Roosevelt — fait un voyage de noce, tout de bonheur croyons-nous. Témoin, la photographie que nous reproduisons ici, et où M. Longworth rit de bon coeur, sans façon devant l'objectif, à l'américaine.

Et maintenant, un mot sur l'être à la mentalité étrange qu'est Guillaume II, dont les noces d'argent furent célébrées en grande pompe à Berlin le 27 du mois dernier, cependant que son deuxième fils, le prince Eitel Frédéric, né le 7 juillet 1883, épousait la duchesse Sophia-Charlotte d'Oldenbourg. On comprend que de tels événements ont dû impressionner le Kaiser, aussi le discours portemèche qu'il prononça en cette mémorable circonstance.



M. et MME LONGWORTH (née Alice Roosevelt) photographiés au début de leur voyage de noce.

tance, se chargea de l'apprendre à l'univers. Si Guillaume II aime la famille, il n'en chérit pas moins la guerre qui la détruit. Hélas! c'est du paradoxe germanique avec lequel il faut compter.

\* \* \*

**Feu S. G. l'Archevêque d'Halifax**

L'EPISCOPAT canadien fait, ces jours-ci, une perte considérable en la personne de Sa Grandeur Mgr Cornelius O'Brien, archevêque catholique d'Halifax, mort d'apoplexie foudroyante le 9 du courant. Depuis plusieurs années la santé du distingué prélat laissait fort à désirer, mais, ne faisait pas prévoir une fin aussi soudaine. Monseigneur Cornelius O'Brien était né à Glasgow, Irlande, le 4 mai 1843. Il fit ses études au collège St Dunstan de Charlottetown et au collège de la Propagande à Rome.



FEU SA GRANDEUR MGR C. O'BRIEN, Archevêque d'Halifax.

Il fut successivement professeur au collège de St Dunstan, curé de la cathédrale de St Dunstan et curé à Indian River.

Nommé archevêque d'Halifax en 1883, il jouissait d'une grande estime parmi la population de la Nouvelle-Ecosse. Monseigneur O'Brien était docteur en philosophie et en droit canon.

Littérateur remarquable, le regretté prince de l'Eglise laisse de nombreux ouvrages d'une grande valeur. Sa dernière et récente lettre pastorale, contient un touchant appel à l'enseignement de la parole divine.



L.L. M.M. ROYALES ET IMPERIALES D'ALLEMAGNE qui, le 22 février, ont célébré leurs noces d'argent.

**Irlande et Canada**

L'INJUSTE embargo dont l'Angleterre accable les exportateurs du bétail canadien, était peut-être à la veille de disparaître. Or, ne voilà-t-il pas que, jetant le masque, l'Irlande entre en scène et s'oppose à l'enlèvement de cet arbitraire embargo. Et la raison, dites-vous? Des plus simples, chers lecteurs, sinon teintée de cette sorte

d'égoïsme qui met parfois aux prises les Etats souverains. L'Irlande a vendu en 1905, paraît-il, 756,000 têtes de bétail sur le marché anglais, ce qui n'est pas sans importance, pour un pays aussi pauvre que l'est la Verte Erin. Tellement, que si l'embargo sur le bétail de provenance canadienne était supprimé, du coup les éleveurs irlandais s'en ressentiraient. De là leur manœuvre, nocive à l'intérêt de leurs concurrents de ce pays.

\* \* \*

**Le protocole au Canada**

IL n'est point besoin d'être grand clerc en la matière, pour se figurer de quelles rigueurs doit être le protocole des cérémonies d'Etat du calibre de celles dont Berlin a été témoin fin février dernier, ou de celles que Madrid verra prochainement quand Alphonse XIII prendra femme. Il y a dans le déploiement de tant de pompe, mille nuances à observer, mille susceptibilités diplomatiques ou particulières à ménager. Dans ces solennités, le grand maître des cérémonies doit, comme l'on dit, être sur les dents. Il n'empêche que les cours européennes savent, s'inspirant d'un passé très pointilleux sur les choses de l'étiquette, savent éviter les froissements. Au Canada, à Ottawa, le protocole relève du bureau colonial d'Angleterre, mais, comme le dit bureau est assez loin, et qu'il traite les colonies un peu en vassales qu'on mène à volonté, il lui arrive parfois de gaffer diplomatiquement. Libre à nous, ensuite, par exemple, de réparer la gaffe comme faire se peut. C'est ainsi qu'à la toute récente ouverture du Parlement d'Ottawa, à laquelle était convié le corps consulaire du Dominion, M. A. Kleczkowski, consul général de France, a dû céder le pas au représentant du Mikado. C'est là un affront fait à notre ancienne mère-patrie. Il se peut qu'il soit involontaire, il n'en est pas moins déplorable, étant donnés les égards que ce pays doit à la France, et à son si digne, si sympathique et si dévoué représentant en ce pays. Certes nous ne contestons pas les mérites du représentant de l'empire Nippon, ni les égards qui lui sont dus, il n'empêche qu'on a, à Ottawa, tenu peu compte de l'entente cordiale et de l'accueil si chaleureux qui est fait en ce moment à Sa Majesté Edouard VII, partout où elle passe en France. Souhaitons que le bureau colonial de Londres revise le protocole qu'il désire faire suivre à notre gouvernement. En somme, pourquoi n'a-t-on pas procédé comme les années précédentes? Si c'est une innovation qu'on a voulu faire, nous n'hésitons pas à dire qu'elle n'est pas du goût de la majeure partie des Canadiens.

\* \* \*

**Horrible hécatombe**

LA France, actuellement si tourmentée à l'intérieur par la question religieuse, et à l'extérieur par une politique de coups d'épingle qu'elle ne saurait endurer indéfiniment, a subi, la semaine dernière, une des plus tristes calamités qu'aient enregistré les annales du travail. Dans le bassin houillier du Pas-de-Calais, à Courrières, un coup de grisou tuait, le 10 mars, plus de 1200 mineurs. Toute cette région du pays de nos ancêtres plongée dans le deuil et des marques de sympathies arrivent de partout au gouvernement de la République française. Aussi, approuvons-nous sans réserve, l'attitude du gouvernement fédéral canadien qui, à la suite d'un si grand malheur, vient d'exprimer à la France combien tous, au Canada, nous prenons part au deuil français. C'est que nous savons combien la généreuse France a toujours été sensible aux malheurs des autres nations. En présence de la misère qui frappera un grand nombre des familles du Pas-de-Calais après ce fatal coup de grisou, nous aurions peut-être mieux à faire que d'exprimer notre douleur. Une liste de souscriptions de secours, avec le concours de la presse canadienne, apporterait, nous n'en doutons pas, de réels soulagements aux familles éprouvées, et prouverait que le Canada, si démocratique, si ami de l'ouvrier, sait l'aider le cas échéant. Devant l'infortune, le propre de l'humanité est de se solidariser, Guillaume II l'a laissé entendre, quand il a envoyé 25 mineurs de Westphalie pour contribuer au sauvetage des victimes de Courrières. La France n'oubliera pas ce geste généreux et en tiendra compte. Il se pourrait qu'il fasse plus en faveur du règlement pacifique du litige marocain, que toutes les notes des diplomates attablés à Algésiras.

L. D'ORNANO.

# CROISADE DE LA TEMPERANCE

Texte publié sous les auspices d'un comité d'ecclésiastiques désignés par Sa Grandeur  
Monseigneur l'Archevêque de Montréal

Notre article de la semaine dernière se terminait par quelques mots de recommandation en faveur de deux livres de propagande antialcoolique: le "Manuel" de M. le chanoine Sylvain, et les "Causeurs" de M. Ed. Rousseau, 94 rue Scott, Québec.

A côté de ces publications canadiennes, nous voudrions aujourd'hui signaler un volume édité en France, et qui est intitulé: "Nos plaies sociales — La profanation du dimanche — L'alcoolisme — La désertion des campagnes".

Ce volume se présente au lecteur sous la forme très vivante de conférences, et le sujet qui nous occupe y a été traité de main de maître.

L'auteur de ces conférences n'est pas inconnu au Canada. Mgr l'archevêque et plusieurs prêtres du diocèse de Montréal s'honorent de le compter parmi leurs amis, et ne manquent jamais d'aller lui faire visite dans leurs voyages en Europe. Par toute la France, son nom soulève un sympathique enthousiasme, ses oeuvres pastorales, ses conférences aux hommes et son zèle apostolique sont cités comme des exemples à suivre. Il y a plus. Les mérites et les vertus de ce prêtre avaient depuis longtemps attiré sur lui l'attention du Saint-Siège. Et maintenant que le pape a repris sa complète liberté dans le choix des évêques français, M. l'abbé Gibier, curé de Saint-Paterne, à Orléans, vient d'être sacré dans Saint-Pierre de Rome par Pie X lui-même, et promu au siège épiscopal de Versailles.

Ce fait est de nature à donner encore plus d'intérêt et d'autorité aux ouvrages de ce curé modèle.

Aussi bien, espérons-nous que ses fortes et éloquentes conférences sur l'alcoolisme seront bientôt connues de tout ami véritable de la tempérance.

C'est une mine précieuse à exploiter.

Voici, au reste, comment M. l'abbé Gibier, aujourd'hui évêque de Versailles, a distribué son sujet:

- Io L'alcoolisme affaiblit le corps et abrège la vie;
- IIo L'alcoolisme voile l'intelligence et déchaîne la bête humaine;
- IIIo L'alcoolisme est la ruine du foyer, de la race, de la nation;
- IVo Que faire? le devoir de l'Etat;
- Vo Que faire? l'initiative privée;
- VIo Que faire? avoir un foyer;
- VIIo Cependant, et c'est la conclusion, l'alcoolisme ne peut être vaincu que par une force spirituelle.

Les mandements de NN. SS. les évêques aboutissent à cette même conclusion, ainsi que les deux ouvrages du chanoine Sylvain et de M. Rousseau.

D'où l'on voit que sans la grâce d'en haut et les secours de la religion, la lutte contre l'alcoolisme resterait à peu près vaine et sans fruits durables.

Les conférenciers devront se rappeler cette constatation, et finir toujours par leurs exhortations. Tous les remèdes sont ici utiles. Il n'en faut négliger aucun, le mal est si grand. Mais, surtout, il convient de signaler le plus efficace, celui dont les autres ne peuvent être que les auxiliaires.

N'est-ce pas Jules Lemaître qui écrivait naguère: "Le plus nécessaire, ce serait de réveiller ou de créer chez ceux que menace l'alcoolisme, une force spirituelle capable de lui résister"? et Jules Lemaître se rencontre ici avec l'illustre savant J. B. Dumas qui disait: "Il est nécessaire de réveiller chez l'alcoolique le sentiment de la responsabilité morale... et la crainte de Dieu".

A propos, le temps du carême ne serait-il pas une époque toute désignée pour ces conférences populaires contre l'intempérance? Le carnaval est fini. La mode n'est plus aux banquets, aux festins, aux fricots, aux bals et aux plaisirs mondains. L'âme s'ouvre comme naturellement aux réflexions plus graves et aux généreuses résolutions. Pourquoi ne pas profiter de cette ambiance pour faire, tous ensemble, dans les cercles de toute catégorie et de toute nuance, oeuvre de zèle et d'apostolat? N'est-ce pas le devoir des citoyens, qui ont des loisirs et qui peuvent exercer de l'influence autour d'eux?

Ne laissons pas s'éteindre le beau feu qui a été allumé!

Notre croisade réveille partout des échos. Si elle réussit, la nation tout entière, aura bien mérité. Il nous arrive justement un journal d'Irlande, "The Cork Examiner", du 24 février dernier, où il est parlé de la lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Montréal. Ce document pastoral est analysé avec soin. Le dispositif en est reproduit textuellement, et l'auteur de l'étude finit en déclarant n'avoir ja-

mais rien trouvé de plus sage et de plus pratique.

Puisque nous sommes dans la bonne voie, marchons y d'un pas ferme et résolu. Et entraînon après nous les hésitants et les faibles.

## L'alcoolisme affaiblit le corps et abrège la vie.

(M. l'abbé Gibier)

On dit que l'homme est le seul animal qui boive sans soif. C'est vrai. Le cheval qui est attaché à la porte de l'auberge avale quelques gorgées d'eau fraîche, et, quand il a apaisé sa soif, il s'arrête. C'est une noble bête qui fait preuve de discrétion et de sagesse. Or, pendant ce temps-là, que fait le maître du cheval à l'intérieur de l'auberge? Il vide un verre, puis deux, puis trois. Il boit tantôt pour se désaltérer, et tantôt pour se réchauffer — aujourd'hui pour s'étourdir, et demain pour se réjouir. Il absorbe consommations sur consommations. Oh! le joli mot moderne: "Consommation!" Consommation de la liqueur, consommation de la bourse, consommation de la santé, consommation de la pudeur, consommation de la famille, consommation des générations et de la société à venir! Nous avons constaté la plaie de l'alcoolisme. Il faut maintenant en étudier les ravages. Ils sont affreux.

Et d'abord l'alcoolisme affaiblit le corps et abrège la vie. Dans un tel sujet je n'ai rien à inventer. Je veux m'abriter derrière des autorités indiscutables. Je vous apporte des faits et des témoignages: faits et témoignages authentiques et terrifiants. Les voici:

### I. — Les faits.

1o L'alcool n'est ni une boisson ni un aliment — Il n'est pas plus une boisson ou un aliment que le chloroforme, l'éther ou la morphine, nous disent les médecins. L'alcool est un imposteur, disent les Anglais. — En effet, il semble que l'alcool réchauffe le corps. C'est faux. Appliquez un thermomètre sur le corps d'un homme qui a bu de l'alcool, et vous constaterez que la température est moins élevée qu'avant l'ingestion. — Il semble que l'alcool favorise les digestions. C'est faux. L'alcool altère les sucs digestifs, vicie la muqueuse de l'estomac et entrave les fonctions digestives. — Il semble que l'alcool nourrit. C'est faux. Les forces qu'il donne sont purement factices et passagères. On l'a comparé avec raison au coup de fouet donné à un cheval fatigué et affamé, qui a besoin de repos et d'avoine, et non de coups, pour pouvoir avancer. L'alcool excite, il ne nourrit pas. Il donne l'illusion de la force, et non la force. Il n'est ni une boisson ni un aliment. Qu'est-il donc?

2o L'alcool est un véritable poison — Il tue par intoxication.

Consultons la table des décès. Vingt pour cent des décès annuels sont dus à l'alcoolisme. En 1880, l'alcool couchait dans la tombe 5,000 Français. En 1898, la statistique a révélé 14,000 morts dues à l'alcoolisme. Les victimes de cet empoisonnement sont surtout des jeunes hommes pleins de vie et de force, et susceptibles de fournir une longue carrière. 14,000 vies humaines supprimées annuellement chez nous, où nous manquons de bras!

L'alcool est particulièrement le fossoyeur des classes ouvrières. Honneur, santé, famille, avenir, tout tombe dans le gouffre béant creusé par ce perfide ennemi, qui guette sa proie à tous les coins de rue. Dans ces aines villes industrielles on a calculé que sur 10 convois funèbres qui passent, l'alcool compte 6 ou 7 victimes qu'il va précipiter dans la fosse.

Aux conseils de revision, les villes, et notamment Paris, ne parviennent qu'à grand-peine à fournir leur contingent. Le nombre des scrofuleux, des rachitiques, des malvenus augmente d'année en année. Pourquoi? Demandez-le à l'alcool.

Visitez les hôpitaux. Voici à l'hôpital 5 cadavres étendus sur les tables de marbre. Sur ces 5 cadavres, 4 sont ceux d'hommes atteints d'alcoolisme chronique. Sur 100 individus qui meurent dans les hôpitaux, 80 sont tués par les spiritueux. Cela résulte des autopsies faites par les médecins.

La moyenne de la vie est très basse chez les buveurs de spiritueux. Pour un monagénénaire buveur d'alcool, on pourrait facilement compter 10,000 buveurs d'alcool frappés de mort avant l'âge.

D'ailleurs, pour mesurer exactement les ravages de l'alcool, il ne suffit pas de compter les milliers

de victimes qu'il tue directement par intoxication. Il faudrait énumérer les maladies qu'il engendre et les accidents qu'il occasionne. Et ici encore les statistiques sont significatives.

3o L'alcool est la source de beaucoup de maladies.

Voici, par exemple, la tuberculose. En 1 an elle couche dans la tombe près de 2 millions de Français. Or, sur 100 tuberculeux, il n'est pas rare de trouver 98 alcooliques. Ces chiffres me sont donnés par un médecin très sérieux que j'ai consulté et qui a bien voulu me communiquer les résultats de ses recherches et de ses observations.

Un vieux lord écossais eut une attaque de goutte au milieu de la saison de la chasse. Cela tombait mal. Le médecin appelé n'y pouvait rien. Le malade était furieux. "Pourquoi, dit-il un jour dans un accès de crise, au lieu de tourmenter mon pied, n'attaquez-vous pas le mal à sa source?" Le docteur se leva alors, et avec son bâton il se mit à briser les flacons de vin fin et de liqueurs qui se trouvaient sur l'étagère. "Que faites-vous là?" s'écrie le vieillard plein de colère. Et le docteur de répondre avec calme: "Je détruis la source du mal". Comme c'était bien trouvé! Si on voulait descendre à la racine de beaucoup de maladies, on y trouverait quoi donc? L'alcool. Et enfin, disons tout.

4o L'alcool est la cause de beaucoup d'accidents... dans les usines, dans les manufactures, dans les charbonnages, dans les chemins de fer. Il suffit d'un seul individu plus ou moins alcoolisé pour tuer des centaines d'hommes. La statistique universelle des chemins de fer attribue à l'alcool 40 p. c. des catastrophes et accidents. Un conducteur de train racontait dans une enquête qu'en une seule journée on lui avait offert à boire 31 fois. Il y a trois ans, à l'occasion de la perte du "Drummond Castle", un journal anglais écrivait: "L'alcool est la cause certaine de la perte de 70 p. c. des navires anglais... Je pourrais multiplier les faits. C'est assez. Il est prouvé, archi-prouvé que l'alcoolisme affaiblit le corps et abrège la vie, qu'il détruit les forces physiques et la santé. L'alcool n'est ni une boisson ni un aliment. Il est un véritable poison. Il engendre beaucoup de maladies, et il occasionne beaucoup d'accidents.

Vous avez constaté les faits. Entendez maintenant:

### II — Les témoignages.

1o Les médecins sont ici à peu près unanimes. "L'alcool est par lui-même toujours un poison", dit le Dr Faidherbe. Et le célèbre Dr Lannelongue dit: "L'alcoolisme n'est qu'une vieillesse anticipée. L'homme bien portant est celui qui résiste le mieux à tous les assauts de la maladie, or, le buveur d'alcool a perdu toute résistance; à quarante ans, il a les tissus d'un homme de soixante ans au moins".

2o Les philosophes, les observateurs, disent la même chose. Ecoutez J. Simon: "Si l'on trouve dans les ateliers tant d'ouvriers dont la main tremble, dont la vue est trouble, dont les bras succombent sous le poids du marteau, quelle est la cause? Est-ce le feu de la forge et le fer incessamment frappé sur l'enclume? Non, le travail fortifie. C'est la débauche qui tue, c'est elle qui fait les invalides, qui peuple les rues de mendiants et les hôpitaux d'incurables".

3o Les hommes d'Etat ont sur ce sujet des paroles terribles. En voici une, une seule. Elle est de Gladstone: "L'alcool, dit-il, fait de nos jours plus de ravages que ces trois fléaux historiques: la famine, la peste et la guerre. Plus que la famine et la peste, il décime; plus que la guerre, il tue; il fait plus que tuer, il déshonore". Tous ces hommes ne se sont pas entendus d'avance pour parler ainsi. Et cependant leurs témoignages sont identiques. Au nom de la science, au nom de la raison, au nom de l'intérêt national, ils disent la même chose.

4o Les explorateurs et les généraux ne sont pas d'un autre avis. Il me semble que leur conduite et leurs déclarations sont encore plus démonstratives.

Dans une des dernières expéditions d'Egypte, le général anglais Wolseley avait interdit à ses troupes l'usage de toute boisson alcoolique. L'interdiction était absolue et formelle, malgré même les observations des médecins du corps d'armée. Pas d'alcool à aucun prix, ordonnait impitoyablement le général en chef. Le général Wolseley était convaincu qu'il y avait inutilité et même danger à distribuer de l'eau-de-vie aux troupes en campagne.

(La suite à la page 1444)

## Albani, la glorieuse canadienne

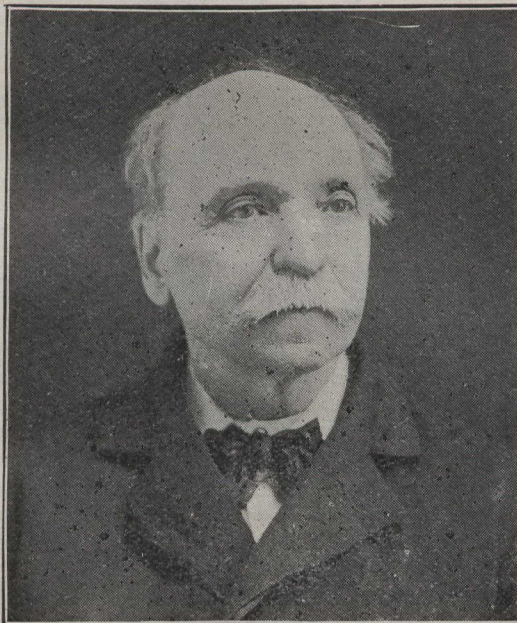
Le nom euphonique de la célèbre cantatrice dont nous allons parler à nos lecteurs, résonne agréablement aux oreilles canadiennes, car il évoque de très purs souvenirs d'art, beaucoup de talent et de grands triomphes, lesquels ont donné une célébrité universelle à notre aimée et admirée compatriote. Aussi, est-ce avec une réelle joie que nous avons appris l'arrivée de Mme Albani, — en tournée — au Canada, et que, le 22 du courant, à la nouvelle salle de concert du Windsor, — laquelle occupe le local de l'ancienne salle à dîner du fameux hôtel, — tout le Montréal chic pourra applaudir l'Albani, l'une des gloires les plus populaires et les plus dignes d'admiration de ce pays.

Maintes fois cette revue a déjà entretenu le public de la personnalité si sympathique de Mme Albani-Gye; elle le fait de nouveau aujourd'hui, certaine que tout ce qui touche à notre diva canadienne plaît à notre population.

Madame Albani-Gye, née Emma Lajeunesse, naquit à Chambly, près Montréal, en 1851, et reçut une éducation de premier ordre au couvent des Dames du Sacré-Coeur, où l'on ne tarda guère à remarquer le timbre extraordinaire de sa voix. Ayant suivi les conseils d'amis qui l'y engagèrent et l'aiderent à mettre leur désir à exécution, la jeune Emma se rendit à Albany, capitale de l'Etat de New-York. C'est dans la cathédrale de cette ville que se révéla au public la beauté souveraine de la voix de notre compatriote. Chaque jour cette voix se faisant plus mélodieuse, plus forte, la généreuse ville d'Albany procura à Mlle Lajeunesse, et en grande partie, les moyens d'aller perfectionner ses études musicales en Europe. Sous la direction de maîtres aussi célèbres que Duprez, de Paris, et Lamperti, de Milan, et étant données les merveilleuses facultés naturelles dont elle disposait, Mlle Lajeunesse atteignit en très peu de temps au faite de la gloire, alors que d'autres

Brompton, la plus belle église catholique de Londres, son banc d'église, sur lequel on peut lire aujourd'hui même les noms suivants gravés sur une plaque d'argent: Mme Albani-Gye.

Les appels de la charité ne laissent jamais insensible le coeur de notre diva, et, en maintes occasions, elle a gracieusement prêté, pour de bonnes



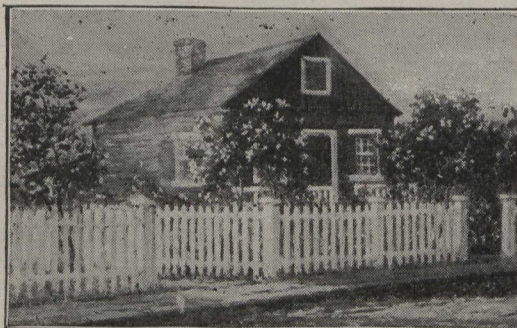
Feu M. JOSEPH ST-LOUIS DIT LAJEUNESSE, père de Mme Albani. (Cl. Laprés & Lavergne)

oeuvres, le concours de sa voix, encore belle et fraîche, presque comme aux plus beaux jours de cette illustre cantatrice.

Mais, le plus beau titre de gloire de Mme Albani consiste, peut-être, dans le fait d'avoir ouvert l'arène artistique du vieux continent, à la pléiade d'artistes canadiens dont, à juste titre, nous sommes fiers aujourd'hui. Nous avons nommé Mlles Eva Gauthier, Béatrice Lapalme, violoniste et cantatrice d'un grand talent; L. Lighstone, en ce moment au Covent-Garden; le fameux ténor F.-X. Mercier, l'émule des Reszké; ainsi que les frères Plamondon, actuellement en France.

A propos de Mlle Eva Gauthier, faisons remarquer que cette compatriote vogue, elle aussi, à toutes voiles vers la grande célébrité, et que nous sommes heureux de la voir faire partie de la présente tournée Albani. Toujours au sujet de cette dernière, répétons ce qu'a déjà dit cette revue, que de son vrai nom, notre diva canadienne est une Saint-Louis: Lajeunesse n'étant qu'un surnom donné à son père; surnom que, d'ailleurs, elle a à jamais rendu illustre.

Et, puisque nous en sommes à parler du père de la plus grande des cantatrices de ce continent, qu'il nous soit permis de rééditer les quelques notes suivantes, sur le compte de feu M. Joseph Lajeunesse, décédé l'année dernière, à Chambly, à l'âge avancé de 83 ans. Nous les faisons suivre d'extraits de journaux parisiens, publiés lors des premiers triomphes européens de l'Albani. Ils montrent quel accueil chaleureux, enthousiaste, délirant, nos cousins de France firent à notre grande Canadienne, à la voix et au coeur d'or.



Maison où est née l'Albani à Chambly. Dessin de M. le peintre Delfosse, d'après les données qui ont été fournies sur les lieux par les plus vieux citoyens de l'endroit, et photographie de MM. Laprés et Lavergne, artistes-photographes de la rue St-Denis, coin de la rue Ontario.

« A une époque où les arts au Canada ne menaient à rien, — disait l'Album, il y a trois ans, — M. Joseph Saint-Louis, dit Lajeunesse, sortit du collège de Sainte-Thérèse, où il avait fait de brillantes études, avec le dessein bien arrêté de devenir artiste. Né à Saint-Martin, en 1822, il était organiste à Chambly en 1841, c'est-à-dire à 19 ans. En 1842, le père de Mme Albani, dont nous parlons, épousa Mlle Mélina Mignault, fille aînée de Basile

Mignault et de Rachel McCutcheon, descendante d'un ancien officier de l'armée anglaise. Les enfants qui naquirent de ce mariage, plus particulièrement la petite Emma, achevèrent, par leurs dispositions naturelles pour la musique, d'orienter M. Joseph Lajeunesse vers les sommets de l'art, qu'il voyait bien loin par delà les horizons canadiens. De ce jour, il était devenu quelqu'un, et nul doute qu'avec son inspiration de compositeur et sa facilité d'exécution, il fût devenu un maître, si le sentiment paternel ne l'eût emporté chez lui sur l'ambition personnelle. Au lieu d'ambitionner pour lui-même les gloires artistiques qu'il avait entrevues dans ses rêves inspirés, il les voulut pour sa petite Emma, et ne se donna un instant de repos qu'il n'eût réalisé sa tâche.

« Evoquons le souvenir de ces temps vieux d'un peu plus de vingt ans, en transcrivant de l'étude consacrée à l'Albani par M. Napoléon Legendre, ce qui concerne plus particulièrement M. Lajeunesse et l'enfance de Mme Albani.

« Vers 1853, M. Lajeunesse vint s'établir à Montréal. Nous nous rappelons encore la maison qu'il occupait, rue Saint-Charles-Borromée. Il enseignait la musique, réparait et accordait les pianos. On ne devient pas riche de nos jours dans l'exercice de cette profession; à cette époque, elle était moins lucrative encore.

« Cependant, la petite Emma perdit sa mère, et la maison fut triste pendant bien des mois. Les études, toutefois, ne furent point abandonnées, et M. Lajeunesse y trouva une distraction qui l'aiderait à supporter le violent chagrin qu'il avait ressenti. C'est vers ce temps qu'a commencé la véritable éducation musicale du petit "prodige" musical qu'était la jeune Emma.

Voyons maintenant comment notre Albani fut jugée par les plus grands critiques de France. Non



Mlle EVA GAUTHIER, cantatrice canadienne qui accompagne Mme Albani dans sa tournée.

sans plaisir, nous transcrivons ces comptes rendus, écrits à l'époque où le nom de la diva canadienne commençait à faire sensation en Europe.

«...Les conseils du maître furent suivis. Le premier pas que fit Mlle Albani sur une scène, on pourrait presque dire de famille, fut un succès qui répondit de tout un avenir. Presque aussitôt, étant partie pour l'Italie, la jeune cantatrice ne tarda pas à débiter à Messine, et, de là, honorée du titre de membre de l'Académie des beaux-arts d'Aio-Reale, elle alla à Florence, où elle se fit applaudir dans la "Lucia" et la "Sonnambula". Dès lors, la faveur du public lui fut acquise, et de la Scala au San-Carlo, du San-Carlo à Covent-Garden, en passant par Malte, Mademoiselle Albani fut couverte de fleurs et de bravos.

« Trois ans, quatre ans à peine ont suffi à la cantatrice pour assurer sa fortune d'artiste. Quant au secret de sa rapide carrière, il est à la portée de tous, c'est le travail. C'est par un travail persévérant, assidu, tenace, que Mlle Albani est arrivée en si peu de temps à posséder tout son répertoire, à étudier son action, sa forme, son jeu, sa physionomie; c'est par le travail qu'elle compte encore aller plus loin, en obtenant dans son art la perfection relative que tant d'artistes convoitent et qu'il est si difficile d'obtenir. — "Echo des Théâtres", de Paris, 19 novembre 1872.

(La suite à la page 1444)



REV. A. LAJEUNESSE, Frère de Mme Albani. (Cl. Laprés & Lavergne)

jeunes filles de son âge, et engagées dans la même voie artistique, n'avaient pas encore fait leurs débuts. Bientôt, le nom d'Albani, qu'Emma Lajeunesse avait pris en souvenir reconnaissant de ce que la ville américaine avait fait pour elle, retentit dans le monde entier, porté sur les ailes d'une renommée des plus bienveillantes. Nous ne relaterons pas ici les succès croissants de notre diva canadienne, à Paris, à Londres, à Saint-Petersbourg, à New-York, il suffira de rappeler que l'impressario Strakosch paya 20,000 dollars à Mme Albani, pour chanter, pendant trois mois, les soli de la messe de Rossini, au théâtre Italien et sur diverses scènes de France, de Belgique et de Hollande.

Nous pouvons affirmer que nulle carrière artistique ne fut plus populaire que celle de Mme Albani, surtout en Angleterre. Seule, Mme Albani fut la cantatrice favorite de la reine Victoria, qui la combla de faveurs, de présents et de bijoux précieux de toute sorte. Après une tournée en Europe, 1877-1878, Mlle Albani épousa M. Ernest Gye, fils du directeur de Covent Garden, qui s'était intéressé aux tournées de concerts de Mlle Emma Lajeunesse.

Idole de l'Angleterre, où elle se fixa après son mariage, comme cantatrice favorite du peuple, nulle plus qu'elle ne fut en termes aussi intimes avec la reine Victoria, qui, souvent, la fit demander pour chanter au château de Balmoral. Toujours fervente catholique, Mme Albani possède à l'oratoire de





# Les sports d'hiver au Canada



C'EST en ce moment de l'année que nos sports d'hiver battent leur plein. Se sentir emporté sur la neige ou sur la glace, dans le froid qui surexcite l'activité, avec l'enivrante impression de la vitesse, est une jouissance incomparable. Aussi s'explique-t-on la passion que suscitent, chez d'innombrables amateurs, ces jeux de plein air et d'hiver aussi amusants qu'hygiéniques, dont on va voir ici se dérouler l'ingénieuse variété.

Que d'autres parlent du "triste" hiver, de longues journées grises, brumeuses, boueuses, où les enfants, le nez collé aux vitres, épient vainement une éclaircie! Au Canada, pour nous, l'hiver est la saison la plus gaie, la plus saine.

Point de pluie, de la neige : une neige qui égalise les routes, qui jette des ponts merveilleux sur les fossés et les rivières, qui raccourcit les distances, qui adoucit les pentes abruptes, qui déroule sous les yeux des jeunes gens et des jeunes filles une immense arène ouverte à tous les sports; sur cette neige, sur ces parquets de glace que fait reluire le froid du matin, des mois entiers de ciel pur où se fortifient les poumons, où s'assouplissent les muscles, où les âmes deviennent plus allègres!

Au premier abord, les jeux sur la neige ne nous paraissent pas très variés. Ne se réduisent-ils point au plaisir d'aller en traîneau ou de patiner? Mais l'ingéniosité de la jeunesse qui s'adonne aux sports excelle à tirer des jeux les plus simples des combinaisons infinies. Pensez-vous qu'un patineur va se contenter de tracer des 8 sur la glace ou même d'y écrire son nom? Le patin est pour lui une sorte de chaussure qui lui permet d'évoluer sur un miroir avec la même facilité que sur la terre, mais avec une plus grande vitesse et une incomparable agilité. Il transporte donc sur ce miroir glissant tous les jeux et les exercices en honneur sur les pelouses et les plages. Ce nouveau théâtre en rajout et en multiplie les difficultés: il leur donne en tout cas une nouvelle physionomie et de nouveaux traits. On organise des valse sur patins qui ne le cèdent, ni pour la rapidité, ni pour la grâce, aux valse en escarpins. Les joueurs de croquet et de lawn-tennis sont toujours en quête de terrains parfaitement unis: la glace leur en offre d'admirables. Nous avons des lawn-tennis et des croquets sur la glace. Des jeux oubliés y reparaissent et y obtiennent un succès de nouveauté. Tel, par exemple, ce vieux jeu du hockey ou de la crosse, qu'Anglo-Saxons, Français, Latins, Germains jouèrent autrefois, et qui nous vient de l'Engadine avec un nom anglais. Les joueurs sont armés d'un bâton recourbé à son extrémité, et en frappent un disque de caoutchouc, fort dur, d'un pouce d'épaisseur et d'environ trois pouces de diamètre. Le disque est renvoyé de côté et d'autre sur l'étendue glacée: les deux camps le pourchassent, se le disputent, rivalisent à qui lui fera toucher le poteau. Ici, et plus que jamais, le



Patineur en course.

de hockey une intarissable gaieté. Et voici maintenant le "curling", sorte de jeu de boules sur la glace, un des plus anciens et des plus populaires de l'Ecosse, où l'on ne compte pas moins de six cents clubs qui s'y consacrent entièrement. De l'Ecosse il a passé au Canada, du Canada en Suisse. Les joueurs se munissent chacun d'un balai et de deux "boules" de pierre, — boule, est une façon de parler, l'objet ressemblant plutôt à un canard de cuisine, aplati, et de trois-quarts de pied de diamètre, — à poignée de fer. C'est surtout un jeu d'adresse, et qui n'exige pas la même promptitude dans les mouvements et les mêmes courses que le hockey. Encore faut-il que les joueurs soient aussi fermes sur leurs patins et aussi souples que s'ils évoluaient dans une prairie ou sur une grève. C'est la difficulté de tous ces jeux. Ils imposent au corps le souci perpétuel de son équilibre, des gestes précis et mesurés; mais, aussi, ils développent en lui la grâce autant que l'agilité.

Nos patins d'acier ont d'immenses domaines: les lacs, les rivières, les fleuves, la mer même; et, si les montagnes, les vallées et les plaines leur sont fermées, elles s'ouvrent aux patins de bois. On sait quels prodiges les Norvégiens réalisent sur leurs skis, qui se font de plus en plus populaires dans le Dominion. Les skis courent sous les forêts, dévalent sur des pentes vertigineuses, traversent les ravins, dévorent tout le merveilleux empire de la neige. Mais, excellents sur les terrains plats et dans les descentes, les skis sont insuffisants dans les montées. Comment remédier à cet inconvénient?



Le patinage est le sport national du Canada. Souvent les patineurs, s'aidant d'une voile triangulaire qu'ils tiennent des deux mains et qu'ils présentent au vent, obtiennent sur les grands lacs glacés, des vitesses fantastiques.

La solution est ingénieuse. Il n'est pas rare, en effet, de rencontrer dans nos rues ou aux environs des villes canadiennes, de jeunes femmes montées sur des raquettes. Elles vont ainsi avec une incroyable rapidité. Ces jeunes femmes sont presque toujours

accompagnées de jeunes hommes, qui portent, comelles, le costume si pittoresque des raquetteurs canadiens.

Le galop d'un cheval, c'est bien: le galop des vents, c'est mieux. Les jeunes Canadiens, sur les étendues glacées de nos immenses lacs, ont inventé le patinage à voiles. Inutile d'ajouter que leur invention a bientôt fait le tour du monde. On patine



Patineur en course.

à voiles en Suède, en Norvège, au Danemark, dans les Pays-Bas, en Angleterre, à Davos, à Saint-Moritz. Le patineur, qui se transforme ainsi en mât de navire, tient dans ses mains une voile que gonfle la brise; et la brise l'entraîne. Il ne glisse plus, il vole. Il vole plus rapidement que la barque la plus légère poussée par le vent le plus favorable; car il n'éprouve aucune espèce

de résistance. Il est le jouet des souffles aériens, mais aussi de leurs caprices. Et leurs caprices sont quelquefois méchants. Il arrive assez souvent que l'homme à la voile "vire et chavire", comme dit la chanson. Mais quelles émotions! Quelle ivresse! Quelle sensation d'espace illimité! Et quel plaisir, surtout si l'on s'accroche les uns aux autres, en longue file indienne, et si la même voile traîne à travers l'immensité une douzaine de joyeux compagnons préparés aux chutes presque inévitables! Les jeunes filles ne sont, dans ce sport, ni les moins adroites, ni les moins téméraires.

Il était tout naturel que le patinage à voiles conduisit au "traînage" à voiles. On a construit des yachts à patins: deux pièces de bois en croix, élevées sur trois patins, mâtées d'un foc et d'une grande voile, avec une boîte à l'arrière où s'installent les passagers. Les vitesses obtenues sont invraisemblables. Sur l'Hudson, le yacht l'"Avalanche" atteint à certains moments plus de 80 milles à l'heure, et bat les grands express qui filent le long du fleuve. C'est à rendre jaloux les plus fiers parmi les passionnés de l'automobile. Et songez quels avantages pour les matelots de ces voiliers! Point de pétrole ni de mauvaise odeur, point de poussière; une surface toujours égale, et un air merveilleusement pur. Cette vitesse des yachts à patins, qui sont en si grand honneur dans la société américaine de ce pays, le toboggan des écoliers l'atteint, quand il ne la dépasse pas; et cela, sans voiles, sans chevaux, sans chiens, sans aucun secours étranger.

Qu'est-ce que le toboggan? Ce n'était à l'origine et ce n'est encore souvent qu'un pauvre petit traîneau de rien du tout, une espèce de tabouret haut d'un pied et long de deux à huit pieds, aux patins recourbés. Il s'est perfectionné: on l'a muni parfois d'une membrure d'acier, sur laquelle repose un siège de bois avec un coussin confortable. Et c'est pourtant là-dessus qu'on dévale en quelques secondes, le long des pentes des montagnes, et qu'on rase de terribles précipices! Le conducteur ou la conductrice du toboggan peut choisir entre deux mé-



Les joies du toboggan.

hockey mérite sa vieille réputation "d'apprendre à tomber". On a beau être d'adroits patineurs, les culbutes y sont nombreuses. Heureusement il y a une grâce d'état pour ceux qui tombent sur la glace; et les chutes en masse entretiennent chez les joueurs

## L'HIVER

L'hiver est sorti de sa tombe,  
Son linceul est dans le vallon;  
Le dernier feuillage qui tombe  
Est balancé par l'aquilon.  
Nichés dans le trou d'un vieux saule,  
Des hiboux aiguisent leur bec;  
Le bûcheron, sur son épaule,  
Emporte un morceau de bois sec.  
La linotte a fui l'aubépine;  
Le pinson n'a plus son rameau;  
Le moineau va crier famine  
Devant les portes du hameau.

Le givre que sème la bise  
Argente les bords du chemin!  
A l'horizon la nue est grise;  
C'est de la neige pour demain.

ARSENE HOUSSAYE.

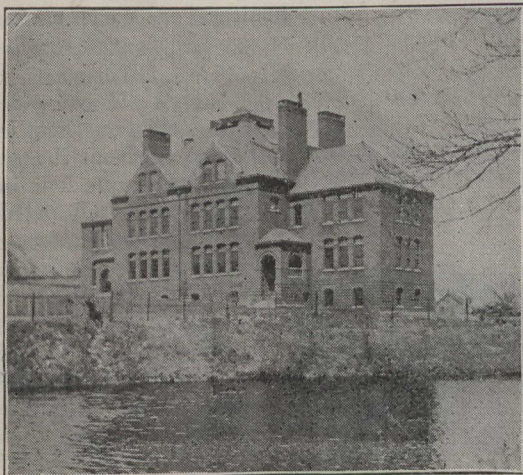


Raquetteurs marchant à la file indienne sur le Mont-Royal.

thodes: l'européenne ou l'américaine. L'européenne consiste à s'asseoir sur ce frêle véhicule, les jambes allongées, les talons dans la neige. L'américaine, infiniment moins élégante, consiste à s'y coucher, la tête en avant, et les pieds traînant sur la piste.

# Jewett City, Conn.

**J**EWETT CITY est le village le plus important de la commune de Griswold, dans le comté de New London. Il est situé au confluent des rivières Quinibang et Pachang, à 9 milles au nord de Norwich, sur la ligne de chemin de fer N. Y., N. H. & H., qui relie Norwich à Worcester.



L'Ecole Communale de Jewett City.

Les rivières Quinibang et Pachang donnent de magnifiques pouvoirs d'eau alimentant les cinq importantes manufactures de Jewett City.

La filature de coton "Slater", qui emploie environ 300 personnes; la fabrique de coton "Ashland", qui en emploie autant que celle-là; la blanchisserie, teinturerie et imprimerie de coton "Aspinook", employant 400 personnes, et la manufacture de fil "Burlisson", employant une cinquantaine de femmes, voilà les principales sources de travail des 3,000 habitants de Jewett City, y compris 184 familles ou environ 900 de nos compatriotes.

La Textile Novelty Co., a construit une imprimerie de coton qui donnera sans doute bientôt du travail à peut-être une centaine de personnes.



Vue de la rue Houle, de Jewett City, un jour de fête.

Parmi les citoyens de langue française, nous trouvons un médecin, M. Alphonse Fontaine; deux pharmaciens, MM. D. P. Auclair et Victor L'Heureux; un vétérinaire, M. Phidime Gingras; un marchand de nouveautés, M. D. G. Gagnon; un orfèvre, M. Albert Langlois; un épicier, M. F. X. Casavant; un charcutier, M. Georges Labonne, fils; deux tailleurs, MM. T. A. Rioux et Albert Gaucher; un pâtissier, M. J. B. Leclair; un barbier, M. Elie Lague; une modiste de chapeaux avec magasin, Mlle D. Beuregard; un agent d'assurance, M. Frédéric Jodoin, et plusieurs débitants de liqueurs, etc.

L'église de Ste Marie du Rosaire, dont le pasteur est M. l'abbé J. H. Fitzmaurice, sert au culte de tous les catholiques.

Une cour de Chevaliers de St Louis, un club Jacques-Cartier et un club de Naturalisation, sont les principales sociétés de langue française de cette localité.

M. J. B. Leclair est le président de la cour des Chevaliers de St Louis; M. Théophile Laliberté, du club Jacques-Cartier, et M. Phidime Gingras, du club de Naturalisation.

Il n'y a pas encore une seule école française à Jewett City, et un bon professeur de français pourrait certainement en fonder une avec grand succès, pourvu qu'il puisse enseigner aussi l'anglais passablement bien.

Nous aimerions à donner les portraits et biographies de plusieurs personnes notables de Jewett City, malheureusement l'espace nous manque, et d'ailleurs nous n'avons pu nous procurer que ce que nous donnons ci-après.

M. l'abbé Jean Henri Fitzmaurice est né à New London, Conn., le 10 juillet 1858. Il commença ses études classiques à New London et les termina à Toronto, P. O. Il fit sa philosophie et sa théologie chez les Sulpiciens à Montréal, P. Q. Il fut ordonné prêtre par feu Mgr Fabre, en 1882. Vicaire à Grosvenordale, puis successivement curé à South Coventry et à Dayville. Depuis quatre ans, il est le pasteur de l'église Ste Marie du Rosaire. M. le curé Fitzmaurice parle et lit le français très facilement.

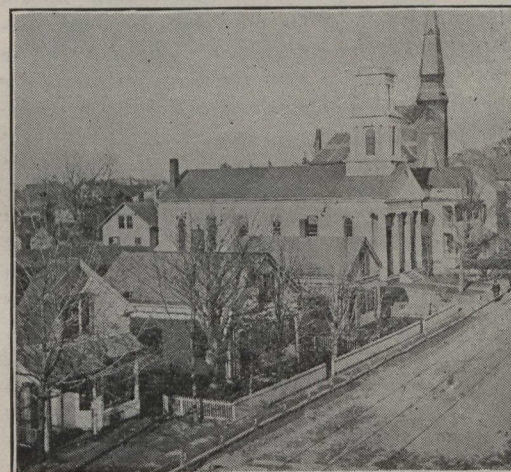
M. Alphonse Fontaine est le seul médecin français de cette ville. Il est né à St Hughes, P. Q., le 28 septembre 1865. Agé de 2 ans, il arrivait avec sa famille à Woonsocket, R. I., puis retournait à St Hughes pour revenir à Woonsocket à l'âge de 12 ans. Il fit des études commerciales au collège de Farnham, puis y fut professeur durant cinq ans. Il fit ensuite des études classiques à Montréal, sous un professeur privé. En 1888, il était admis à Québec, à l'étude du droit. Après six mois d'études à l'Université Laval de Québec, il opta pour la médecine. Il passa deux ans à l'Université Victoria et deux ans à l'Université Laval de Montréal, et fut diplômé en 1897. Il pratiqua à Moosup, Conn., durant 9 ans, puis voyagea durant un an pour sa santé, dans la Californie et le Mexique. Depuis 3 ans, il s'est fait une superbe clientèle à Jewett City. Il est propriétaire, citoyen américain et le médecin des Chevaliers de St Louis.

Au nombre de nos concitoyens notables de cette localité, il faut compter M. Georges Labonne, fils, actuellement percepteur de la commune de Griswold. M. Georges Labonne est né le 26 mars 1875, à Saint-Pierre de la Patrie, comté de Compton, P. Q. Il arrivait à Jewett City, il y a 21 ans. Après avoir fait des études commerciales, il fut successi-



Eglise Ste-Marie du Rosaire, de Jewett City, Conn.

vement commis au magasin de M. F.-X. Casavant, et charcutier à l'étal de feu Grégoire Savaria. Depuis six ans, il est le successeur-proprétaire de ce dernier patron. Il fut un an percepteur de la commune de Griswold, puis un an percepteur à la fois de la commune de Griswold et du "borough" de Jewett City, enfin depuis un an il est encore percepteur de la commune de Griswold. Il fut un des fondateurs et vice-président de la cour locale des Chevaliers de St Louis. Il appartient au club dramatique Jacques-Cartier et au club de Naturalisation. Il est propriétaire de quatre immeubles et citoyen américain.



La grand rue de Jewett City, Conn.

## L'intelligence d'un éléphant

**C'**ÉTAIT grande fête au village de Kourouman. Les nouveaux sujets de l'Angleterre, les derniers des Hottentots de pure race, les Monarques célébraient leur victoire sur leurs traditionnels adversaires les Koronas.

Les vins de palme coulaient à flots et faisaient déborder les coupes de bois de wonderbaum, dont le parfum capiteux excitait l'appétit des buveurs. Les tartes pétries à la farine de manioc circulaient de main en main, tandis que les tables pliaient sous le poids des mets grossiers: cuisses d'élan, filets de girafes, têtes de zèbres cuites dans l'huile de mignobilier rouge et saupoudrées du poivre épais de Mozambique.

Soudain éclatèrent des clameurs furieuses.

Le grand chef Griska Makolo s'était levé. Une femme drapée d'un "burnoè", sorte de châle hollandais flottant, se tordait les bras.

—Où est Owampo, mon mignon Owampo, le fils de ma chair et de l'étoile matinale d'Ormiya?...

Et d'un geste convulsif, elle montrait la place vide où, au commencement du festin, s'était assis le petit prince noir, neveu et héritier de Griska Makolo...

Au même instant retentit un bruit singulier. Un éléphant de grande taille s'était glissé parmi les convives consternés. Il allait de l'un à l'autre, la trompe en quête, ses petits yeux agités d'un mouvement fébrile.

—Oui, mon bon Schabo, oui, ma divine bête, ton

petit maître a été enlevé par nos ennemis de Koronas... Il est loin, loin, il ne reviendra plus... dit en le flattant la mère d'Owampo.

A ces mots, l'éléphant barrit et s'élança des quatre pattes sur le chemin des "Benibetsoka", qui s'ouvre à l'ouest du village...

Arrivé à la fontaine de Bolombo, il hésita, renifla le sol herbeux. Mais non, il ne s'était pas trompé. Il repartit d'un train affolé, brisant de son poitrail bambous, "obenitors" fleuris, arbustes, gremikors dressés vers le ciel comme des aigues, hérissant sa grosse peau de pointes de chardon, renversant les claies de "tamillis" qui marquaient de ruisseau en ruisseau les limites des tribus.

Le soleil torride s'abaissait. Une lourde brise caressait les clochettes dentelées des arboukas, arbustes à gomme.

De temps en temps Schabo reprenait la piste... Au chemin de zig-zag succédait un champ, gorge géante, récemment foulé par des chevaux.

L'éléphant ne s'y engagea pas, et se précipita à gauche, dans le lit desséché d'un torrent. Dix minutes après, il débouchait en bordure d'un bois de "pemjalas" nains entremêlés de "corrikas" fleuris. Une double exclamation de terreur l'accueillit.

Au deuxième étage de l'une de ces huttes ou cages de bambous ajourées ouvertes d'un côté et coiffées de chaume, dites "akmanas", du haut desquelles les "metsibeles" hottentots surveillent les moisson-

neurs, à la saison des graines, un nègre et une négresse au type koroniste très accentué, lèvres tombantes, crâne aplati, joues saillantes, s'accroupissaient l'un contre l'autre et tenaient sous leurs genoux un négrillot robuste.

Celui-ci, à la vue de l'éléphant, tenta un vif effort pour leur échapper... Des sons étouffés sortirent de sa gorge.

Schabo ne fut pas long à la besogne. Il enroula sa trompe aux barreaux de la hutte, la secoua, la déracina, la fit pencher doucement, attira le côté ouvert le plus près possible de son dos.

L'enfant avait compris. Il s'était coulé hors de l'étreinte défaillante de ses ravisseurs. Il bondit, les genoux ramassés, s'étala sur la large surface qui lui était offerte, reprit son aplomb et s'assit.

—Schabo, Schabo! criait-il, et il embrassait le cou et les oreilles de son sauveur.

L'éléphant s'ébroua, tout heureux et tout fier. Mais son oeuvre n'était pas achevée. Il lâcha la "kamana", happa les deux corps gisants, les jeta en l'air, les rattrapa, les piétina, les réduisit en bouillie sanglante.

Après quoi il assura d'un coup d'épaule l'assiette d'Owampo, vers lequel il dressa sa trompe en arrière pour qu'elle lui servît au besoin de guide.

Puis à pas lents, précautionneux, il regagna Kourouman, où il fut de retour au premier sourire de la lune, parmi des exclamations enthousiastes.

## A TRAVERS LA MODE

**L**ES mamans — plus coquettes pour leurs chéris que pour elles-mêmes — réclament des modèles de toilettes enfantines.

Nous comprenons ce désir et nous y rendons volontiers. Que pensent nos aimables lectrices des mignons costumes illustrés ci-contre ? N'est-ce pas qu'ils sont nouveaux, élégants, pratiques et faciles à copier ?

La lingerie a une grande importance dans la toilette des enfants. Il la faut nette et soignée, d'un blanc immaculé. Les moindres mouvements de la petite fille découvrent sous la robe extrêmement courte le petit jupon et le pantalon. Aussi, pantalons et jupons sont-ils ornés des plus délicates broderies.

Toute la lingerie d'enfant se fait en percale fine ou en shirting. Les pantalons des toutes petites filles auront la forme dite à bracelets ou à jarretières; les fillettes plus âgées porteront le pantalon de forme sabot. Jusqu'à l'âge de douze ans les fillettes sont très bien habillées de la robe de dessous, sorte de jupon à taille orné d'un large volant, sur lequel se superposent en arrière deux autres petits volants formant "tournure". Ce juponage-là est parfait. La robe, posée sur ce jupon bien arrondi, tombe bien forcément, et la fillette a une "ligne" élégante.

Ces robes de dessous se font en brillanté ou mieux encore en percale. Elles peuvent être plus ou moins élégantes, selon que le volant s'orne de plus ou moins de petits plis, d'entre-deux et de broderies. Les petits plis sont d'un joli effet et, de plus, ils permettent l'allongement facile d'une année à l'autre.

Madame Henriette Bezançon a publié récemment dans une revue française une étude fort intéressante sur les modes enfantines à travers les âges. Nos lectrices nous sauront gré de publier ici, où, du reste, sa place est marquée, cette délicieuse bluette littéraire.

Les modes enfantines ont subi, avec toutes les autres, de multiples transformations à travers les âges, et nos lectrices aimeront peut-être à les feuilleter rapidement avec nous au grand album du Passé: l'enfant chéri, le petit roi!... rien de ce qui le touche ne saurait nous laisser indifférents.

L'antiquité grecque ou romaine, qui fait une si grande part aux exercices du corps, a soin de ne pas gêner les membres de l'enfant; la "tunique" laisse nus les bras et les jambes; nous nous figurons volontiers l'enfant antique comme une vivante statuette. A Rome, du jour où il entre dans la vie commune et fait acte de citoyen, l'adolescent prend la robe virile, c'est-à-dire la toge qui s'attache sur l'épaule, se drape et retombe en plis souples jusqu'aux talons. Quant à la jeune fille, la Grèce et Rome l'ont voilée et drapée presque de la même manière qu'elle l'est, encore aujourd'hui, en Orient.

Les premiers siècles du christianisme restent fidèles aux draperies, surtout pour les filles; et pendant une partie du moyen-âge, les deux sexes portent également les vêtements longs, tuniques superposées qui s'appellent, dans le costume masculin: "chainse" et "bliaud"; dans le costume féminin: "cotte" et "surcot".

Des influences étrangères (Italie, Espagne) vont changer les modes. Voici l'époque des pages, tels que nous les montre un joli tableau de Roybet: "Les Deux Pages"; l'un en pourpoint taillé et chaussettes rouges collantes (le haut-de-chausse ne dépasse pas le pourpoint), souliers de velours rouge de forme carrée, succédant aux extravagants souliers "à la poulaine", et toque de velours de même couleur; l'autre page, qui montre au premier un manuscrit enluminé, porte un costume identique, mais noir.

Quant aux fillettes, la mode espagnole, roide comme l'étiquette, lourde comme les grandeurs, ne va pas tarder à emprisonner leurs formes mignonnes dans un corset ou "vasquine", amincissant exagérément la taille, tandis que la "vertugade" évase la jupe en sens inverse.

Les modes espagnoles seront en faveur pendant toute la fin du seizième siècle, s'étendant au début du dix-septième.

Les chausses des garçons deviennent de plus en plus bouffantes, le pourpoint s'ajuste davantage à la taille, le cou est captif de la fraise ou collerette, parfois démesurée. Pauvres bambins!...

Cependant, le courant du dix-septième siècle va leur apporter quelque adoucissement: les fillettes auront des robes tombant droit, laissant libres le cou et les bras. Si l'on veut de jolis types de cette époque, qu'on revoie, au Louvre, le groupe des "Enfants de Charles 1er", peints par Van Dyck, gentils, graves, un peu mélancoliques, avec leur petit chien soyeux, ce joujou princier appelé: "King's Charles". On peut remarquer, dans le costume du petit prince, que les chausses sont devenues une "rhin-grave" droite, nouée au bas des genoux, et que la

ser... en rêve!... Oh! les singuliers petits bonshommes de 1825, avec leurs culottes à carreaux, leurs blouses longues ou leurs petits corsages à bretelles, leurs toques ou leurs bérêts!...

Oh! les petites filles de 1833 ou 1834, pantalonnées de blanc comme des pigeons pattus, enfouies en d'immenses chapeaux-cabriolets!... Et les petites du second Empire avec leurs crinolines, rappelant de loin les infantes espagnoles et les fillettes Louis XV, toutes ces bergeronnettes en cages!...

Rouvrons aussi, plus près de nous, ces almanachs, ces albums naïfs et gracieux que signait une disparue d'hier: Kate Greenaway.

Créatrice, ou plutôt "ressusciteuse" de tout un petit monde désuet, elle s'était inspirée du temps de la reine Anne pour vêtir les jolis enfants de son rêve: taille sous les bras, longues jupes droites, drôles de grands chapeaux "bonne femme" ou de petits béguinets... Et ce sont d'inoubliables ribambelles falotes à la queue leu leu, les garçonnetts à peu près sur le même modèle, gentiment étriqués, avec des tailles raccourcies et des chapeaux simplistes... caricatures adorables pour une échancrure de nuque, une pliure de jarret, la grâce des petits bras blancs...

Il y a quelque quinze ans, il arriva ceci, exemple de vogue aussi méritée que peu commune: les bambins de Kate Greenaway passèrent la Manche, sages comme des images... qu'ils étaient...

Le patriotisme a pris sa revanche, depuis, avec les "Intrépides", les "Vengeur", les "Jean-Bart" et autres marins!... Dès l'âge de trois ans et au-dessous, ils ont crâne mine sous leurs bérêts ou leurs chapeaux cirés. En général, les modes enfantines actuelles sont gentilles. Par une belle après-midi d'hiver — de deux à quatre — on dirait, sous le soleil, à les voir haut guêtrés, dodus dans leurs petits paletots, les fillettes auréolées d'immenses capotes, une procession de hannetons bruns, de vertes cétaines, de rouges bêtes à bon Dieu... Non: c'est Bob qui se promène et Mlle Lili qui rencontre son cousin Lucien!

\* \* \*

A la fin de la saison d'hiver, les toilettes ont forcément beaucoup servi, elles sont plus ou moins défraîchies. On fait plus de sorties mondaines en janvier et en février qu'à n'importe quel autre moment de l'année; un renouvellement partiel de la garde-robe s'impose parfois même très impérieusement. Quel surcroît d'embarras et de soucis n'apporte pas une telle constatation dans un budget médiocre!

On prévoit encore tant d'invitations, que la situation sociale du chef de famille vous obligera à accepter, tant de visites de ci, de là, où il est besoin de faire figu-

re convenable. Comment satisfaire aux exigences de la sévère économie en même temps qu'aux intérêts commandés par les circonstances?

La mode, bonne personne, vous y aidera. Aux époques de transition, elle tolère souvent ce qu'elle avait décrété hors de mode au commencement de la saison.

Ainsi, pour les corsages dépareillés. Ils étaient déclarés inélégants, ces mois derniers; on les proscrivait de toute toilette habillée; il fallait montrer un ensemble strictement harmonisé, étoffe, garnitures, ornements divers, tout était fabriqué, façonné en vue de cet ensemble.

Ce genre a, certes, toujours les préférences de la haute mode, mais, d'un autre côté, celle-ci s'assujettit assez facilement maintenant à créer les modèles de corsages séparés, de demi-saison, que demandent les clientes désireuses de rafraîchir, de rajeunir une ancienne toilette.

De là à lancer des types nouveaux, il n'y avait plus qu'un pas à faire; il a été franchi.

Les plus élégants corsages sont toujours les plus clairs et principalement les blancs.



Costumes de différents genres en lainage léger de couleurs claires pour enfants de six à douze ans.

fraise a disparu. Au dix-huitième siècle, où l'enfant tient si peu de place dans la famille et dans la société, les modes qu'on lui fait porter sont une copie réduite de celles en usage pour les grandes personnes.

On a un peu l'illusion de poupées, lorsqu'on regarde le portrait, par Drouais, de Charles X, enfant, et de sa soeur, Marie-Adélaïde, future reine de Sardaigne; lui, en habit gris perle, barré du grand cordon bleu de ciel, les cheveux poudrés; elle, juchée sur son mouton, avec ses joues d'un rouge de fruit, encadrées d'un petit bonnet... Encore semble-t-elle assez à l'aise dans sa longue robe flottante. Mais que penser des "paniers" dont, trop souvent, la Mode affublait les futures grandes dames... si petites!...

Parmi les petits bourgeois, les gravures, les délicieuses vieilles gravures françaises ou anglaises, présentent des bambines moins pompeuses, et ces garçonnetts bouclés, long vêtus de bleu ciel ou de vert bouteille, qui font sourire et songer... On les trouve affublés... et l'on aurait envie de les embras-

# Nid..... petit berger..... chute..... bosse au front

(VOIR LARIVE ET FLEURY)

A. Gabriel Aubray

## I

Un après-midi d'été. Il fait chaud. Dans le désœuvrement d'août passé à la campagne, l'enseigne de vaisseau Philippe de Trébourg — retour d'embarquement — délasse ses contingences exotiques dans la saveur simple de familiales distractions.

Il joue au croquet, mange des poires vertes, martyrise sa soeur et pille sa bibliothèque comme un quelconque bachelier.

—Eh bien, tu sais, Lucette!... Voilà un bouquin qui vaut tout ce qu'on veut!...

Il décrète, puis ferme à regret "Mon cousin Jean", le dernier roman de Robert Max.

Lucette et ses dix-huit ans travaillent une moue d'indifférence blasée :

—Peuh!... Pas mal... assez gentil...

Philippe s'agite.

—Pas mal? Assez gentil?... Mais c'est exquis! Un bijou de grâce, d'ironie, de fraîche tendresse!...

—Peut-être... En tout cas, comme psychologie, c'est un peu rudimentaire; on n'y retrouve pas le scalpel acéré..

Un éclat de rire sonore, irrévérencieux, fraternel, la coupe net.

—Ha!... ha!... ha!... Laisse-moi rire... Ha!... ha!... ha!... La psychologie, le scalpel acéré... Ah! bien, mes compliments! Où vous incite-t-on à ce gentil petit langage?

—Je voudrais bien savoir si c'est en Chine qu'on vous incite à être polis..., murmure Mlle Lucette prête à pleurer.

Brevet supérieur frais émoulu, elle possède de la littérature et se pique de bas-bleuisme.

Celle-là et celui-ci baissent, toutefois, sagement pavillon devant la causticité de l'inexorable Philippe.

—Dans Robert Max, reprend l'inflammable marin, il y a des trésors d'observation, des fortunes d'expression, une rectitude de raisonnement qui décèlent tout de suite chez leur auteur une intelligence d'homme!

—Là!... Ça y est?... Une fois de plus le fait s'avère. La fatuité ingénue de ces messieurs n'a pas de plus grand compliment à offrir que l'intelligence d'homme!... ratiocine Lucette, dans le vrai, par hasard.

La modestie de Philippe hausse les épaules par son entremise.

—Ce n'est pas l'éloge qui vous rend le plus fières, peut-être? Vous préférez cela, même à la taille de guêpe, au profil de Madone, au teint de lis et de roses? (Les femmes prisent les comparaisons inédites).

Avec un noble dédain, Lucette oblique :

—Enfin, Robert Max est un auteur de jeunes filles..., voilà tout!

—Un auteur irréprochable, rectifie Philippe.

—C'est tout pareil.

—Ah! pardon, ne confondons pas. Il y a une nuance, plus qu'une nuance; une couleur nette tranchée. En général, les classiques auteurs de jeunes filles sont représentés par les fabricants d'histoires à l'eau de roses édulcorée de guimauve. Le bon jeune homme épouse fatalement l'idéale Gretchen. Le vice est puni, la vertu récompensée, l'amour immuablement bleu, les polytechniciens toujours sortis dans la botte. Ceux-là, avec Gabriel Aubray — notre cher justicier, — je te les abandonne. Très loin, plane le labeur d'une pléiade d'écrivains soucieux de leur plume et de son pouvoir, attelés à la tâche ardue du roman honnête — ne rimant pas avec bête. Du roman dont la responsabilité est légère à l'âme de son inspirateur. Du roman qui voile une pensée grave sous la frivolité de l'atour. Du roman qui prétend affronter les nobles problèmes sentimentaux, mais d'une touche si délicate qu'elle ne blessera personne...

—Je te ferai remarquer que tu cultives la période, sourit Lucette, maligne.

—... Et quand des hommes de talent ont consacré le leur à ce travail, poursuit le pamphlétaire négligeant l'interruption, quand ils ont mis dans leurs livres tout ce que l'on trouve d'intéressant ailleurs — avec la pudeur d'âme en plus et le cynisme en moins, — quand ils se sont tués à préparer un régal qu'on puisse ne pas interdire aux jeunes filles, ces demoiselles prennent un air dégoûté et stigmatisent: "Peuh!... pas mal... assez gentil...; mais... du roman honnête..."

Lucette regardait le plafond, comme pour pren-

dre à témoin le lustre du salon des divagations de son frère

Très sûr que la discussion n'a jamais convaincu personne, Philippe savait que la généralité des femmes se ferait scalper avec allégresse plutôt que d'opiner à une idée qui messied. Lucette étant de celles-là, il leur aiguilla :

—C'est un homme ou une femme, Robert Max?...

—Pourquoi veux-tu que ce soit une femme?

—Parce qu'elles écrivent toutes. C'est leur influence intellectuelle.

—Non, Robert Max est un homme, condescendit Lucette qui n'en savait rien du tout. (Elle fût morte avant de rester court).

Elle agrava, documentée :

—Je crois même avoir vu son portrait dans les "Annales". Il a une grande barbe blanche. Je te le montrerai.

Un silence.

En manière de distraction, Philippe dépouille de ses caramels au citron une innocente bonbonnière de Saxe qui bée, imprudente, sur une table gigogne.

Le sucre des caramels — ramollis par les trente degrés de chaleur — s'agrippant à ses doigts, il s'en va les laver à la fontaine de vieux Rouen à la corne du vestibule.

Puis il asperge de gouttelettes le cou de Lucette, tout réjoui par ses cris d'aigle. Il boit un grog au kirsch pour faire glisser les caramels obstinés à lui rester au gosier.

Et sa résolution, mûrie par ces diverses évolutions, jaillit :



J'ai envie d'écrire à Robert Max

—Tu sais, Lucette, j'ai envie d'écrire à Robert Max.

—Tu viendras dire, après, que je suis mioche, tu n'as pas honte, à vingt-six ans!... réprovoque-t-elle, enchantée au fond de voir son frère accessible comme elle au charme de Robert Max, qu'elle nie par pur respect humain enfantin.

—Sans compter, reprend Philippe, ressaisi par son idée, que ce doit être joliment difficile d'écrire pour ces petites pécores...

—Merci.

—Quelle légèreté de main pour doser la quantité précise de ce qui intéressera sans danger, évangélisera sans ennui, élèvera sans lassitude... J'aperçois l'auteur infortuné dans son laboratoire, sa balance à la main : "De l'amour... un peu... pas trop!... (Les mamans proscrieraient...) Un grain de sérieux... encore un... Assez!... (Les perruches s'envoleraient...)" Item pour tout le reste... Ce n'est pas de la littérature, c'est de la pharmacie!... Si le mélange, loin de fleurir la drogue, devient savoureux, alors arrière l'habileté, place au talent!...

En flirt avec un paquet tout neuf de cigarettes "vizirs", le lyrique admirateur de Robert Max feuillette le volume, objet de sa délectation.

Il relit une phrase, sourit à un mot, gagné plus complètement à l'artiste depuis qu'il l'imagine avec sa grande barbe blanche, son visage grave et ses yeux pensifs devinés très doux...

## II

Le même soir.

—Donne-moi donc le numéro des "Annales" où se trouve le portrait de Robert Max, Lucette.

—Mon ami, si tu crois que je sais où il est!...

—Eh bien, cherche-le, sois conplaisante une fois dans ta vie.

—Merci. Nous sortons de table; quand je remue après dîner, ça me trouble la digestion.

Le lendemain matin.

—Lucette...

—Oui...

—Tu m'as trouvé le numéro des "Annales"?

—Ah! mon Dieu, j'ai oublié. Je n'y ai plus pensé du tout.

—Vas-y..., dis?...

—Désolée, mon cher, mais le déjeuner sonne. Je n'aurais jamais le temps. Ce sera pour un autre jour. Je te promets de te le trouver.

L'après-midi.

—Lucette... et le numéro des "Annales"?

—Oh! quel coup de rasoir!... On dirait que je n'ai que ça à faire!...

—Tu m'avais promis de me le chercher.

—J'avais dit ça en l'air! Tu prends tout au sérieux. D'ailleurs, je réfléchis qu'il était justement dans le paquet que la femme de chambre a subtilisé dernièrement pour se faire des papillotes...

## III

Huit jours plus tard.

—Dis donc, Lucette...

Que veux-tu?...

—Tu sais, Robert Max...

—Eh bien...?

—Et bien, il m'a répondu...

Du fauteuil où elle travaille sans entrain, Lucette bondit au milieu du salon, dispersant au hasard de son envolée le lacet Renaissance, la toile cirée, le fil, la ménagère, la travailleuse: tout l'attirail d'où surgira l'indispensable chemin de table.

Elle clame :

—Cachottier!...

—Comment? Je te favorise d'une confiance incomparable, et tu me traites de cachottier?...

—Bien sûr... Tu as écrit à Robert Max sans me le dire, boude-t-elle... piquée, formalisée.

—?... ?... ?...

—Mon Dieu... J'aurais peut-être joint un petit mot, moi aussi...

—Une pétition, alors?... Non. D'ailleurs, nous connaissons ton avis sur Robert Max: "Peuh! pas mal... assez gentil..."

—Ennuyeux! Agaçant! Vilain!...

—Eh bien, puisque tu es si gentille, ma petite Lucette, je vais te montrer l'écriture de mon illustre ami.

Piaffant sur place, elle voit le taquin chercher son portefeuille avec une lenteur de pendule qui retarde. Tout en simulant un examen approfondi et vain de toutes ses poches, il se gare des questions drues :

—Quand lui as-tu écrit?

—La semaine dernière.

—Qu'est-ce que tu lui as dit?...

—Ah! voilà!... Des choses exquises dont j'ai le monopole, et neuves!...

—Oh! je m'imagine: "Monsieur, Permettez à un de vos admirateurs, etc., etc..." Je vois ça d'ici!... prophétise la jalouse, rongée du regret de n'avoir pas écrit, elle aussi, à Robert Max.

—Si tu as le don de seconde vue (Mme de Thèbes elle-même), tu n'as pas besoin de me harceler de tes "pourquoi" et de tes "comment"... observe l'enseignante, digne.

—Mon petit Philippe chéri, gentil, montre vite...

—Ah! saperlipopette!... grommelle-t-il comme à bord du "Pothuau". Je parie que je l'aurai déchirée avec les factures de mon tailleur!

Lucette, minant une syncope :

—Non, non... voilà!...

Et, empressé, il présente délicatement à l'impatiente... le dernier programme de la musique militaire de Barre-sur-Loire!...

Négligeons l'énumération fastidieuse des fumisteries imprévues qu'inventent pour torturer leurs soeurs tous les frères, même évadés du collège

Lorsqu'il évalua le supplice satisfaisant, Philippe de Trébourg permit enfin à la douce martyre de saisir la large enveloppe où la grande écriture de Robert Max étalait sa fermeté toute masculine.

En extase, son j'm'enfichisme, son dédain en toc jetés au panier, elle dégustait la spirituelle, brève et accueillante réponse. L'éminent auteur remerciait sans fausse morgue, disant que la sympathie du lecteur est la meilleure gâterie de l'écrivain. Il

accordait, en guise de pèroraison, la permission sollicitée par le jeune officier de venir le voir à son prochain voyage à Paris.

—Non! les hommes ont toutes les chances... grogna Lucette. Ainsi, la correspondance ne te suffit pas, il te faut la vision...

—Ah! écoute! Je dois aller prendre le vent au ministère dans un mois. Je peux bien m'octroyer le luxe de la contemplation de la barbe blanche de Robert Max. Il m'y autorise, tu vois dans quels termes; j'en profite. (Je lui ai décliné mon état civil, il sait donc vaguement à qui il a affaire). On n'a pas toujours l'aubaine d'un régal pareil...

—Et moi, pendant ce temps, je resterai à filer la quenouille...

—On n'est pas femme pour des prunes!... Epitaphe élégante, émise par la philosophie du frère de Lucette.

IV

Un mois plus tard dans le petit hôtel de Robert Max à Passy.

Un très joli salon, sobre, somptueux, féminin. Une jeune femme en bleu, une jeune fille en rose causent.

Les porte-fenêtres, ouvertes, montrent un jardin aux profondes et encore vertes perspectives.

La jeune femme en bleu — Dis donc, il me semble qu'il tarde, notre admirateur.

La jeune fille en rose — Plutôt!... Non! ce que ça va être drôle!...

La jeune femme en bleu — C'est la première lettre amusante que nous valent nos livres. Les autres étaient d'un plat!... C'est ennuyeux, tout de même, que Lucien n'ait pas pu être là. La présence de mon seigneur m'eût donné l'assiette nécessaire à la dignité du remarquable... etc., etc.

La jeune fille en rose — Bien sûr, c'est un peu ennuyeux! Mais enfin, nous sommes assez grandes pour tenir tête à M. de Trébou, enseigne de vaisseau. Nous savons qu'il n'est pas le premier venu. C'est uniquement pour cela, je pense, que mon cher beau-frère a autorisé cette visite!

La jeune femme en bleu — Uniquement!

La jeune fille en rose — Oh! sa tête quand il va nous apercevoir au lieu du monsieur auquel il écrit si ingénument!...

Le coup de cloche du concierge. (Elles se précipitent derrière le rideau de la fenêtre du fond qui donne sur la cour d'entrée).

Trop tard! Une forme s'engouffre précisément au sommet du perron.

Deux secondes après, la porte s'ouvre.

On annonce : —M. de Trébou!...

Un plongeon : —Mesdames...

Philippe cherche des yeux la barbe blanche de Robert Max.

Ne l'apercevant nulle part, il se résigne — en attendant — à caresser son regard aux aimables visages qui lui sourient.

Devant l'embarras de Philippe, la jeune femme en bleu présente immédiatement :

—Ma soeur, Roberte de Grandchamps...

La jeune fille en rose, de même — Ma soeur Maximilienne, Mme de Fournelle.

Ensemble, avec une gentille ébauche de révérence :

—Robert Max!...

Philippe abasourdi.

—Robert Max!!! Toutes deux?

Madame de Fournelle — Mon Dieu, oui, Monsieur!... Ma soeur et moi nous collaborons...

Alors nous nous sommes décidées...

Roberte de Grandchamps — A faire la pige à Erckman-Chatrian, parfaitement!...

Madame de Fournelle, avec un reproche — Oh!... Roberte!...

Roberte de Grandchamps — Pardon... Pour Monsieur je ne suis pas Roberte, mais la moitié de Robert Max. Ça me dispense du langage des jeunes filles bien élevées.

Très vite la glace se rompt.

Philippe se ressaisit. Il se résout à renoncer au mythe de la barbe blanche (tout en se promettant d'accorder désormais aux "tuyaux" de Lucette la foi qui leur est due).

Maximilienne et Roberte expliquent à leur visiteur comment elles se sont mises à écrire pour charmer leurs loisirs de femmes peu mondaines, ennemies de la vie de poupée-automobile.

De son côté, il avoue la barbe blanche... Et ce sont des fous-rires!...

Une heure après (une heure pour une première visite!) M. de Fournelle rentre. Il tombe dans les bras de Philippe. C'est un camarade de promotion!

(Vous avez sûrement remarqué maintes fois déjà qu'il y a des masses de gens sur terre dont la spécialité consiste à trouver partout et toujours des camarades de promotion. Philippe était du nombre, voilà tout!)

La conclusion est fatale, inéluctable. Tout le monde l'a déjà devinée et la formule "in petto".

(D'ailleurs, que faire d'un jeune homme et d'une jeune fille présentés imprudemment au public? Comment s'en débarrasser? Le procédé le plus expéditif consiste à les marier: adoptons-le).

Philippe, donc, revenant souvent dîner chez son camarade de Fournelle, s'éprend classiquement de la blonde Roberte.

Celle-ci, de son côté, ayant le bon goût d'en faire autant, on les fiancé dès que le roman commandé par la "Semaine littéraire" est terminé.

Lucette fait ainsi la connaissance de Robert Max. Sur sa demande, une modeste part de collaboration lui est réservée. Elle mettra les points, les virgules, les accents, les points de suspension (ressource si précieuse!) et recopiera les passages illisibles... C'est le premier sourire de la gloire.

(Il y a tout lieu d'espérer qu'à cette école la vocation littéraire surgira en elle. Ça fera une femme-auteur de plus: Vive le b...as-bleuisme!

V

Tout de suite après leur mariage, Philippe et la moitié de Robert Max ont fui, aux fins de promener leur ahurissement traditionnel.



Mesdames ....

Ils sont à Rome et savourent une félicité idyllique. Le seul point noir, pour Philippe, le moustique de sa quiétude git dans ce fait: toutes les fois qu'il raconte n'importe quoi à sa femme, celle-ci se précipite sur l'agenda fidèle:

—Oh! très gentil!... Attendez que je note... Ça peut très bien servir à faire une nouvelle de... voyons... combien... 500 lignes?... 300?... Non, mettons 450 environ...

Et la voilà rédigeant de petits memorandums — dans le genre de :

Nid — Petit berger — Chute — Bosse au front — qui glacent un instant la verve du jeune mari.

De même à Trivoli, devant le temple de la Sibylle, à la villa d'Este, sur la voie Appienne, aux thermes d'Auguste, au Colisée, partout, dès qu'il y a urgence de se griser d'un paysage d'enchantement, pendant que Philippe s'exalte... en sourdine le demi Robert Max synthétise :

—Ciel d'améthyste, ou de nacre, ou d'opale (suivant qu'il fait beau, vilain, chaud ou froid).

Verdures, endeuillées, luisantes, grises (suivant qu'il y a des cyprès, des lauriers, etc.).

Apennins pelés — campagne rase.

1er plan: 2 chiens — un boeuf — un cheval boiteux.

2e plan: 1 capucino — 5 Anglais — 3 mendiants.

—Là!... J'ai le schéma de ma description... s'exclame-t-elle avec la satisfaction du devoir accompli.

En son âme, Philippe jauge son bonheur et s'affermi dans sa conviction en chantonnant sur l'air de la "Pimpolaïse":

—On n'est pas bas-bleu pour des prunes!... Parfois, il entrevoit l'espoir de passer lui aussi à la postérité.

Exemple : Ils sont seuls dans quelque coin mélancolique, en face d'une ruine grandiose et d'un cyprès en point d'exclamation.

Roberte a une robe qui lui va particulièrement bien. Ses cheveux blonds brillent sous sa voilette relevée. La blancheur de ses dents rit dans son visage exquis. Elle n'a pas l'air du tout d'un romancier fameux, et son mari l'en aime deux fois plus. Pour le lui prouver, il devient poétique. Il lui parle de sa tendresse à lui, de sa beauté à elle, de leur félicité sans pareille.

Elle l'écoute, attentive, ses doux yeux fixés sur les siens. Sa lèvre susurre des mots qu'il n'entend pas.

—Que murmurez-vous, chère âme?...

—Je tâche d'apprendre par coeur ce que vous dites, mon ami, ça ferait tellement bien au "chapitre II" de mon roman, vous savez... quand Goutran...

...Tête de Philippe!...

Et puis il ya aussi :

1o Les joies de la correspondance : Les messieurs qui, sous couleur d'admiration littéraire, écrivent à votre femme :

—Cher Monsieur, mon âme est soeur de la vôtre! Ou :

—Nos coeurs vibrent à l'unisson. Ou encore :

—Nos pensées ont dû se joindre ailleurs!... (Enfin des choses très gaies pour un mari).

2o Les gloires de l'incognito : Deux vieilles "misses" éventent, on ne sait comment, la présence à l'hôtel de la "Minerve" du sympathique Robert Max.

Persuadées qu'il s'agit de Philippe, elles s'accrochent à lui et réclament à grands cris la moitié de son mouchoir, une touffe de sa barbe ou un bouton de son veston...

De temps en temps, il est mis à contribution. On veut lui extraire un sujet de roman ou de nouvelle. Il se déclare toujours inapte.

Un jour, enfin, il propose triomphant :

—Voilà!... J'en ai un superbe!...

—Dites vite...

—Eh bien! notre mariage, la façon dont il s'est fait... La barbe blanche... Les robes rose et bleu. Très gentil, tout ça!...

Alors, le demi Robert Max, dédaigneux :

—Vous ne voudriez pas!... Il y aurait toujours des Philistins pour trouver que ce n'est pas vraisemblable!...

VICTOR FAVET.

Le rêve

I

Le bloc de minerai, rutilant et splendide, Sort du creuset, étreint par des pinces de fer ; Des bras nouveaux et durs l'érigent, et dans l'air Il apparaît, étincelant comme un bolide.

Puis les forgerons, ceints d'un cuir fauve et rigide, Une chemise écrue ouverte sur la chair, Dans un bruit de tonnerre et des lueurs d'éclair, Le martèlent longtemps d'une poigne intrépide.

Et l'on croit voir parfois sous leur geste hautain, Parmi la forge obscure aux rustiques pilastres, S'éparpiller et voltiger des fragments d'astres.

Mais lentement le bloc incandescent s'éteint, Et bientôt, mutilé, masse informe et grossière, Il git, terne et tout aplati, dans la poussière.

II

Ainsi quand l'oeuvre d'art n'est que du rêve encor, Une ébauche que voile une brume flottante, Comme un soleil couchant sous une nue ardente, Elle semble, elle aussi, toute de pourpre et d'or.

Mais que l'artiste tende une main frémissante Pour étreindre ce rêve et lui donner un corps; Qu'il déchire soudain le vapoureux décor, Son oeil voit s'éclipser l'image éblouissante.

De la pourpre et de l'or il ne reste plus rien. Hors du brouillard divin, la rayonnante ébauche Montre honteusement sa forme lourde et gauche.

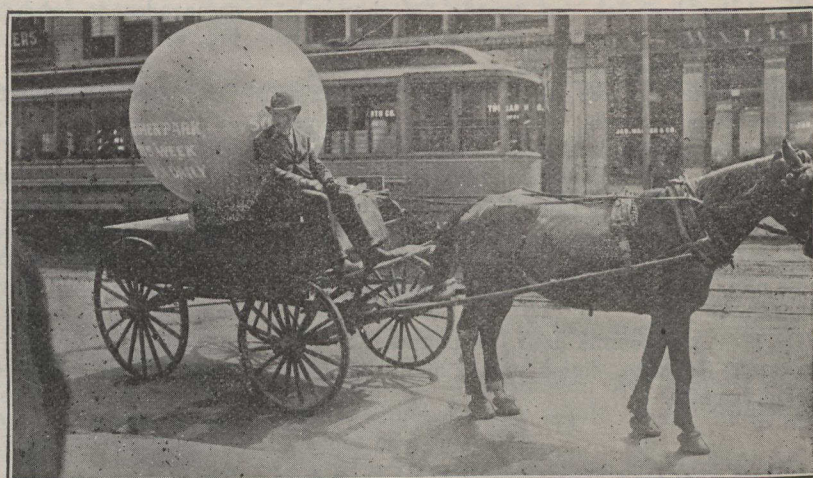
Et l'artiste, pleurant son rêve aérien Qui s'est évanoui comme font les mirages, Le cherche encore, mais en vain, dans les nuages.

ARSENE VERMENOUEZ.

# La belle saison, et nos voitures



Voiture réclame, à attelage transposé



Voiture réclame appartenant à un parc d'amusements de Montréal

EN ce monde, un auteur, bon vivant pourtant, l'a dit: tout lasse, tout passe. Et non seulement il en est ainsi dans l'ordre moral des choses, mais aussi, et peut-être surtout, dans leur ordre matériel. Voilà comment il se fait que, le progrès aidant, bien des objets sont mis au rancart ne devant figurer désormais que dans les musées, qui, jadis, occupèrent nos aïeux, firent partie de leur existence.



Lourd attelage à trois chevaux

Avec les pas de géant de la moderne science, bien fin serait celui qui pourrait prévoir où s'arrêtera l'évolution des choses qui nous entourent. Naguère, on ignorait et le bicycle et la bicyclette; ils ont fait fureur, et commencent à être démodés, l'automobilisme leur donne le coup de mort. Nul ne pourrait jurer que l'avenir ne voie de même la déchéance des véhicules qui, maintenant, nous sont chers. Déjà quelques types surannés de ces machines rou-



Tombereau à charbon

lantes ont disparu, hâtons-nous de causer des autres, avant que le destin ne les fasse disparaître des rues de nos villes et des chemins de nos campagnes.

Aussi bien voici la belle saison qui s'amène. Des rues de Montréal, l'hiver si doux que nous avons eu cette année s'est enfui, et, déjà, les véhicules sur roues circulent hâtivement. C'est de ceux-ci que nous allons parler, les autres, les traîneaux qu'on vient de remiser, présentant entre eux une plus



Le fourgon d'un laitier

grande uniformité et étant apparemment appelés à disparaître moins vite que: camions, charrettes, tombereaux, éfourceaux, etc., tirés par des chevaux. Même, nous ne croyons pas nous tromper en affirmant qu'encore longtemps, ce sera le traîneau qui nécessitera le travail du cheval en ce pays.

Certes, nous n'entendons pas faire ici de la poésie, ou découvrir des choses nouvelles sur ce sujet, il est plutôt de ceux qui fuient. Mais nous croyons qu'il a un intérêt documentaire assez marqué. Que, plus tard, un numéro de cette revue tombe sous les yeux d'un de nos arrière-neveux, et il sourira étonné peut-être de l'aspect de nos roulettes, lui que la vie à venir aura habitué aux véhicules se mouvant presque tout seuls, comme sous l'impulsion d'un doigt de fée. Quoi qu'il doive en être, énumérons brièvement les types de voitures les plus communs que l'on voit en cet an de grâce 1906, à Montréal. Et pour que les yeux trouvent à ce sujet les sensations complémentaires qu'il provoque d'habitude, nous l'avons illustré de quelques photographies, prises par l'artiste de l'Album Universel. Évidemment, nous n'avons pu photographier tous les types de véhicules, la chose eut été fastidieuse; cependant, nous donnons les plus usités, les plus connus, signalant en ces lignes la présence des: tili-bury, cabriolet, coupé, phaéton, dog-cart, break, victoria, landau, calèche, berline, éfourceau, haquet, camion, tombereau, charrette, charriot et fourgon, qui, en nombre considérable, par milliers, sillonnent notre vaste Canada. Le lecteur remarquera que nous n'avons cité ni les "cabs" ni les omnibus, c'est que ces deux sortes de véhicules chers aux anglais et aux français, se signalent chez nous par leur absence; tout comme, du reste, le vieux genre de calèches dont Québec s'enorgueillit de posséder encore quelques rares spécimens, hauts perchés sur des ressorts formant volute.

Mais, en revanche, nous, nous avons à Montréal les véhicules réclame. Témoins nos gravures. Tantôt, c'est un lieu d'amusement qu'ingénieusement on annonce sur roues, d'autres fois c'est... un cheval (qui ne doit plus bien saisir son rôle), qu'on attelle à l'envers pour qu'il pousse devant lui une charrette toute barriolée de réclames, et que la nouveauté de l'attelage signale à l'attention du public.

Parmi les différentes voitures que nous venons de citer, d'aucunes sont plus communes que d'autres en notre province de Québec. Par exemple, les landaus y sont relativement rares et les coupés très nombreux, les dog-cart sont en petits nombre et les cabriolets au contraire, en grande quantité. En fait de charrois, "les express" canadiens et américains sent chez nous innombrables. C'est, on le sait, un véhicule local destiné au transport des marchandises et des bagages.

Une chose frappe le voyageur qui observe les véhicules de ce pays: c'est le manque de freins. Bien que nous ayons des accidents de terrain fort prononcés, le besoin de ces machines ne se fait pas sentir. Cela, sans doute, parce que les chevaux canadiens sont aussi robustes que dociles.

Car, il est évident que les chevaux de ce pays en tant que bêtes de trait ne laissent rien à désirer, non plus que ceux de luxe.

D'autres habitudes s'implantent dans le monde, qui aime à rouler sur les chemins, l'amour de la vitesse se développant sans cesse. L'ère du cheval est sur son déclin. Cependant, nous ne croyons pas à la disparition prochaine des chevaux au Canada, où les routes fort longues laissent à désirer par leur entretien. Encore longtemps le cheval peindra au service de l'homme. Néanmoins, on peut logiquement prévoir le jour où il aura cessé de plaire à la généralité. Ce jour-là, la boucherie s'en em-

parera car l'hippophagie se sera implantée chez nous comme elle s'est implantée ailleurs. Alors, les facteurs, les camionneurs, les particuliers, auront des machines roulantes à bon marché, véhicules de demain qui brûleront les étapes.

Ce serait insulter le siècle de progrès qui commence, que de penser autrement. Après la vapeur, l'électricité jouera son rôle, si tant est qu'on ne découvre d'autres formes d'énergie, pour résoudre les



Voiture à parasol

problèmes de traction, qu'inlassable, l'esprit humain se posera dans la suite des siècles.

Pour nous, qui vivons à une époque de transition scientifique, la chose a d'autant plus d'attrait qu'ayant vu les vieilles guimbardes d'antan, les diligences qui parcouraient nos campagnes, nous connaissons, dans le court espace d'une vie: et la locomotive et le bicycle et l'auto. A plus tard donc les nouveautés encore plus sensationnelles, telles que:



Fourgon de livraison

aéroplanes, ballons dirigeables, véhicules glissants mus par des solénoïdes, etc. On ne parlera plus, alors, de nos véhicules d'à présent, que comme de choses antédiluviennes et c'est pourquoi, bien qu'ils les connaissent aussi bien que nous, nous avons tenu à en dire deux mots à nos lecteurs, à arrêter leur pensée sur ces changements probables que réserve l'avenir. Dans le domaine de la science appliquée, l'imagination a le champ libre...



Camion de lourds charrois

# Sans Famille

Par  
HECTOR MALOT

Ouvrage couronné par l'académie française

(Suite)

Mais cet enfant chétif et maladif ne pouvait pas vivre, disaient les médecins; il devait mourir d'un moment à l'autre, et ce jour-là M. James Milligan devenait enfin l'héritier du titre et de la fortune de son frère aîné, car les lois de l'héritage ne sont pas les mêmes dans tous les pays, et en Angleterre elles permettent, dans certaines circonstances, que ce soit un oncle qui hérite au détriment d'une mère.

Les espérances de M. James Milligan se trouvèrent donc retardées par la naissance de son neveu, elles ne furent pas détruites; il n'avait qu'à attendre.

Il attendit.

Mais les prédictions des médecins ne se réalisèrent point: Arthur resta maladif; il ne mourut pourtant pas ainsi qu'il avait été décidé; les soins de sa mère le firent vivre; c'est un miracle qui, Dieu merci, se répète assez souvent.

Vingt fois on le crut perdu, vingt fois il fut sauvé; successivement, quelquefois même ensemble il avait eu toutes les maladies qui peuvent s'abattre sur les enfants.

En ces derniers temps, s'était déclaré un mal terrible qu'on appelle coxalgie, et dont le siège est dans la hanche. Pour ce mal on avait ordonné les eaux sulfureuses, et madame Milligan était venue dans les Pyrénées. Mais après avoir essayé des eaux inutilement, on avait conseillé un autre traitement qui consistait à tenir le malade allongé, sans qu'il pût mettre le pied à terre.

C'est alors que madame Milligan avait fait construire à Bordeaux le bateau sur lequel je m'étais embarqué.

Elle ne pouvait pas penser à laisser son fils renfermé dans une maison, il y serait mort d'ennui ou de privation d'air: Arthur ne pouvant plus marcher, la maison qu'il habiterait devait marcher pour lui.

On avait transformé un bateau en maison flottante avec chambre, cuisine, salon et verandah. C'était dans ce salon ou sous cette verandah, selon les temps, qu'Arthur se tenait du matin au soir, avec sa mère à ses côtés, et les paysages défilaient devant lui, sans qu'il eût d'autre peine que d'ouvrir les yeux.

Ils étaient partis de Bordeaux depuis un mois, et après avoir remonté la Garonne, ils étaient entrés dans le canal du Midi; par ce canal, ils devaient gagner les étangs et les canaux qui longent la Méditerranée, remonter ensuite le Rhône, puis la Saône, passer de cette rivière dans la Loire jusqu'à Briare, prendre le canal de ce nom, arriver dans la Seine et suivre le cours du fleuve jusqu'à Rouen où ils s'embarqueraient sur un grand navire pour rentrer en Angleterre.

Bien entendu, ce ne fut pas dès le jour de mon arrivée que j'appris tous ces détails sur madame Milligan et sur Arthur; je ne les connus que successivement, peu à peu, et si je les ai groupés ici, c'est pour l'intelligence de mon récit.

Le jour de mon arrivée, je fis seulement connaissance de la chambre que je devais occuper dans le bateau qui s'appelait le "Cygne". Bien qu'elle fût toute petite, cette chambre, deux mètres de long sur un mètre à peu près de large, c'était la plus charmante cabine, la plus étonnante que pût rêver une imagination enfantine.

Le mobilier qui la garnissait consistait en une seule commode, mais cette commode ressemblait à la bouteille inépuisable des physiciens, qui renferme tant de choses. Au lieu d'être fixe, la tablette supérieure était mobile, et quand on la relevait, on trouvait sous elle un lit complet, matelas, oreiller, couverture. Bien entendu, il n'était pas très large, ce lit, cependant il était assez grand pour qu'on y fût très bien couché. Sous ce lit était un tiroir garni de tous les objets nécessaires à la toilette. Et sous ce tiroir s'en trouvait un autre divisé en plusieurs compartiments, dans lesquels on pouvait ranger le linge et les vêtements. Point de tables, point de sièges, au moins dans la forme habituelle, mais contre la cloison, du côté de la tête du lit, une planchette qui, en s'abaissant, formait table, et du côté des pieds une autre qui formait chaise.

Un petit hublot percé dans le bordage et qu'on pouvait fermer avec un verre rond, servait à éclairer et à aérer cette chambre.

Jamais je n'avais rien vu de si joli, ni de si propre; tout était revêtu de boiseries en sapin verni, et sur le plancher était étendue une toile cirée à carreaux noirs et blancs.

Mais ce n'étaient pas seulement les yeux qui étaient charmés.

Quand, après m'être déshabillé, je m'étendis dans le lit, j'éprouvai un sentiment de bien-être tout nouveau pour moi; c'était la première fois que des draps me flattaient la peau, au lieu de me la gratter; chez mère Barberin je couchais dans des draps de toile de chanvre raides et rugueux; avec Vitalis nous couchions bien souvent sans draps sur la paille ou sur le foin, et quand on nous en donnait dans les auberges, mieux aurait valu, presque toujours, une bonne literie; comme ils étaient fins, ceux dans lesquels je m'enveloppais; comme ils étaient doux, comme ils sentaient bon! et le matelas, comme il était plus moelleux que les aiguilles de pin sur lesquelles j'avais couché la veille! Le silence de la nuit n'était plus inquiétant, l'ombre n'était plus peuplée, et les étoiles que je regardais par le hublot ne me disaient plus que des paroles d'encouragement et d'espérance.

Si bien couché que je fusse dans ce bon lit, je me levai dès le point du jour, car j'avais l'inquiétude de savoir comment mes comédiens avaient passé la nuit.

Je trouvai tout mon monde à la place où je l'avais installé la veille et dormant comme si ce bateau eût été leur habitation depuis plusieurs mois. A mon approche, les chiens s'éveillèrent et vinrent joyeusement me demander leur caresse du matin. Seul, Joli-Coeur, bien qu'il eût un oeil à demi-ouvert, ne bougea pas, mais il se mit à ronfler comme un trombone.

Il n'y avait pas besoin d'un grand effort d'esprit pour comprendre ce que cela signifiait: M. Joli-Coeur, qui était la susceptibilité en personne, se fâchait avec une extrême facilité, et une fois fâché, boudait longtemps. Dans les circonstances présentes, il était peiné que je ne l'eusse pas emmené dans ma chambre, et il me témoignait son mécontentement par ce sommeil simulé.

Je ne pouvais pas lui expliquer les raisons qui m'avaient obligé, à mon grand regret, de le laisser sur le pont, et, comme je sentais que j'avais, du moins en apparence, des torts envers lui, je le pris dans mes bras, pour lui témoigner mes regrets par quelques caresses.

Tout d'abord, il persista dans sa bouderie, mais bientôt, avec sa mobilité d'humeur, il pensa à autre chose, et par sa pantomime, il m'expliqua que si je voulais aller me promener avec lui à terre, il me pardonnerait peut-être.

Le marinier que j'avais vu la veille au gouvernail était déjà levé et il s'occupait à nettoyer le pont: il voulait bien mettre la planche à terre, et je pus descendre dans la prairie avec ma troupe.

En jouant avec les chiens et avec Joli-Coeur, en courant, en sautant les fossés, en grimpant aux arbres, le temps passe vite; quand nous revînmes, les chevaux étaient attelés au bateau et attachés à un peuplier sur le chemin de halage: ils n'attendaient qu'un coup de fouet pour partir.

J'embarquai vite; quelques minutes après, l'amarrage qui retenait le bateau à la rive fut largué, le marinier prit place au gouvernail, le haleur enfourcha son cheval, la poulie dans laquelle passait la remorque grinça; nous étions en route.

Quel plaisir que le voyage en bateau! les chevaux trottaient sur le chemin de halage, et, sans qu'on sentît un mouvement, nous glissions légèrement sur l'eau; les deux rives boisées fuyaient derrière nous, et l'on n'entendait d'autre bruit que celui du remous contre la carène dont le clapotement se mêlait à la sonnerie des grelots que les chevaux portaient à leur cou.

Nous allions, et penché sur le bordage, je regardais les peupliers qui, les racines dans l'herbe fraîche se dressaient fièrement, agitant dans l'air tranquille du matin leurs feuilles toujours émuës; leur longue file, alignée selon la rive, formait un épais rideau vert qui arrêtait les rayons obliques du soleil, et ne laissait venir à nous qu'une douce lumière tamisée par le branchage.

De place en place, l'eau se montrait toute noire, comme si elle recouvrait des abîmes insondables;

ailleurs, au contraire, elle s'étalait en nappes transparentes qui laissaient voir des cailloux lustrés et des herbes veloutées.

J'étais absorbé dans ma contemplation, lorsque j'entendis prononcer mon nom derrière moi.

Je me retournai vivement: c'était Arthur qu'on apportait sur sa planche; sa mère était près de lui.

—Vous avez bien dormi? me demanda Arthur, mieux que dans les champs?

Je m'approchai et répondis en cherchant des paroles polies que j'adressai à la mère tout autant qu'à l'enfant.

—Et les chiens? dit-il.

Je les appelai, ainsi que Joli-Coeur, ils arrivèrent en saluant et Joli-Coeur en faisant des grimaces, comme lorsqu'il prévoyait que nous allions donner une représentation.

Mais il ne fut pas question de représentation, ce jour-là.

Madame Milligan avait installé son fils à l'abri des rayons du soleil; et elle s'était placée près de lui.

—Voulez-vous emmener les chiens et le singe, me dit-elle, nous avons à travailler.

Je fis ce qui m'était demandé, et je m'en allai avec ma troupe, tout à l'avant.

A quel travail ce pauvre petit malade était-il donc propre?

Je vis que sa mère lui faisait répéter une leçon, dont elle suivait le texte dans un livre ouvert.

Etendu sur sa planche, Arthur répétait sans faire un mouvement.

Ou plus justement, il essayait de répéter, car il hésitait terriblement, et ne disait pas trois mots couramment; encore bien souvent se trompait-il.

Sa mère le reprenait avec douceur, mais en même temps avec fermeté.

—Vous ne savez pas votre fable, dit-elle.

Cela me parut étrange de l'entendre dire "vous" à son fils, car je ne savais pas alors que les Anglais ne se servaient pas du tutoiement.

—Oh! maman, dit-il d'une voix désolée.

—Vous faites plus de fautes aujourd'hui que vous n'en faisiez hier.

—J'ai tâché d'apprendre.

—Et vous n'avez pas appris.

—Je n'ai pas pu.

—Pourquoi?

—Je ne sais pas... parce que je n'ai pas pu... Je suis malade.

—Vous n'êtes pas malade de la tête; je ne consentirai jamais à ce que vous n'appreniez rien, et que, sous prétexte de maladie, vous grandissiez dans l'ignorance.

Elle me paraissait bien sévère, madame Milligan, et cependant elle parlait sans colère et d'une voix tendre.

—Pourquoi me désolerez-vous en n'apprenant pas vos leçons?

—Je ne peux pas, maman, je vous assure que je ne peux pas.

Et Arthur se prit à pleurer.

Mais madame Milligan ne se laissa pas ébranler par ses larmes, bien qu'elle parût touchée et même désolée, comme elle avait dit.

—J'aurais voulu vous laisser jouer ce matin avec Remi et avec les chiens, continua-t-elle, mais vous ne jouerez que quand vous m'aurez répété votre fable sans faute.

Disant cela, elle donna le livre à Arthur et fit quelques pas, comme pour rentrer dans l'intérieur du bateau, laissant son fils couché sur sa planche.

Il pleurait à sanglots, et de ma place j'entendais sa voix entrecoupée.

Comment madame Milligan se montrait-elle si sévère avec ce pauvre petit, qu'elle paraissait aimer tendrement? s'il ne pouvait pas apprendre sa leçon, ce n'était pas sa faute, c'était celle de la maladie sans doute.

Elle allait donc disparaître sans lui dire une bonne parole.

Mais elle ne disparut pas; au lieu d'entrer dans le bateau, elle revint vers son fils.

—Voulez-vous que nous essayions de l'apprendre ensemble? dit-elle.

Alors elle s'assit près de lui, et reprenant le livre, elle commença à dire doucement la fable, qui s'appelait: "Le Loup et le jeune Mouton"; après elle, Arthur répétait les mots et les phrases.





# MON RÊVE

VALESE



EMILE WALDTEUFEL.

*♩: Con anima.*

**1.**

*dim.*

*risoluto.*  
**ff**

**1.** *♩: 2. Last.*

**2.**  
*Dolce.* *p*

First system of musical notation. Treble clef with a key signature of one sharp (F#). The right hand plays a melodic line with slurs and ties. The left hand plays a rhythmic accompaniment of chords. Dynamics include *cres.* and *dim.*

Second system of musical notation. Treble clef. Features first and second endings. The right hand has a melodic line with a trill. The left hand has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *ff*.

Third system of musical notation. Treble clef. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *ff*.

Fourth system of musical notation. Treble clef. Features first, second, and third endings. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *ff*.

Fifth system of musical notation. Treble clef, 3/4 time signature. Marked *Espressivo*. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *p*.

Sixth system of musical notation. Treble clef. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *leggero*.

Seventh system of musical notation. Treble clef. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *cres.*

Eighth system of musical notation. Treble clef. Features first and second endings. The right hand has a melodic line with slurs. The left hand has a rhythmic accompaniment. Dynamics include *dim.*, *ff*, and *Con fuoco*.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff features a melodic line with several triplet markings (indicated by a '3' above the notes) and slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation. The treble staff includes a first ending bracket labeled '1.' and a second ending bracket labeled '2.' with a repeat sign. The bass staff continues the accompaniment.

Third system of musical notation, marked '4. Grazioso.' in the treble staff. The treble staff begins with a piano dynamic marking 'p' and ends with a crescendo marking 'cres.'. The bass staff features a steady accompaniment.

Fourth system of musical notation. The treble staff includes a first ending bracket labeled '1.'. The tempo markings 'rit.' and 'a tempo.' are placed between the staves. The bass staff continues the accompaniment.

Fifth system of musical notation. The treble staff includes a first ending bracket labeled '2.' and a piano dynamic marking 'pp' at the end. The bass staff continues the accompaniment.

Sixth system of musical notation, marked 'Mezza voce.' in the treble staff. The treble staff features a melodic line with slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment.

Seventh system of musical notation. The treble staff includes a first ending bracket labeled '1.' and a piano dynamic marking 'p'. The bass staff continues the accompaniment.

Eighth system of musical notation. The treble staff includes a first ending bracket labeled '2.' and a second ending bracket labeled '2. Last.' with a repeat sign. The treble staff begins with a decrescendo marking 'dim.'. The bass staff continues the accompaniment.

# L'ÉPINGLE D'AMOUR

Poésie de LEON DUROCHER

Musique de GASTON PERDUCET.



GASTON PERDUCET

CHANT

Moderato *mf*

Pour savoir si le ciel favori se nos vœux,

PIANO

Moderato *mf*

*p*

Ped ⊕

*Poco. rall*

Sans témoin j'ai franchi le seuil de la chapelle. Tout bas j'ai murmuré: "Voici les blonds cheveux, Les cheveux d'Yvona.

*p Dolce. bien lié* (en écho)

na! c'est ainsi qu'on l'appelle.. Dans le cœur du vieux Saint fleuri A travers sa robe sculptée, Dans le cœur du

*mf Animato cresc.* *sf Rit.* *Rall.*

vieux Saint fleuri L'épingle d'amour par moi fut plantée. e... Le Saint a souri

*pp*

*Suivez*

I

Pour savoir si le ciel favorise nos vœux,  
Sans témoin j'ai franchi le seuil de la chapelle.  
Tout bas j'ai murmuré : " Voici les blonds cheveux,  
Les cheveux d'Yvona ! c'est ainsi qu'on l'appelle..."

Dans le cœur du vieux Saint fleuri,  
A travers sa robe sculptée,  
Dans le cœur du vieux Saint fleuri,  
L'épingle d'amour par moi fut plantée...  
Le Saint a souri.

II

Yvona, maintenant, je puis braver la mer ;  
Je puis braver la mer et les nuits sans étoiles.  
Vainement la rafale et vainement l'éclair  
Agiterait nos mâts, incendierait nos voiles.

Dans le cœur du vieux Saint fleuri,  
A travers sa robe sculptée,  
Dans le cœur du vieux Saint fleuri,  
L'épingle d'amour par moi fut plantée...  
Le Saint a souri.

III

Mais un rayon de lune argente le chemin.  
Donc avant de partir sur l'Océan farouche,  
Laisse-moi respirer les roses de ta main,  
Et cueillir un bouquet de serments sur ta bouche.

A l'oreille du Saint fleuri,  
J'ai tenu, tenu ce langage,  
A l'oreille du Saint fleuri :  
"Ne puis-je en partant réclamer un gage...?"  
Le Saint a souri.

FEUILLETON DE L'ALBUM UNIVERSEL

# La guerre noire

Par J. B. D'AURIAO

(Suite)

—Encore du bon!  
—Ainsi je suis "bonhomme", et toi Adonis!...  
C'est drôle, ce latin, dire d'une femme qu'elle est bonhomme!

—C'est comme cela, tu as beau rire... mais chut!  
—Que vois-tu?  
Jérém ne répondit pas; il était déjà loin, rampant sans bruit sous les lianes.

En vraie fille des bois, Naïa resta immobile et silencieuse, flattant de la main les deux chevaux pour les empêcher de remuer; d'un coup d'oeil elle inspecta leur harnais, car, d'un moment à l'autre, allait peut-être s'engager le combat ou la fuite.

Cependant ses yeux sondaient vivement l'épaisseur du feuillage. Comme elle avait la tête tournée pour regarder derrière elle, un fragment de banane vint la frapper doucement en plein visage. Elle regarda en tressaillant dans la direction de ce léger projectile: Jérém identifié au vieux tronc d'un arbre penché lui faisait signe de la main. Tout à coup il se cacha: la jeune femme demeura les yeux fixés sur le même endroit... Au bout de quelques secondes, la main brune de son mari, qu'on aurait pu prendre pour le corps remuant d'un petit singe, reparut sur la silhouette de la branche, et répéta le même geste qui signifiait: "Monte à cheval!"

L'une des deux montures avait une selle d'amazonne; Naïa, pour prévenir les piétinements du coursier qui sent son cavalier en selle, lui jeta son écharpe sur les yeux et s'élança légèrement...

Si légèrement que l'un des nègres en chasse avec Castaing, et qui rampait vers elle, arriva trop tard pour la saisir; il ne put que se cramponner à la bride des chevaux. Mais, au même instant, Jérém tombant de son arbre comme la foudre, le revent-sait; après l'avoir saisi par ses cheveux crépus, il enfourchait le second cheval, et précédé de Naïa, dévorait l'espace au triple galop.

Neuf coups de mousquets rententirent derrière les fugitifs, faisant siffler des balles à leurs oreilles. Mais aucune ne les atteignit, et quelques secondes après, ils avaient disparu comme un tourbillon, emportant leur prisonnier.

Nous les laisserons fuir; nous laisserons aussi Castaing avec sa meute rôder furieusement dans les broussailles, à la recherche de sa proie; car notre attention trouvera suffisamment à s'occuper en considérant les faits et gestes de Probado.

Ce petit homme noir et mystérieux, le jour même où se passaient les scènes que nous venons de rapporter, avait devancé l'aurore pour se rendre sous les murs de Port-au-Prince, à la petite poterne par laquelle était sortie Mme de Reillièrre avec ses enfants.

Arrivé là, il chercha longuement dans la plus profonde de ses innombrables poches. Sa laborieuse perquisition amena la découverte d'une petite clef qu'il présenta aussitôt à la serrure.

Moyennant un petit nettoyage préalable, destiné à enlever la rouille, et après avoir soufflé courageusement dans le trou du guichet, Probado parvint à faire jouer le pêne, la porte s'ouvrit en criant, et, trébuchant, il entra sans bruit et se glissa jusqu'au pavillon.

Nous devrions dire jusqu'à la place, où, deux jours auparavant, s'élevait le pavillon; car le visiteur matinal ne trouva que des ruines fumantes, et le bruit de ses pas furtifs troubla seul le morne silence qui avait succédé au tumulte de la révolte.

—Caracouïlos! dit-il, on voit bien que Dessalines a passé par là! Pauvre ville! pauvres blancs! pauvre colonel! il a vu de beaux jours, ici, avec ses belles petites filles... Le voilà loin ce bon temps; nous ne le reverrons plus... Ah! je lui avais pourtant prédit longtemps d'avance, au colonel... Le Noir..., je le connais, moi!... Ça ne se plaint pas; ça rumine en silence, les dents serrées...; puis, tout à coup, ça mord, sans avoir aboyé; ça déchire et dévore... C'est le tonnerre et le pampeiro... et dix-neuf fois plus. On ne le voit bien, maintenant, mais c'est trop tard! oui..., oui..., trop tard!

En disant ces mots, Probado, comme pour donner plus de poids à son opinion, frappa vigoureusement du pied une poutre calcinée qui était devant lui; elle roula avec un bruit sourd auquel répondit un écho nouveau en ces lieux..., l'écho de la solitude.

Sans s'arrêter à faire de plus amples réflexions, il regarda avec désappointement les débris de la maison, et, ne pouvant mieux faire, monta sur

l'amas de décombres le plus élevé. Du haut de cet observatoire, il promena vivement ses regards dans toutes les directions; mais la vue ne pouvait s'étendre assez loin: il ne put découvrir ce qu'il cherchait à voir.

—Maudites ruines! murmura-t-il en frappant du pied (c'était sa manière de manifester une émotion quelconque): j'ai beau me dresser sur mes ergots, je ne puis voir au travers de tout cela, et qui sait où se trouve le colonel maintenant? Pourtant il faut que je le voie... il me donnera quelques hommes... et au lieu de capturer, le senor Castaing sera capturé!... Oui! mais le temps presse, ces chasseurs de femmes sont lestes... je parie qu'ils sont déjà à Léogane, et gare! si la jeune dame ne s'est pas pressée diligemment. Ah! colonel! colonel!

Un bruit léger se fit entendre derrière les pierres amoncelées. Probado interrompit soudain son monologue pour prêter une oreille attentive. Armant son mousquet, et se tenant sur la défensive, il promena à la hâte ses regards autour de lui.

Mais rien ne se laissa voir: Probado se baissa jusqu'à terre, choisit une espèce de sillon tracé par le hasard au milieu des décombres, et fit quelques pas silencieux: puis, profitant d'un abri offert par deux pans de murs arc-boutés l'un à l'autre, il se glissa dans cette guérite improvisée, et attendit, l'oeil au guet.

A peine était-il caché, que le même bruit se fit entendre; on aurait dit le piétinement léger et méticuleux de quelqu'un marchant avec précaution. Au même instant, d'un autre côté, roulèrent quelques pierres et la grosse tête velue d'un chien se montra sur une petite éminence.

C'était un de ces énormes dogues que les Espagnols avaient apportés à Saint-Domingue, pour les employer à la chasse aux nègres marrons. Dans le principe, les blancs possédèrent seuls ces redoutables animaux qui se vendaient un prix excessif; mais plus tard, des mulâtres, des nègres émancipés parvinrent à se procurer cette race précieuse pour la chasse aux bêtes fauves.

Dans cette affreuse guerre civile, les deux partis se servirent de leurs chiens comme auxiliaires; et, il faut l'avouer, hélas! gens et bêtes rivalisaient de férocité.

Probado se sentit mal à l'aise.

—Charam! murmura-t-il en espagnol, voilà un importun rôdeur... j'aurais bientôt fait de lui loger une balle dans l'oeil... mais ça fait du bruit... et d'ailleurs, qui sait s'il est seul?

Comme il parlait encore, un souffle bruyant rentit du côté opposé; et au milieu d'un tourbillon de poussière, apparut un autre chien, qui, la queue frétilante, paraissait suivre une piste.

Ce dernier venu était de race de Terre-Neuve, et, à coup sûr, un géant de l'espèce.

—Ouiiilos! fit Probado, Nino, le chien du colonel! gare! pour le gros nez là-bas, ça va chauffer; pourvu qu'il n'y ait pas une infernale embuscade... Ah! mais je suis là, avec "Souffle-dur", ajouta-t-il en jetant un regard oblique sur son fusil.

Cependant le dogue avait fait quelques pas en rampant: il voyait le Terre-Neuve, tandis que celui-ci, préoccupé, ne l'avait point aperçu.

Mais à vingt pas, Nino s'arrêta court, le museau tendu: il avait éventé l'ennemi caché derrière une poutre. Ses longs poils blancs se hérissèrent; il renâcla bruyamment, et agitant sa queue touffue, marcha lentement sur son adversaire.

Bientôt, ils ne furent séparés que par la poutre. Le dogue s'était levé et attendait, avec un sourd grondement, faisant voir la double rangée de ses crocs aigus.

Si le Terre-Neuve avait fait un pas de plus, l'autre se serait élancé à sa gorge et n'aurait plus lâché prise. Mais Nino connaissait son affaire: au lieu de s'arrêter un seul instant, il fit un bond vigoureux qui le porta sur son adversaire surpris, et le fit rouler sur le dos. Prompt comme la foudre, Nino le saisit au ventre, et le tint quelques instants comme cloué au sol.

Cependant, telle était la vigueur du dogue, qu'il parvint à s'arracher tout saignant à cette redoutable étreinte, s'accula contre la poutre et, d'un élan terrible, se cramponna au poitrail du Terre-Neuve.

Heureusement pour ce dernier, ses longs poils lui servaient de cuirasse et glissaient sous les dents de l'ennemi: sans cela Nino était perdu.

Il recula brusquement. Le dogue ne lâchait pas prise, et, avec fureur, retenait dans sa mâchoire

crispée les poils et les chairs qui se rougissaient de sang.

Mais, en se cramponnant pour tirer à lui sa proie, le dogue glissa sur le flanc. Avec la rapidité de l'éclair, Nino le saisit à son tour et, pendant quelques secondes, tous deux se retinrent mutuellement, dans une morsure désespérée.

Bientôt, pourtant, la respiration du dogue devint haletante; ses yeux s'injectèrent de sang; il fit quelques mouvements convulsifs, et lâcha prise, entrecroquant ses dents par une dernière et vaine crispation.

Le Terre-Neuve lui cassa les reins, le jeta à deux pas, et se mit à lécher ses propres blessures.

A ce moment, Probado sortant de sa retraite, accourut vers le chien:

—Nino! mon coeur! lui dit-il, en l'embrassant, tu es un brave chien! voilà ce qui s'appelle donner un vrai coup de dent... Ah! quelle secouée! à la fin... Voyons le "bobo" qu'il t'a fait... Laisse-moi voir, ajouta-t-il en renversant sur le dos l'intelligent animal, qui se prêtait fort bien à cette inspection amicale.

—Allons! il n'y a pas tant de mal que je le craignais... Tu es marqué, mon pauvre vieux; mais, comme tu sais, on ne fait pas d'omelette sans casser les oeufs... Ne bouge pas... tu ne peux pas te lécher là... Voici une goutte de rhum qui fera l'affaire... chut... bouge pas!... Allons! voilà qui est bâclé... Le chirurgien du régiment ne t'aurait pas mieux pansé.

L'opération finie, le chien se releva lestement, se secoua, et prit un air joyeux qui voulait dire: "Vous êtes un habile homme; vous m'avez guéri". Puis, il fit quelques pas en regardant Probado d'un oeil inquiet.

—Que veux-tu? dit ce dernier... Quel dommage que les chiens n'aient pas la parole! ils s'en serviraient plus honnêtement que les hommes... Voyons, je suis trop stupide de ne pas le comprendre... il marche... il se retourne pour me regarder... il avance encore... puis il me regarde de nouveau... il me dit de le suivre... Allons! Nino! là-bas!

Le chien bondit de joie et se mit à trotter devant, vérifiant par intervalles si Probado le suivait, et réglant son allure sur la sienne.

## CHAPITRE VII

### PRESENTIMENTS DE MORT

Probado suivant son guide, traversa rapidement les ruines fumantes et solitaires de la basse ville: çà et là, des monceaux de cadavres, de meubles brisés; partout des ruines ensanglantées attestaient les luttes effrayantes d'une guerre à mort.

Quelques ombres vagabondes apparaissaient de loin en loin, fuyant au moindre bruit. C'étaient des mères cherchant leurs filles; des enfants sans famille, sans nourriture, sans abri depuis vingt-quatre heures.

Des gémissements inarticulés surgissaient de toutes parts, formant au milieu de ce morne silence, un bourdonnement bas et sinistre, pareil aux clameurs entrecoupées qu'on croit entendre dans un mauvais rêve.

Probado, vieux coureur de batailles, qui avait fait toutes les guerres des derniers flibustiers, passait sur ce sentier de mort sans prendre garde à l'horreur d'une scène pareille; son attention était dirigée tout entière vers un seul but: il voulait arriver promptement au colonel de Reillièrre, l'avertir du danger qui menaçait sa jeune famille, et obtenir des secours pour voler sur les traces de Castaing.

Cependant Probado ne put retenir une exclamation de surprise, en sentant le bras d'un nègre, étendu parmi les cadavres, saisir son pied au passage.

—Stop! s'écria-t-il, que me veut ce moricaud? Pauvre diable!... il a la vie plus dure qu'un autre, mais cela ne sert de rien...; un peu plus tôt, un peu plus tard, il faut y passer... "Que quière"? ajouta-t-il en se penchant vers le moribond, "es muertal la herida"?... (Que veut-tu? La blessure est-elle mortelle?)

Le nègre ne répondit pas, mais dégageant son autre bras des cadavres qui pesaient sur lui, il saisit une main de Probado.

Celui-ci craignant quelque ruse hostile se retira avec force: alors les mains du blessé retombèrent; il murmura en français:

—Boire!... Mon Dieu! boire... moi!...



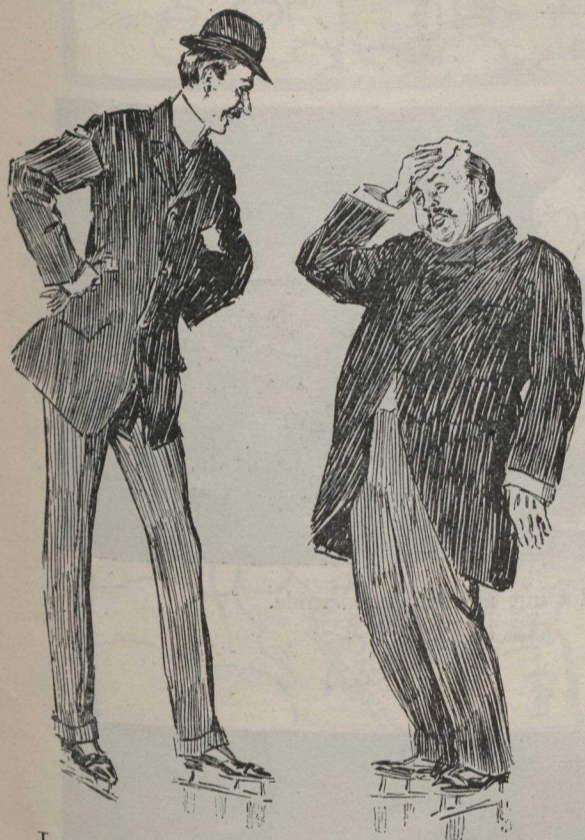


# Pour Rire

## Du tac au tac

Réjane, la comédienne du monde qui donne le plus de tintouin à son directeur, sort du Louvre. Un amie l'aborde :

—Tu viens d'acheter quelque chose ?  
 —Oui, ma foi, du linge damassé.  
 —Eh! Félicitations, ma petite! Tu avais donc beaucoup d'argent d'amassé?  
 —Dame! assez!



Le gros. — Et dire que je fonds sur la glace.

## Un secret

C..., qui vient de mourir, était le plus grand cachottier qui soit, à tel point que, lorsqu'il était malade, il recommandait de ne le faire savoir à personne.

S..., ayant à donner la nouvelle de son décès :  
 —C... est mort, dit-il mystérieusement. Mais il ne veut pas qu'on le sache !



—Toujours jeune, le vieux Comte.  
 —Dame... la glace conserve !

## Rigoureusement logique

La seconde session d'examens pour l'obtention du certificat d'études primaires vient de s'ouvrir.

Le jeune Tourteau, vigoureusement recalé en juillet dernier, a bien travaillé pendant les vacances et vient briguer à nouveau les indulgents suffrages du jury.

—Jeune homme, lui dit M. l'examineur en géographie, savez-vous comment on nomme les habitants de l'Inde ?

—Les habitants de l'Inde, oui, m'sieu, c'est les... les... les...

—Voyons, fait M. l'examineur bienveillant, c'est les zind... zind...

—Ah! j'y suis, s'écrie le petit Tourteau, comme sous un élan de génie, c'est les indigènes !

\* \* \*

—Le plus souvent on cherche son bonheur comme on cherche ses lunettes: quand on les a sur le nez.

## Épitaphe musicale

Un de nos lecteurs a relevé sur la tombe du violoniste Rémy, qui s'était étranglé avec une arête en mangeant de la sole, l'inscription suivante :

A

LA-MI-RE-MI  
 LA-SOL-LA MI-LA



Extrait de *La Voix du Peuple*

Capitalistes et dirigeants internationaux : — Le patriotisme est en baisse, nos soldats ne s'enflamment pas pour le Maroc... Poussons fort !... Excitons-les !...

Les coulisses du Théâtre-Français, un soir de répétition générale.

M. Clarecie, très affairé, va et vient derrière les portants.

Cadet s'approche en tapinois et, brandissant sa main droite dans la direction de son administrateur :

—Cher maître immortel, s'écrie-t-il, pourriez-vous me dire quel est l'animal qui a le meilleur caractère ?

—!!!!!!?

—C'est le chien, cher et vénéré maître: lorsqu'on lui fait une niche, il ne se fâche pas... au contraire! M. Clarecie s'est sauvé.

\* \* \*

—C'est vous, Joseph, que venez de faire dégringoler ma pendule ?

—Ne vous plaignez pas: c'est la première fois qu'elle marche !

## Bonne pensée

Une dame, voyant la pompe funèbre de son époux, s'écria: "Ah! que mon mari serait aise de voir cela, lui qui aimait tant les cérémonies".

## Ces bons Marseillais

Deux horlogers devisent de l'excellence de leurs produits :

—Moi, dit le premier, je viens de fabriquer une pendule qui sonne tellement vite qu'à midi les douze coups arrivent ensemble et qu'on n'en entend qu'un seul !

—Baste, mon cer, répuisque l'autre, moi, j'en inventai une qui sonne si vite, si vite, qu'à midi le douzième coup arrive avant le onzième !



Elle. — Quand vous aurez fini de vous regarder dans la glace...

## Faits divers

Un jour, un passant débonnaire Ayant rencontré George Ohnet, Fut mordu, soudain au poignet, Par ce romancier sanguinaire. Il conserva huit mois la trace de ses dents.

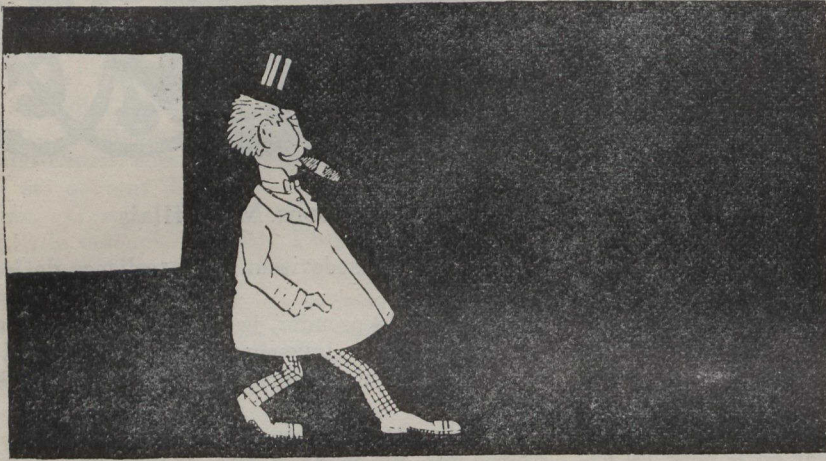
MORALE:

Quand Ohnet mord, c'est pour longtemps.

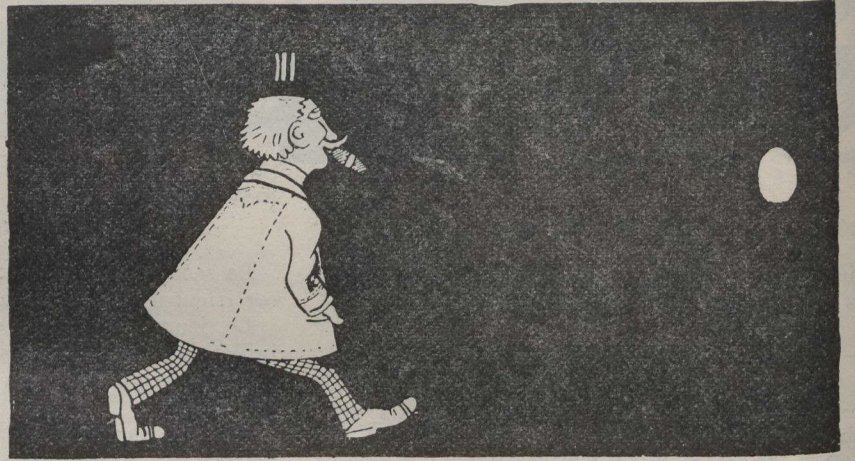


—Comme Mme X... est pâle !  
 —Oui, pâle... et de glace.

## ILLUSION



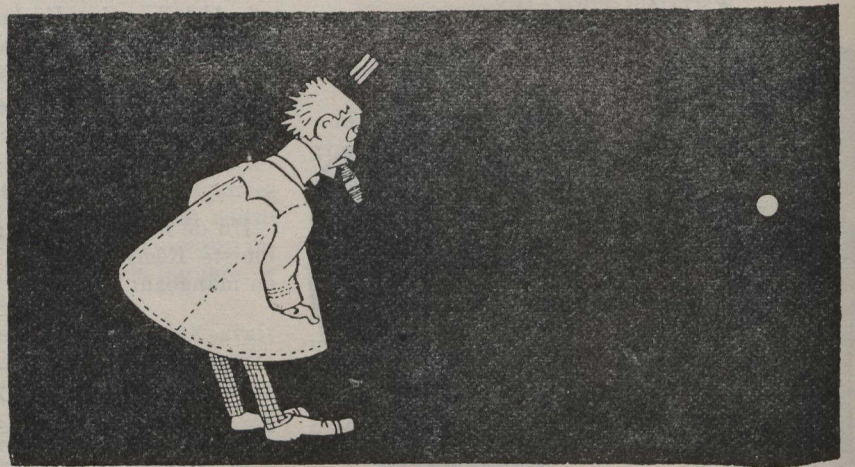
Comme il sortait du bar, le vicomte Guy des Esbrouffettes pensa qu'il avait oublié d'allumer son cigare.



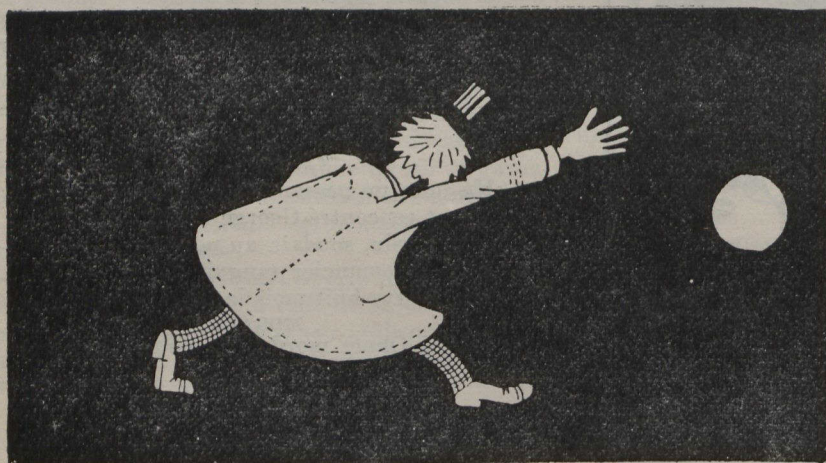
—Bah! ça va bien! se dit-il, en voyant un feu rouge devant lui. Voilà un marchand de tabac.



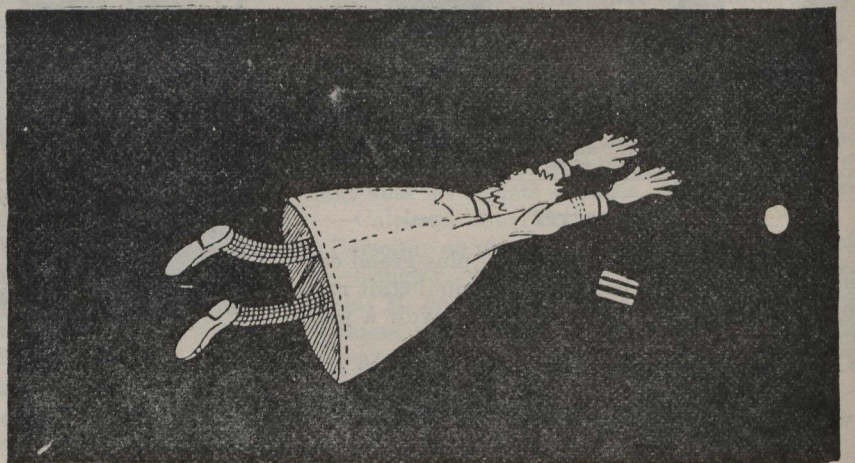
Mais, à mesure qu'il approchait, le magasin de tabac semblait s'éloigner...



Il prenait même sur lui une avance considérable.



Enfin, le vicomte parvint à le rejoindre, ou presque... Mais comme il étendait la main...



...crae! voici que le prétendu bureau de tabac se trouva à cinq arpents de lui...



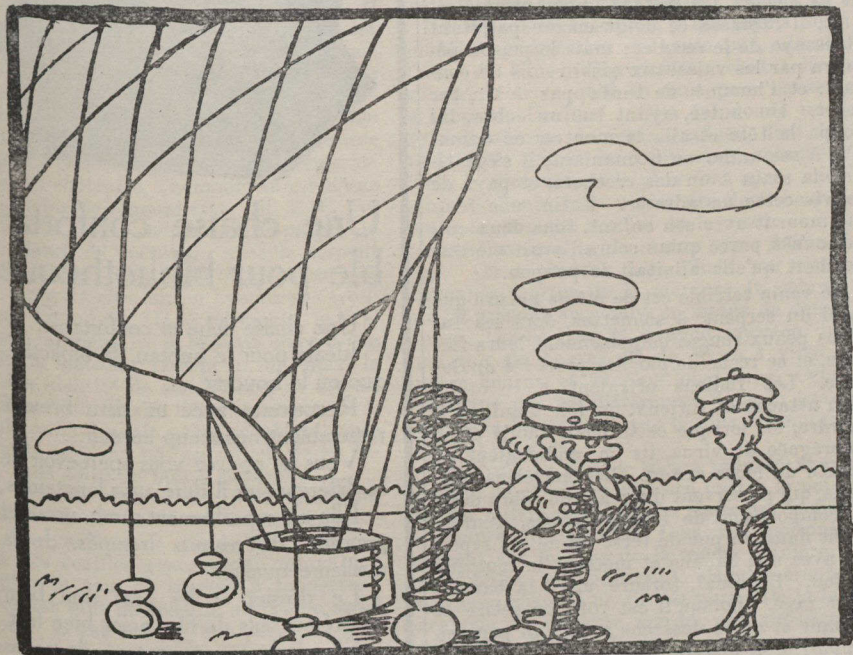
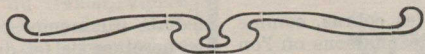
Voulant savoir qui le mystifiait ainsi, le vicomte courut toute la nuit après cette lueur rouge, et ce n'est que le lendemain matin qu'il s'aperçut au petit jour...



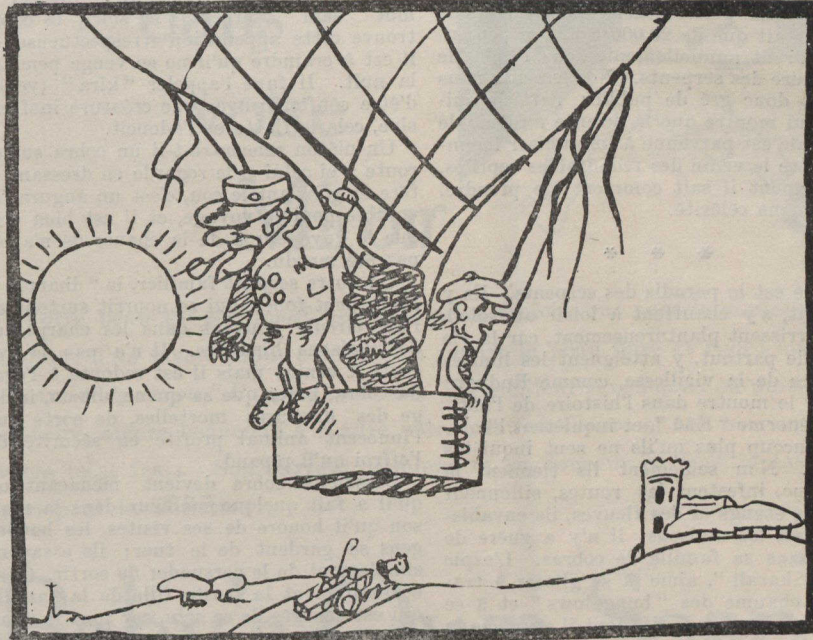
...que le feu rouge n'était pas l'enseigne d'un magasin de tabac, mais une lanterne d'automobile.



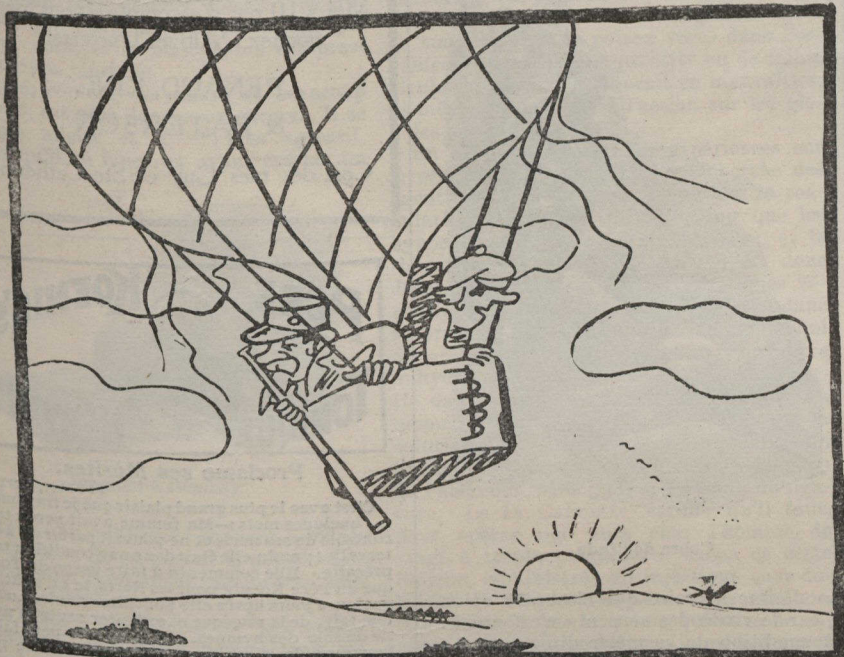
# Un homme trop lesté



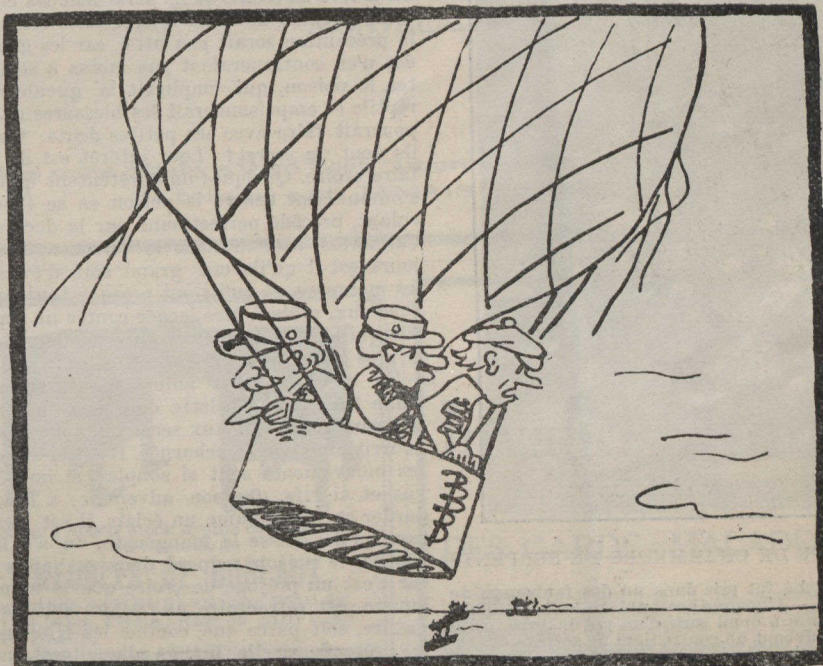
—Voulez-vous monter en ballon avec nous! Etes-vous agile?  
—Non seulement je suis agile, mais je suis lesté.  
—Bien!



—On monte, on monte, et en passant on allume sa pipe au soleil...  
Comme c'est simple!



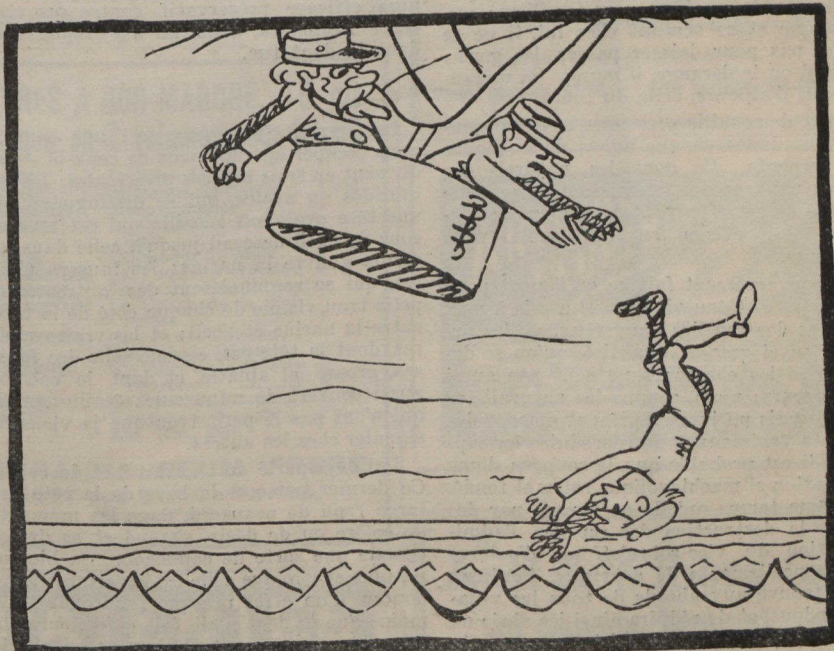
—On monte si haut, si haut, que les villes les plus "conséquentes" nous apparaissent comme de négligeables taupinières!



—La vue de la mer nous donne le mal du même nom. Juste sur le yacht de Guillaume II!... Avouez que ce n'est pas de veine pour lui.



—Nous descendons! nous descendons avec une rapidité fantastique.  
Vite! jetez le lest!



—Que je jette le "lesté"?!... voilà, patron!

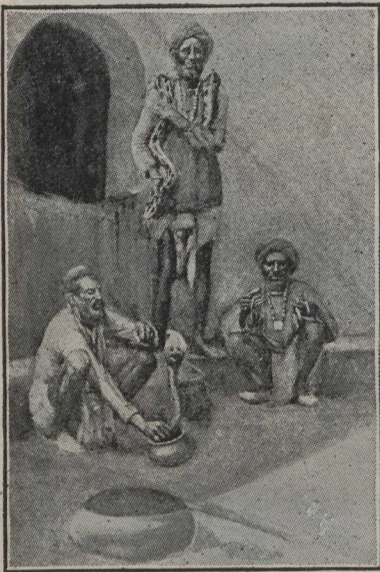
# Les serpents et leur venin

AU moment où Son Altesse royale et impériale le prince de Galles, visite l'Inde, il lui est sans doute fait bien des récits sur le compte des serpents venimeux qui pullulent dans le grand Empire asiatique. Ici même, dernièrement, nous donnions une petite statistique de laquelle il ressortait que de 20,000 à 22,000 personnes meurent annuellement, dans l'Inde, de la morsure des serpents. Nos lecteurs nous sauront donc gré de publier l'article suivant, qui montre que la science infatigable et géniale est parvenue à immuniser l'homme contre le venin des redoutables reptiles, si seulement il sait comment s'y prendre, et non sans célérité.

\* \* \*

L'Inde est le paradis des serpents. Ils y pullulent, s'y chauffent à loisir au soleil, s'y nourrissent plantureusement, car la vie y abonde partout, y atteignent les limites extrêmes de la vieillesse, comme Rudyard Kipling le montre dans l'histoire de l'antique et énorme "Kaa", et inquiètent l'homme beaucoup plus qu'ils ne sont inquiétés par lui. Non seulement ils tiennent la campagne, infestent les routes, sillonnent l'eau des étangs et des fleuves, ils envahissent aussi les maisons: il n'y a guère de jardin sans sa famille de cobras. L'aspic appelé "karait", aime à se glisser à travers le chaume des "bungalows" et à se laisser tomber sur le lit, dont il apprécie la douce chaleur; il se met au guet sur le rebord des fenêtres, se cache derrière la cuvette, se tapit dans les tiroirs entr'ouverts.

Un voyageur qui traversait en wagon-lit la vallée du Doon, au pied de l'Himalaya;



GRUPE DE CHARMEURS DE SERPENTS

Le cliché fut pris dans un des faubourgs de Calcutta. — L'homme accroupi sur le sol à gauche a un cobra à demi sorti d'un pot de terre; celui qui est debout au centre tient un serpent des rochers (rock snake.) espèce inoffensive; l'autre, à droite, serre une mangouste dans sa main gauche.

s'aperçut, en arrivant à destination, qu'il venait de faire plus de 67 milles en compagnie d'un "karait", gentiment enroulé sous l'oreiller où il avait reposé sa tête. On n'est jamais sûr, en traversant une chambre la nuit, sans lumière, de ne pas heurter un de ces dangereux familiers; car, apathique et se sentant chez lui, il ne se range pas pour laisser passer les gens; mais, si on le dérange, il mord. Sa morsure vaut, d'ailleurs, celle du cobra.

Vingt-deux mille personnes environ meurent aux Indes chaque année de la piqûre des serpents. Ce sont les naturels des classes pauvres qui fournissent la presque totalité de cet effrayant contingent de victimes. La raison en est qu'ils vont pieds nus.

Le gouvernement fait ce qu'il peut pour combattre ce fléau vivant. Il a mis à prix les têtes des reptiles dangereux. Elles arrivent en si grande quantité qu'on se demande si les chasseurs ne sont pas aussi des éleveurs; mais, comme les naturalistes n'ont jamais pu jusqu'à présent amener des serpents venimeux à se reproduire en captivité, il est probable que le soupçon d'une spéculation si machiavélique est mal fondé. En même temps qu'elle encourage par des primes la destruction des reptiles, l'administration du vice-roi s'efforce d'enlever les amoncellements de débris et d'ordures qu'on trouve aux abords de tous les villages hindous, et de réduire ainsi les abris où ces animaux vivent et multiplient en paix à proximité des habitations. En dépit de tout, leur nombre ne semble pas diminuer, et ils tuent toujours autant de personnes. Cela tient surtout à la superstition des naturels, qui regardent les serpents en géné-

ral, et particulièrement les cobras, comme des êtres sacrés. Il y a des maisons où l'on dispose pour ces hôtes des vases de lait et des oeufs, en dehors même du jour du "Nag-Panchami", qui est la fête des serpents. Il est dangereux de prononcer le mot "sam" (serpent) le soir; le cobra trouve cette appellation irrespectueuse, et il est à craindre qu'il ne se venge pendant la nuit. Il faut l'appeler "kira" (ver): d'être confondu avec une créature inoffensive, cela le flatte et l'adoucit.

Un piéton rencontre-t-il un cobra sur sa route: si celui-ci le regarde en dressant la tête et gonflant le cou, c'est un augure favorable pour le voyage, et il est bien vrai que le voyageur a de la chance de n'avoir pas été mordu.

Un autre serpent familier, le "dhaman", ou serpent-fouet, qui se nourrit surtout de rats, circule souvent dans les charpentes des maisons hindoues. Il n'a pas de crochets à venin; mais il est redouté à l'égal du cobra, parce que sa queue, dit-on, inflige des blessures mortelles, de sorte que l'innocent animal profite en sécurité de l'effroi qu'il répand.

Lorsqu'un cobra devient menaçant ou qu'il a fait quelque malheur dans la maison qu'il honore de ses visites, les bonnes gens se gardent de le tuer; ils essayent simplement de le persuader de sortir. C'est ordinairement la petite fille de la famille qui est chargée de ce soin, car tout le monde sait qu'un serpent venimeux n'a jamais mordu une vierge. A défaut de celle-ci, on appelle les charmeurs. L'habileté de ces hommes à manier et à diriger les reptiles est incontestable. Ils jouent souvent, il est vrai, avec des serpents d'espèce inoffensive, que le populaire distingue mal des autres; mais il est rare qu'ils n'aient pas dans leur troupe un ou plusieurs cobras. On a tort de croire qu'ils arrachent les crochets à venin de leurs intéressants élèves: la précaution serait peu utile, car les glandes n'en continueraient pas moins à sécréter le poison, qui emplirait la gueule du reptile et empoisonnerait les blessures qu'il pourrait faire avec ses petites dents. Ont-ils donc un secret? Leur intérêt est de le faire croire. Quelques-uns prétendent qu'ils s'immunisent contre le poison en se l'inoculant, procédé perfectionné par le docteur Calmettes, comme nous le verrons. Toujours est-il qu'ils ont grand soin d'éviter les morsures, et qu'ils ont presque toujours avec eux, prête à être lâchée contre un reptile qui s'irrite et menace, une mangouste, le plus redoutable ennemi du cobra.

En effet, ce petit animal, de la forme d'une très grosse belette dans son épaisse fourrure grise, fait aux serpents, dont il se nourrit, une guerre acharnée. Il est si agile, ses mouvements sont si souples, si imprévus et si vifs, que son adversaire a beau darder sa tête comme un éclair, il est bien rare qu'il saisisse la mangouste, ou, s'il la touche, le poison se perd dans ses poils; car c'est un préjugé de croire que la mangouste est réfractaire au venin, soit par nature, soit parce que, comme les Hindous le prétendent, elle mange d'une certaine herbe qui la rend invulnérable. Le fait est que le petit quadrupède finit d'ordinaire par saisir le reptile au-dessous de la tête et par lui briser l'épine dorsale; après quoi il s'y taille un copieux repas.

Les mangoustes aiment le voisinage de l'homme. Leur multiplicité dans les habitations et les jardins serait peut-être le plus efficace préservatif contre ces visiteurs rampants, dont la vue répugne et dont la dent tue.

\* \* \*

Les serpents venimeux de l'Inde — pour nous occuper spécialement de ceux-là — se divisent en trois espèces principales: les colubridés ou aspics, qui se distinguent par une tête ovale, où l'écaille qui est au-dessous de l'oeil descend jusqu'à celle dans laquelle s'ouvre la narine; les fausses vipères, qui se reconnaissent des autres à un petit trou visible de chaque côté de la tête, entre la narine et l'oeil; et les vraies vipères, dont la tête est, comme celle des fausses, grosse et aplatie, et dont le cou est aussi couvert de minuscules écailles, mais qui n'ont pas le petit trou que je viens de signaler chez les autres.

J'ai déjà parlé du "karait" et du cobra. Ce dernier porte, à la base de la tête, un large repli de peau qui, dans les moments de colère ou de désir, s'étend et se dresse comme une sorte de capuchon. Sa blessure, plus encore que celle du karait, est à redouter, d'un effet presque foudroyant. A moins que la dent n'ait fait qu'effleurer la peau ou ne se soit déchargée en partie avant de l'atteindre, la mort est presque certaine. Débrider la plaie, la cautériser, en tentant d'arrêter la circulation par des ligatures, sont des expédients sur lesquels on ne peut compter. Seule, l'ablation im-

médiate du membre, lorsqu'elle est possible, arrêtera l'effet du poison. On cite des exemples extraordinaires de sa virulence et de sa subtilité. Un bûcheron, mordu au doigt, se le trancha sur-le-champ d'un coup de sa hache. Un instant après, pris de regret, il ramassa ce doigt encore palpitant et essaya de le recoller; mais le poison pénétra par les vaisseaux ainsi remis en contact, et l'homme ne tarda pas à tomber mort. Un autre, ayant tué un cobra, lui coupa la tête et alla la montrer en triomphe à ses amis: en la maniant, il s'égratigna la main à un des crochets, et paya de sa vie cette maladresse. Enfin, une femme mourut avec son enfant, tous deux empoisonnés, parce qu'un cobra l'avait mordu pendant qu'elle allaitait le poupon.

Ce venin terrible est de même nature que celui du serpent à sonnettes, dont les Indiens peaux-rouges empoisonnent leurs flèches, et se recueille par des procédés analogues. Les Indiens offraient au cobra, bien attaché et furieux, un foie d'animal à mordre, et, lorsque cette chair molle était imprégnée de virus, ils en enduisaient la pointe de leurs armes. Les médecins hindous, qui se servent du venin de cobra dans la composition de leurs drogues, renferment dans un pot de terre un de ces reptiles avec une banane et mettent le tout sur le feu. L'animal, torturé, mord la banane avec rage. Lorsqu'il est rôti, on retire la banane et on la dessèche avec soin pour en employer la poudre comme stimulant. On s'en servirait encore pour des usages plus pratiques. Les tanneurs et corroyeurs du pays, disent les mauvaises langues, en administrent aux bestiaux de leurs voisins, afin d'en acheter les peaux à meilleur mar-



Cobra de l'Inde

ché. J'aime à croire que c'est une calomnie, car le venin des serpents n'est nuisible qu'à condition de se mêler directement au sang; on peut l'avaler avec impunité. Il faudrait donc que l'empoisonneur introduisit la poudre non pas dans l'estomac du boeuf, mais sous sa peau. M. E. C. Cotes, du Muséum indien de Calcutta, qui ne doute pas de cette pratique, affirme, d'ailleurs, que ce poison ne laisse aucune trace dans les organes, et qu'il est à peu près impossible de le découvrir par des procédés chimiques.

Le Dr Calmette, de l'Institut Pasteur, dont j'aurai à parler plus loin, recueille le liquide sur des feuilles de salade ou de chou, qu'il fait mordre au serpent; il est, au moment de son émission, incolore ou légèrement teinté de jaune. Il se conserve longtemps dans des bouteilles hermétiquement bouchées, à condition qu'elles ne soient pas exposées au soleil, ce qui détruirait ses propriétés toxiques. Desséché, il prend l'aspect d'une gomme jaunâtre et retient sa virulence indéfiniment. C'est ainsi que du venin de crotale, sec depuis quatorze ans, ayant touché par hasard une égratignure qu'un homme avait à la main, amena la mort en très peu de temps.

Une observation curieuse, c'est que la composition chimique du venin du cobra est, à très peu près, identique à celle de l'albumine de boeuf, cet aliment si précieux. L'albumine contient de 21 à 23 parties d'oxygène, 7 parties d'hydrogène, de 15 à 17 d'azote, de 51 à 54 de carbone et de 2 à 3 de soufre. On trouve dans le venin du cobra 52 parties de carbone, 7,05 d'hydrogène, 19,20 d'azote et 21,33 d'oxygène et de soufre.

Le plus gros des serpents venimeux de l'Inde, et heureusement le plus rare, est l'hamadryas, qui appartient à la même famille que le karait et le cobra, ces cousins germains du serpent corail d'Amérique et



## Une chaise confortable pour bibliothèque

Une chaise riche et confortable. Idéale pour le bureau, la bibliothèque ou le boudoir.

Recouverte avec un tissu breveté ressemblant beaucoup au cuir.

Vous ne pouvez vous apercevoir de la différence et il dure aussi longtemps.

Elle est superbement rembourrée et pourvue de ressorts trempés, de la meilleure qualité.

Le dossier et les bras sont bien bourrés et faits de fil d'acier bien fort. Elle s'adapte au contour du corps et ne perd jamais sa forme.

Les pieds sont à roulettes à billes ce qui la rend facile à mouvoir dans aucune direction.

Prix: \$31.00

Moins 10 p.c. d'escompte si vous mentionnez l'"Album Universel."

RENAUD, KING  
& PATERSON

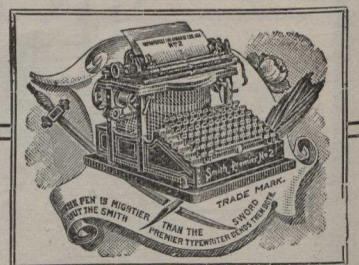
Coin des rues Guy et Ste-Catherine



Proclame ses Mérites.

VIVIAN, ONT.  
C'est avec le plus grand plaisir que je transmets ces quelques mots: — Ma femme avait perdu tout contrôle de ses nerfs et ne pouvait parler qu'à intervalles; enfin elle était dans une condition très précaire. Elle commença à faire usage du Tonique du Père Koenig pour les Nerfs, le 4 d'août, et quelques jours après elle pouvait se rendre au salon, faire de la musique et exécuter seule sa partie de solo des hymnes. De plus elle peut faire l'ouvrage de la maison. Je regrette de ne pas avoir eu ce merveilleux remède avant, car avec l'argent que j'ai dépensé pour payer les services du médecin d'ici, j'aurais pu en acheter vingt-cinq bouteilles et même plus. Ce médecin ne venait faire que des visites, sans pouvoir lui procurer de soulagement. Les Toniques du Père Koenig pour les Nerfs sont une vraie bénédiction, et je les recommande fortement, et aujourd'hui j'en fais venir une autre bouteille pour une autre dame qui souffre d'une faiblesse de nerfs, à qui j'ai parlé du bien que nous ont fait vos Toniques pour les Nerfs.  
JOHN MITCHELL.

GRATIS Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent obtenir cette Médecine gratuitement. Préparé par le REV. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et maintenant par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00. Agents au Canada: — THE LYMAN BROS. & Co. LTD., TORONTO: THE WINGATE CHEMICAL Co. LTD., MONTREAL.



Il doit y avoir quelque avantage, 300,000 personnes emploient le clavigraph

Smith's Premier  
WM. HALL & CIE, 1622 rue NOTRE-DAME  
Telephone Main 212



de l'aspic d'Égypte, rendu célèbre par Cléopâtre. Il dépasse souvent quatre verges de long. Les jongleurs vulgaires n'en chargent pas leur sac, et les charmeurs les plus habiles ne se soucient pas de compter un hamadryas parmi leurs pensionnaires. Les autres serpents s'efforcent de s'écarter de son chemin, car ils sont pour lui un objet de consommation particulièrement délicat. Les hamadryas savent faire de gros tas de feuilles mortes où ils déposent leurs oeufs comme dans un nid, et où ils se tiennent assidûment pour en éloigner les intrus. Il arrive qu'une route à travers la jungle est ainsi barrée par un couple d'hamadryas. Malheur à l'animal ou à l'homme qui s'en approche! Le reptile s'élançait, s'il ne l'atteint pas de la première détente de son énorme corps, lui donne la chasse avec une vitesse d'automobile. En d'autres circonstances, au contraire, l'hamadryas est d'une invraisemblable longanimité. M. E. C. Coates raconte qu'un homme, trompé par la ressemblance de cet aspic avec le serpent des rochers, qui n'a pas de virus et est très doux, rapporta chez lui un hamadryas trouvé dans la jungle. Il le caressait, le prenait par la queue, et le laissait errer à son gré par la maison. Lorsqu'on lui apprit la véritable identité de son hôte, il ne s'y fia plus et se hâta de s'en débarrasser; mais le terrible animal avait passé plusieurs jours en liberté près de lui, au milieu de sa famille, sans faire de mal à personne.

Les fausses vipères ont pour principal représentant le crotale d'Amérique. Aucune des variétés de l'Inde n'a la queue munie des écailles sonores qui ont valu à ce reptile le nom de serpent à sonnettes; aucune non plus ne possède un poison aussi virulent. Il est rare qu'une personne bien portante et vigoureuse meure de leur morsure. Il n'en est pas de même du "daboia" et de l'"etchis", deux espèces de vraies vipères fort redoutables. Le daboia est d'un jaune brillant, avec des taches noires sur le dos, ressemblant aux anneaux d'une chaîne. Il est d'allures paresseuses et, s'il entend approcher homme ou bête, il siffle bruyamment sans daigner bouger. Ses crochets sont bien plus gros et plus longs que ceux du cobra, et la blessure en est presque toujours mortelle.

L'etchis, couleur de cendre et beaucoup plus petit, est plus dangereux encore. Il se dissimule mieux et il est très agressif. Ajoutez qu'il se lance en avant comme un

Il a expérimenté d'abord sur des cobayes et des lapins, puis sur des animaux plus gros, par morsure directe ou par inoculation, le poison de la plupart des serpents venimeux répandus dans les quatre parties du monde: cobra, crotale, aspic d'Égypte, vipère d'Europe, vipère du Gabon, vipère cornue du Soudan, fer-de-lance de la Martinique, serpent noir et serpent-tigre d'Australie. Tandis que les lapins et les cobayes mis à part comme "témoins" mouraient en moins de deux heures, ceux qu'il traitait avec son sérum étaient sauvés.

Il l'obtint en inoculant à des lapins une quantité progressive de venin pur, allant d'un à 26 milligrammes, c'est-à-dire soixante fois ce qu'il en faut pour causer la mort de l'animal. Cela lui donne une série de sérums de force graduée, dont le plus faible guérit un lapin vingt minutes après la morsure, et le plus fort après une heure et demie, c'est-à-dire une demi-heure avant le moment normal de la mort.

Chez l'homme, la résistance varie davantage. On a observé dans l'Inde, sur cent personnes mortes de la morsure du cobra, que 22 avaient succombé en moins de deux heures, tandis que 24 avaient survécu de quatre à six heures, 23 de douze à vingt-quatre heures, et 21 plus longtemps. Cela s'explique par les différences dans la gravité de la blessure et par le plus ou moins de force du sujet.

Quoi qu'il en soit, le sérum préparé avec le venin de cobra est efficace contre le poison des autres reptiles. La chose est facile à comprendre, puisque tous ces poisons agissent sur le sang de la même manière: les globules se déforment, s'agglomèrent, et le sang coagulé ne circule plus. De là la paralysie du membre mordu, qui subsiste quelquefois lorsque le venin n'a pas eu la puissance de causer la mort, c'est-à-dire de paralyser les poumons par un arrêt total de la circulation. Les microbes n'ont aucune part dans cet effet, qui est tout entier chimique et physiologique. C'est donc un pur préjugé que d'attribuer à l'ingestion de liqueurs alcooliques, comme on l'a fait souvent, un pouvoir curatif. L'alcool est un stimulant qui peut exalter les forces de résistance d'un individu et l'empêcher ainsi de succomber, si le poison versé dans l'organisme est en petite quantité ou de faible virulence; mais il ne saurait en neutraliser, ni même en contrarier l'action sur les globules sanguins.

En même temps que les expériences sur le sérum, se poursuivait la recherche des agents chimiques capables d'arrêter la coagulation du sang. On a reconnu que les hypochlorures de soude et de chaux, et le chlorure d'or, ont cet effet. On est donc désormais en possession de spécifiques véritables. Le Dr Calmette trouve que, dans la pratique, c'est le chlorure de chaux qui donne les meilleurs résultats. Il doit être anhydre et frais. On en dissout une partie dans onze parties d'eau bouillante, au moment même de s'en servir. Dès que la solution est suffisamment refroidie, on l'injecte autour de la plaie et sous la peau de l'abdomen, sans qu'il soit besoin de ligature. Le Dr Calmette estime qu'il faut, pour opérer une cure chez l'homme, de vingt à trente centimètres cubes de cette liqueur, administrés en injections sous-cutanées de cinq centimètres cubes chacune. Il a constaté que la même quantité de sérum à un milligramme, immédiatement après la blessure, neutralise efficacement un milligramme de venin. Les mêmes procédés ont une valeur préventive aussi bien que curative; mais il est difficile de déterminer la durée de l'immunisation. En résumé, la morsure des serpents est aujourd'hui guérissable par trois agents: le sérum tel que le prépare le Dr Calmette; un mélange de ce sérum avec du chlorure d'or, de soude ou de chaux; enfin l'un de ces trois produits, et, de préférence, le chlorure de chaux employé seul.

Ce n'est pas là une mince découverte. Elle vient de recevoir une sanction inattendue à la gloire et aux dépens de son inventeur. Le Dr Calmette, en effet, ayant été mordu par un des cobras qu'il tient en chartre privée, a détruit avec son sérum l'effet mortel du venin; mais il a dû, à la suite de complications dont je ne sais pas la nature, se soumettre à l'amputation d'un doigt.

Sans doute il faudra bien du temps encore pour que la connaissance du remède et le remède lui-même se répandent parmi les populations hindoues, si éloignées des usages européens et si attachées à leurs préjugés antiques. Mais, si les vingt-deux mille victimes annuelles ne sont pas toutes et tout de suite sauvées, quelques-unes le seront, dont le nombre augmentera chaque année, car à la longue l'amour de la vie finit par triompher même de la superstition.

Et puis ce n'est pas dans l'Inde seulement que les serpents sont redoutables pour l'homme. L'Amérique, l'Afrique, l'Australie en recèlent des espèces qui sont un danger perpétuel pour le pionnier, le bûcheron, l'explorateur. Ceux-là, du moins, sauront apprécier sans hésitation le bienfait des nouveaux antidotes, et dès maintenant ils peuvent en profiter.

# Regardez-vous dans votre Miroir



Votre peau est-elle aussi douce et aussi fraîche que vous la voulez? L'usage d'un savon impur contribut à rendre la peau dure et rude; au contraire le savon "Baby's Own Soap", le meilleur savon que l'on puisse faire, aidera beaucoup à rendre votre peau meilleure et à conserver votre teint frais. Son parfum délicieux et sa douceur en font le favori pour la Toilette.

## Baby's Own Soap

ALBERT SOAPS MFRS. Limited  
MONTREAL.

Les mots "Baby's Own Soap" imprimés dans le savon et sur la boîte ne sont JAMAIS TRADUITS.



Jongleur à Bombay

javelot, si loin qu'il mord souvent celui qui croit être hors de sa portée. Il pullule dans la province du Sind, où il fait de très nombreuses victimes.

Il me reste à mentionner le "sea snake", ou serpent de mer. Il a, comme trait distinctif, la queue revêtue d'une matière cornée et aplatie en forme de rame; c'est sa nageoire et son gouvernail. Il infeste à certains moments la baie de Bengale. Il y a huit ou neuf ans, une énorme quantité de ces reptiles aquatiques remontèrent le fleuve Houghly et atteignirent Calcutta qui est à 85 milles environ de la mer. On en trouvait jusque dans les conduites d'eau de la ville.

Les histoires les plus extraordinaires circulent parmi les pêcheurs sur le compte de ces animaux.

Leur venin a un effet tout particulier s'il faut en croire ce qu'on raconte d'un certain capitaine marin qui fut mordu en se baignant dans le port de Moulmein: il devint aussitôt plus gai, plus bavard, plus sociable; il sentait en tout lui une chaleur une exaltation plutôt agréable que douloureuse. Cela ne l'empêcha pas de mourir au bout de soixante-douze heures, pendant lesquelles il avait bu beaucoup de spiritueux pour se soutenir.

\* \* \*

On ne connaît aucun animal qui soit réfractaire au venin du serpent, sinon le serpent lui-même, et il l'est d'autant plus que son propre venin est plus virulent. Il n'y aurait donc rien d'étonnant que certains charmeurs eussent déduit de ce fait d'observation ses conséquences possibles et se fussent donné véritablement, par des inoculations répétées et graduées de ce venin l'immunité dont ils se vantent. La science vient d'arriver au même résultat, d'une façon moins mystérieuse et plus certaine. Le Dr Calmette, de l'Institut Pasteur, frappé de ce fait que le serpent est à l'épreuve de son propre venin et du venin de ses congénères, a cherché et trouvé dans le virus des reptiles un sérum qui est à la fois un remède et un vaccin préservatif.

### MEUBLES DE BUREAUX

Nous avons le stock le plus considérable au Canada, de

aînés que de MEUBLES pour ECOLES, GLISES, THEATRES et EDIFICES PUBLICS.

Nos Bureaux "EMPIRE" vous donneront satisfaction et laisseront à vos clients une impression favorable de votre bon goût.

Si vous avez en vue quelques changements dans votre bureau, venez nous voir, ou écrivez-nous et nous vous fournirons des plans et estimés gratuits.

CANADA OFFICE FURNITURE CO.,  
221, Rue St-Jacques, MONTREAL.  
Tel. Bell Main 1691

### LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts chaque ou 7 volumes pour \$1.00

H. ARDEL.....	Le Rêve de Suzy.....	1 vol
J. THIERY.....	Châteaux de Cartes.....	1 "
J. de GASTYNE.....	Mère Crucifiée.....	1 "
E. CAPENDU.....	Le Capitaine Lachenaie.....	5 "
P. SALES.....	L'honneur du Mari.....	5 "
X. de MONTEPIN.....	La Femme Detective.....	5 "
C. GUEROUULT.....	La Bourgeoise d'Anvers.....	5 "
X. de MONTEPIN.....	Le Crime de la Poivrière.....	4 "
H. CONSCIENCE.....	Guerre des Paysans.....	4 "
P. FEVAL.....	Chouans et Bleus.....	4 "
E. GABORIAU.....	L'Affaire de la Rue de Provence.....	2 "
E. BERTHET.....	Le Pacte de Famille.....	1 "
A. MATHEY.....	Vengeance Secrète.....	1 "
	Etc., Etc., Etc.	

LIBRAIRIE DEOM FRERE  
1877 rue Ste-Catherine,  
MONTREAL

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée?—Si oui, demandez le Guide de l'inventeur qui vous sera envoyé gratis par Marion & Marion, Ingénieurs-Consailleurs, 100, Edifice New York Life, Montréal.

## Wilson's Invalids' Port

LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le WILSON'S INVALIDS' PORT.

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

*Milton L. Hersey*

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.

## ANTIKOR LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A.-J. Laurence, Phar., Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS

The  
**Ault & Wiborg Co**  
of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS





## Chronique des Théâtres



"Les meilleurs théâtres ne valent rien," a dit un jour un prélat de l'Eglise catholique.

Certes, une pointe d'exagération était mêlée à cette opinion, fort respectable cependant, et très juste par bien des côtés.

La non valeur de beaucoup de pièces de théâtre provient de l'énorme exagération de tous les sentiments qui y sont exprimés.

Théoriquement, le théâtre devrait être composé d'une série d'études sincères et exactes sur la nature humaine.

Distraire, instruire et corriger, semblerait être le but des représentations théâtrales; malheureusement, pour observer le monde, les faiseurs de pièces se sont servi de lunettes si grossissantes que le fruit de leurs études s'en est ressenti, et qu'ils ont donné au public des caricatures, des charges outrancières, dans le drame comme dans la comédie.

Les moindres faits prennent à la scène une importance énorme, les pleurs y deviennent des gémissements aigus, les rires des cris de joie folle.

Les qualités des personnages y sont à ce point amplifiées, que cela cesse d'être humain, et leurs défauts mis tellement en relief qu'ils répugnent et font horreur.

C'est donc le manque de naturel qu'il faut reprocher au théâtre, et c'est ce manque de naturel qui produit de si funestes effets sur la jeunesse, qui, innocemment, se laisse influencer par ce qu'elle voit et entend au cours des représentations théâtrales.

Prenant pour des réalités toutes les actions d'éclat, les mots ronflants, les situations à effet, qui se déroulent devant leurs yeux écarquillés, les jeunes gens ne savent pas faire la part du vrai dans tout ce verbiage et tout ce bruit.

Enervés, détraqués pour un moment, le cœur encore palpitant d'émotion, ils sortent des théâtres agités de sentiments faux, et commentent entre eux la pièce qu'ils viennent de voir jouer, appréciant acteurs et actrices, se formant des opinions, et confondant la vie réelle avec tout le fatras auquel ils ont assisté.

Pour cette cause, le théâtre est une école de démoralisation de la jeunesse, et, bien peu nombreuses sont les pièces qu'elle pourrait voir jouer sans danger pour sa trop prompt imagination.

Le très attendrissant drame que donne cette semaine le National peut être classé parmi ceux qu'il est bon d'aller entendre, car son indiscutable moralité, et la pureté des sentiments qui y sont exprimés, en font un bel exemple de pièce joignant à un puissant intérêt, une sage mesure dans tous les détails.

"Le Petit Jacques" est à ce point adoré par son père. Pierre Girard, que celui-ci, accusé d'avoir commis un crime, et sur le point d'être condamné, consent à s'avouer coupable, moyennant une grosse somme d'argent que lui donne l'auteur de l'assassinat.

L'argent servira à élever l'enfant, à le soigner, à lui rendre la santé, et le père sublime ira sur l'échafaud, heureux de donner sa vie pour assurer celle de son petit Jacques.

Si le terrible pacte conclu entre les deux hommes n'est pas suivi jusqu'au bout, c'est grâce à un concours de circonstances créées pour que le drame ne s'achève pas dans le sang d'un innocent.

L'admirable mensonge du bon père étant découvert, la liberté va lui être rendue. Le véritable meurtrier arrêté, et le petit Jacques retrouvera entre son père et sa mère, protégés par la femme du misérable millionnaire assassin, les soins et le bonheur que tous lui souhaitent.

Ce drame, évidemment, se termine pour le mieux, mais il eût pu s'achever par l'héroïque mort de Pierre Girard, sans que cela enlève à ses qualités et à la grande pensée de dévouement qui plane sur lui.

Le sujet, si bien choisi par l'auteur William Busnach, est de ceux dont le développement prête aux plus charmants effets. La tendresse paternelle et maternelle pour le petit être fragile et malade qui fait leur joie et aussi leur tristesse, les misères subies pour l'amour de l'enfant, les tortures morales endurées, et l'acceptation de la torture physique par l'humble ouvrier devenu héros, tout cela émeut, remue, fait pleurer, et l'on sort du théâtre avec la sensation d'avoir assisté à une très bonne pièce et de n'avoir pas perdu son temps en écoutant la prose de M. Busnach.

Les honneurs de la soirée reviennent à M. Lombard, qui fut un Pierre Girard vraiment parfait.

Monsieur Hamel, dans De la Roseraie, se surpassa, et fit preuve d'une correction, d'une habileté et d'une recherche de la vérité admirables.

M. Filion, très correct; M. Scheler, tou-

jours sympathique et toujours excellent comédien.

M. Palmiéri, original et très observateur, et Neuillet, l'irrésistible comique qui jeta la note gaie au milieu de toutes ces tristesses, et fit se tordre de rire les spectateurs les plus affectés.

Mademoiselle Vasse, artiste de beaucoup de valeur, donna au rôle très court du petit Jacques, toute l'intensité d'émotion qu'il comporte.

Madame Vhéry fut tour à tour tendre et emportée, douce et tragique, et remporta le plus franc succès.

Félicitations sincères à Madame Déricourt, qui joua avec un profond sentiment et beaucoup de savoir artistique le rôle de Jeanne-Marie.

La mise en scène très soignée, les décors bien choisis et luxueusement présentés, achevaient de donner à cette représentation tout l'éclat désirable.

### "La Cité de la Paix",

d'après le témoignage de ceux qui y sont revenus.

Un joli volume in-16 Jésus de VIII-180 pages. Broché: 2 fr.25; Relié pleine percaline: 3 fr. 25. — Avignon, Aubanel Frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Les plus émouvants, les plus convainquants de tous les livres, sont ceux dans lesquels les auteurs mettent leur âme à nu, et révèlent sincèrement, sans restriction, sans apprêts, les mouvements qui l'ont agitée dans les diverses circonstances de la vie.

C'est de cette particularité que provient le puissant intérêt de mémoires, des correspondances privées qui n'avaient pas été écrites en vue de l'impression, et, en général, de tous les documents autobiographiques qui font connaître avec le plus de vérité la pensée intime des personnes auxquelles ils se rapportent.

Quelle ne sera donc pas la séduction, la force entraînant, persuasive, de confessions relatives aux luttes les plus intimes et les plus poignantes qui puissent se livrer dans l'âme humaine: celles qui ont pour objet les croyances religieuses, la foi?

Lorsqu'on a le bonheur de naître dans la religion catholique, on n'est certes pas exempt d'épreuves, de tentations et de troubles de conscience, mais on n'éprouve jamais la terrible angoisse du doute, de l'incertitude, telle que nous la dépeignent les sept récits de convertis recueillis dans ce livre recommandable entre tous les autres: "La Cité de la Paix."

Ce sont des anglicans, des pasteurs, des dames, dont l'une membre de l'Armée du Salut, qui, dans les milieux les plus différents, par les voies les plus diverses, sont entrés dans la "Cité de la Paix", le catholicisme.

Rien n'est plus saisissant que la lecture de ces confessions faites avec un abandon, une sincérité "transparente". Malgré la diversité de chacune d'elles, de toutes se dégage la même impression: le besoin qu'éprouvent les âmes d'élite d'entrer dans l'Eglise catholique. L'un de ces convertis, une dame, l'avoue ingénument.

"Les catholiques de naissance, dit-elle, semblent parfois s'imaginer qu'en entrant dans l'Eglise, un converti fait quelque chose de grand, d'héroïque presque; j'ai eu plutôt ce sentiment que l'angoisse de l'incertitude est telle qu'il faut bien, par quelque moyen, chercher à la secouer."

Tel est le ton ouvert et simple de ces récits, qui laissent une impression profonde.

Le plus émouvant est celui par lequel s'ouvre ce volume: "Mémoires d'un moine bénédictin", dans lequel un ministre anglican devenu le R. P. Dom Bede Camm, raconte comment s'est accomplie cette transformation. Il n'y a pas de roman plus captivant que l'histoire de cette âme sincère, racontée avec une candeur admirable.

On ne saurait trop louer MM. Aubanel Frères d'avoir donné une traduction française de ces récits, recueillis et publiés en premier lieu par la "Société Irlandaise de la Vérité Catholique".

Il n'y a pas d'ouvrage apologétique qui soit comparable à un pareil livre. Il ne discute pas, il raconte; il ne fait pas appel à la conviction, il l'entraîne avec une force irrésistible.

La lecture de la "Cité de la Paix" se recommande aux ecclésiastiques, qui y trouveront les arguments, les sentiments les plus actifs dans l'oeuvre de la conversion. Ce livre leur sera d'un puissant secours pour reconforter les âmes, pour les conquérir à la foi, car il est d'une lecture attrayante et laisse dans l'esprit des traces ineffaçables. Il est donc à conseiller à tous les fidèles, et à plus forte raison à ceux qui le sont peu ou point. Ce sera un puissant instrument de conversion.

# CLARK'S CORNED BEEF.

(Boeuf Salé de Clark)

## Un plat toujours goûté

Sain, délicieux et économique. Chaque canistre est rempli de boeuf bon, tendre, sans os, sans perte. Jusqu'à la dernière miette tout se mange. Achez-en et voyez pour vous-même.

WM. CLARK, Mfr. - - MONTREAL.

### Grand choix de nouveaux modèles

...de..

## Bandeaux et Transformations Invisibles

Frisure naturelle garantie.

### Spécialité de CHEVEUX BLANCS

Grand choix de modèles à essayer  
Essais gratuits. Prix modérés.

Demandez le catalogue illustré.  
Envoi franco.

# PALMER

## COIFFEUR DE DAMES

1745 Rue Notre-Dame Tel. Bell Ma'n 391

## Je garantis la qualité extra-choix de mes marchandises

Vous connaissez le "Café de Madame Huot"; vous savez qu'il n'a pas son rival. Essayez mon assortiment d'épicerie marque "Condor": vous y reviendrez. Si votre fournisseur ne les a pas, je vous les adresserai directement sur réception de \$2.80 et

Je paie le fret dans les Provinces de Québec et d'Ontario	2 lbs	Café de Madame Huot	75c	\$2.80
	1 lb	Thé Japonais "Condor"	40c	
	1 lb	Thé noir Ceylan " " }		
	1 lb	Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute son huile	50c	
	1 lb	Poudre à Pâte "Condor" sans rivale	25c	
	1 lb	Epices Assorties — Boîtes de 1-4 lb — les plus hautes qualités	50c	

E. D. MARCEAU,  
Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros,  
281 - 285, Rue Saint-Paul, Montréal, Canada

## APRES LE THEATRE ou LE PATINAGE

Bannissez la fatigue et évitez les refroidissements en prenant un verre de

# EAGLE BRAND GIN

## Carte Blanche

(VAN DULKEN, WEILAND & CIE)

Stimulant délicieux qui réchauffera tout votre système et prévendra bien des maladies. Le couper avec de l'eau bouillante, sucrer et ajouter une tranche de citron.

D. MASSON & CIE, Montréal, Seuls agents pour le Canada.

Agence de l'Album Universel à Chicago :  
M. C. B. MARCEAU, agent,  
65 Oregon Avenue,  
CHICAGO, Ill., U. S. A.

Agence générale de l'Album Universel aux  
Etats-Unis :  
JOSEPH BELLEMARE, Agent général,  
9, Millbury Avenue,  
WORCESTER, Mass., U. S. A.



**RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN**

TOUTE section de nombre pair des Terrains de la Puissance, au Manitoba ou dans les Provinces Maritimes, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section, de 160 acres, plus ou moins.

L'entrée pourra être faite personnellement au bureau local des terrains, dans le district où se trouve le terrain à prendre, ou si le colon le désire, il pourra, sur demande au Ministre de l'Intérieur, Ottawa, au Commissaire de l'immigration, Winnipeg, ou à l'agent local pour le district où se trouve le terrain, se faire autoriser à faire faire l'entrée par quelqu'un.

**DEVOIRS DU COLON.** — Un colon auquel on a accordé une entrée pour un homestead, devra remplir les conditions s'y rapportant de l'une des manières suivantes :

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de terme de trois ans.

(2) Si le père — ou la mère, si le père est décédé — de toute personne qui est éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après la teneur de cet acte, demeure sur une ferme dans le voisinage du terrain entré par ladite personne comme homestead, les conditions de cet acte, quant au lieu de résidence, avant d'obtenir la patente, pourront être remplies sur le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence pourront être remplies par le fait de résider sur ledit terrain.

**DEMANDE DE LETTRES PATENTES** devra être faite à l'expiration de trois années, devant l'agent local, le sous-agent ou l'inspecteur des homesteads.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

**Résumé des Règlements sur les Terrains Miniers du Nord-Ouest Canadien.**

**CHARBON.** — Les terrains à charbon peuvent être achetés à \$10 l'acre, pour le charbon mou, et à \$20 pour l'anthracite. Un individu ou une compagnie ne peut en acheter plus de 320 acres. Une royauté de 10 cents la tonne de 2,000 livres sera collectée sur la production brute.

**QUARTZ.** — Un certificat de mineur libre est accordé sur paiement à l'avance de \$7.50 par année, pour un individu, et de \$50 à \$100 par année, pour une compagnie, selon le capital.

Un mineur libre ayant découvert du minerai dans un endroit, peut se choisir un "claim" de 1,500 x 1,500 pieds.

Le prix d'enregistrement d'un claim est de \$5.00.

On devra dépenser \$100 par année au moins sur le claim ou les payer au régistrateur du district. Lorsque \$500 auront été dépensés et payés, le locataire pourra faire faire l'arpentage de son claim et l'acheter à \$1.00 l'acre, après avoir rempli toutes les autres conditions.

La patente d'un endroit minier devra pourvoir au paiement d'une royauté de 2 1/2 pour cent sur les ventes.

Les claims de travail de mine dans les placers sont généralement de 100 pieds carrés. Prix d'entrée, \$5.00, devant être renouvelé tous les ans.

Un mineur libre ne peut obtenir que deux baux de 5 milles chacun pour un terme de 20 ans, qui peut être renouvelé à la discrétion du ministre de l'Intérieur.

Le locataire devra faire fonctionner un drageur par 5 milles, la première saison qui suivra la date de son bail.

Taux, \$10 par année pour chaque mille de rivière louée. Royauté de 2 1/2 pour cent collectée sur la production dès qu'elle excède \$10,000.

W. W. CORY,

Député ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

**Echange de cartes postales**

Nous prions nos aimables correspondants désireux de bénéficier de notre bon vouloir, à cet égard, de vouloir bien ne pas nous envoyer de demandes contenant plus de vingt mots. L'encombrement de matières que nous vaut la faveur dont jouit cette rubrique auprès de nos lecteurs, et notre désir de donner satisfaction à tout le monde, nous obligent à en agir ainsi. Les amis de l'Album Universel voudront bien nous pardonner cette petite restriction.

Les collectionneurs sont priés de nous envoyer leur nom véritable avec leur adresse. Aucun pseudonyme ne sera inscrit dans ces colonnes. Les adresses, poste-restante, ne seront pas non plus admises.

Les personnes dont les noms suivent désirent faire l'échange de cartes postales :

- Mlle Marie-Paule de Pontbriand, St Tite de Champlain; fantaisies. — Mlle Joséphine Carbonneau, 78 St Olivier, Québec. — Mlle Valéda Reid, Windsor Mills, P.Q. — Mlle Germaine Leclerc, 33 St Joseph, Québec. — Mlle Leduc, 589 Lagauchetière, Montréal; signature côté vue; vues du comté des Deux-Montagnes préférées. — Mlles Maria Sirois et Fédora Sirois, Field Bros, Gross., Co. Auburn, Me. — Mlle Yvonne Sirois, 16 Broad St., Auburn, Me. — Mlle Emélia Bourdon, Longueuil; timbre côté vue. — Mlle Aliette de Longpré, Bte 114, Hull, Qué. — M. H. Omer Harbec, St Jean, P. Q.; vues colorées. — Sadie Lacroix, 23 Broad St., Auburn, Me. — Mlle Alice C. Beaudet, Deschailions; fantaisies. — J. W. A. Picard, 42 St Zotique, Montréal. — M. Arthur Bélanger, 110 St Laurent, Montréal. — Mlle Léonie Desmarais, 78b Sanguinet, Montréal. — Mlle Jennie Chouinard, 8 Ashley St., Central Falls, R.I. — Mlle Hélène Allard, Leeds Village, Mégantic; vues préférées. — Honorius Boucher, 26 Winter St., Laconia, N.H. — Aimé Jolicoeur, même adresse. — Robert Beauregard, même adresse. — Berthe Lafrance, 101 St Olivier, Québec; vues colorées. — Juliette Lafrance, même adresse. — Wilfrid Gervais, St Jean, P.Q. — J. B. Côté, St Eustache, Man.; tous pays excepté Canada et Etats-Unis. — Napoléon J. Patry, 183 Columbus Ave, New-Haven, Conn. — Mlle Florette Delorme, Trois-Rivières. — Hedwidge Parrot, Marie-Anne Parrot et Albert Parrot, Leclereville, P.Q. — J. P. O. Leareston, Bic, Qué. — Rodolphe Lapalme, St Basile, comté de Chambly. — Joseph Lapalme, même adresse. — Ovide Jolicoeur, Disraéli. — Mlle Marie-Louise Robitaille, 259 St Joseph, Québec; fantaisies, timbres côté vue. — Mlle Rose-Anna Duhaime, 351 East School St., Woonsocket, R. I. — Mlle Anna Marion, 401 East School St., Woonsocket, D. I. — Anna-Marie Bilodeau, 31 d'Aiguillon, Québec; fantaisies, timbre et signature côté vue. — Avila Lachapelle, Boite 264 Joliette, Qué. — Yvonne Masson, 235 rue Prince Edouard, St Roch, Québec. — Mlle Géraldine Brault, Pointe-Claire, Qué. — Mlle E. Grignon, St Eustache, Qué.; fantaisies préférées. — Mlle M. A. Bernard, 224 Prince Edouard, Qué. — Jos. S. Paré, 414 Broadway St., Lowell, Mass. — Albertine Barriault, St Georges, Beauce. — Mlle Régine Richard, Compton, Qué. — Mlle Rita Macdonald, Manoir de Rigaud, Rigaud. — M. René Ouimet, 355 Sherbrooke, Montréal. — MM. Antonio et Stanislas Elie, La Baie du Febvre, Qué. — Mlles Marie-Anne et Fabiola Roy, 344 Rachel, Montréal. — Mlle Florida Mailhot, 163 Duluth, Montréal. — Mlle Marie-Anne Leduc, St Basile le Grand, C. de Chambly. — Mlle Clara Martel, B. P. Candiac, près Québec. — M. Henri Dussault, 70 Dollard, St Malo, Québec; séries de fantaisies. — Mlle A. M. McLean, Ha-Ha Bay, Saguenay; timbre et signature côté vue. — Alfred Roy, 72 Dollard, St Malo, Québec; séries de fantaisie. — Bernadette LaBadie, 47a Chaboillez, Montréal. — Mlle Berthe Beaulne, 27, 4ème avenue, Viauville. — Blanche Gravel, 487a Rivard, Montréal; fantaisies préférées. — R. Gougeon, 355 rue Drolet, Montréal. — J. D. Lauzon, 8 rue Chambord, Montréal; timbre côté vue; M. Giroux, 8 rue Chambord, Montréal; timbre côté vue.

**"LE TRADUCTEUR",**

Journal bimensuel pour l'étude des langues allemande et française, paraissant à La Chaux-de-Fonds (Suisse). Abonnement, par semestre, fr. 2.50, (Suisse, fr. 2.) Numéros spécimens gratuits et franco.

Cette utile publication présente l'étude simultanée des langues allemande et française sous une forme variée et attrayante, et offre un moyen agréable et peu coûteux de se perfectionner dans l'une ou dans l'autre. Le soin apporté aux choix des lectures la rend particulièrement recommandable pour les jeunes gens possédant quelques connaissances élémentaires. En outre, le journal procure à ses abonnés (sans frais) des correspondants de langue étrangère, excellente innovation dont profiteront certainement bon nombre de nos jeunes lecteurs et lectrices.

**Le COCOA de SUCHARD**

(Prononcez SOU-CHARD)

Le Cacao de Suchard est un aliment reconstituant qui est salubre à l'estomac. Le Suchard ne contient aucune poudre insoluble. Il ne faut que la moitié autant de Suchard que de n'importe quel autre cacao pour faire une tasse d'un breuvage de déjeuner doublement délicieux. Le prof. A. B. Griffith, le célèbre analyste de Londres, dit: "Le Cacao de Suchard est supérieur à tout autre, parce qu'il est facilement digéré et assimilé. J'en use moi-même. Je puis consciencieusement le recommander au public en général."

Son arôme gagnera vos faveurs. Insistez pour obtenir le Suchard.  
FRANK L. BENEDICT & CO., SEULS AGENTS - MONTREAL



**GRAINES**  
Jardiniers Demandez les graines de Fleurs et Légumes de...  
**EWING**  
Cultivateurs Rien n'approche en qualité les Grains, Trèfle, Mil, Engrais, Blé d'Indes, etc. de...  
**EWING**  
(PRIX SUR DEMANDE)  
Ecrivez pour notre catalogue illustré, nous le mallerons gratis.  
**WM. EWING & CIE, 142 à 146 rue McGill, Montréal**

**Cartes Postales**  
Vieux Châteaux et Ruines Célèbres du Royaume-Uni  
36 Sujets  
3 cartes pour 5c. \$1.00 le cent

Jolies cartes, photographies d'art, coloriées à la main et diamantées  
**5c chaque. \$3.50 le cent**  
Sujets comiques, grande variété  
**5 cents chaque. \$4.00 le cent**  
DEMANDEZ CATALOGUE MENSUEL  
**ROMEO ROUSSIL**  
EDITEUR D'ART  
218, rue Saint-Laurent,  
(MONUMENT NATIONAL)

**Articles de Toilette**  
montés en argent-ciselés. Un choix qui vous fera rêver. Venez nous voir.  
**NARCISSE BEAUDRY & FILS**  
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS  
212, rue St-Laurent MONTREAL

Tel. Est **GIRARDOT** Restaurateur Français  
2224 **DINER ET SOUPER 35c**  
ESCARGOTS 40c LA DOUZAIN. PATISSERIES FRANÇAISES  
1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)

**Pour la ménagère**

**Hachoir à viande et à légumes**  
en fer étamé, à l'épreuve de la rouille. Coupeau en acier. Hache deux livres à la minute. Peut être fixée à n'importe quelle table.  
Prix: de \$1.25 en montant  
**WILSON, ROUSSEAU & CIE**  
169 Rue St-Laurent, (Coin Dorchester)

**Calmez ces douleurs**  
Une seule application de **NERVOL** sera suffisante pour guérir  
Maux de Dents, Maux de Tête, Nerval gies, Sciatique, etc.  
En vente chez tous les pharmaciens. Expédié fr. c de port sur réception de an c  
**John T. LYONS**  
8 Bleury, Montréal

**LA CURE DU DR. CHAGNON**  
CONTRE LA GRIPPE  
MAUX DE TETE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.  
EST INFALLIBLE  
Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.  
**CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.**



## Dans le monde de la musique

Madame Albani, dont, d'autre part, nous entretenons longuement nos lecteurs, sera certes la "grande attraction" des deux concerts qu'elle va donner les 22 et 26 de ce mois à Montréal. Cependant, en toute justice, il est bon de mentionner que les artistes qui la secondent dans sa tournée, sont absolument "di primo cartello". Citons : M. Hayden Wood, violoniste ; M. Albert Archdeacon, Mademoiselle Eva Gauthier — l'une des nôtres et non des moins distinguées, — Mlle Adela Verne, etc. A propos de Mlle Gauthier, dont les succès se font de plus en plus brillants, nous sommes heureux de reproduire ici les flatteuses notes que voici ; nous les empruntons au "Saturday Globe", d'Utica, du 24 février dernier :

"Une cantatrice Canadienne. — Ottawa, le 22 février 1906. — Madame Albani, qui entreprend actuellement une tournée d'adieu au Canada, aux Etats-Unis et en Australie, est attendue à Ottawa vers le 20 mars. Le concert qu'elle donnera ici sera particulièrement intéressant, parce que Mlle Eva Gauthier, protégée de Lady Laurier et fille de M. Louis Gauthier, du Département de l'Intérieur, fait partie de la troupe d'Albani.

Mlle Gauthier est née à Ottawa, le 20 septembre 1885, et elle a commencé à se faire entendre en public dès l'âge de 15 ans. Dès son début, sa voix charmante fit une favorable impression, et la jeune cantatrice devint bientôt la favorite de notre

maître, est appelée, elle aussi, à connaître les grands triomphes de l'art, s'il faut en juger d'après l'ovation qui lui fut faite tout dernièrement dans la ville-Lumière, où comme débuts elle se fit entendre dans des oeuvres de Haendel. Cette revue, qui s'intéresse à tout ce qui touche aux arts et au Canada, est fière de pouvoir offrir ses plus chaleureuses félicitations à Mlle Savard.

\* \* \*

Le 28 du courant, à la salle de la Y. M. C. A., sera donné un concert par le professeur et Mme Heraly, si avantageusement connus dans le monde de la musique. Nos compatriotes M. E. Duquette et Raoul Dionne, ainsi que Mlle E. Manseau, se feront entendre à ce concert, dont le programme est aussi artistique qu'attrayant. Disposant de tels éléments, la soirée musicale dont il s'agit ne saurait manquer d'être délicieuse.

\* \* \*

A l'Académie de Musique, le 9 du courant, a eu lieu le huitième et dernier concert de la saison, de l'Orchestre Symphonique. Un auditoire select et enthousiaste avait envahi la salle en cette circonstance. Aussi, le directeur de l'Orchestre Symphonique, M. J. Goulet, et les artistes ses collaborateurs reçurent-ils des marques d'encouragement et de félicitations qu'ils méritent amplement.

M. Goulet et ses musiciens font oeuvre d'art peu commune en ce pays ; le fini des programmes de cette société musicale s'affirme de plus en plus, nous sommes enchantés de le constater, et nous en louons qui de droit. Notre jeune maître, Emiliano Renaud, qui prenait part à ce concert, a, comme toujours, et peut-être encore plus que d'habitude, fait montre d'une virtuosité et d'un tempérament musical qui lui sont propres. Dans le Concerto en sol mineur de Saint-Saëns, M. E. Renaud a exhibé les qualités les plus remarquables dont puisse se réclamer un pianiste de tout premier ordre.

\* \* \*

Modulons, et passons à un autre pianiste. Il s'agit du jeune Rubenstein, — 19 ans, — dont on dit beaucoup de bien, et qui, le 14, a donné un recital au Stanley Hall. Elève et émule de Paderewski, M. Rubenstein — un nom prédestiné pour le piano, paraît-il, — a devant lui un brillant avenir. N'ayant pu entendre cet artiste, on ne nous en voudra pas de ne point faire de remarques sur son jeu. Cependant, nous sommes portés à croire qu'il est de tous points digne d'être écouté par les amis du clavier, si cher à tant de personnes, quoi qu'en dise le vieux maître Reyer.

\* \* \*

Monsieur V. Ocellier, l'excellent baryton français que nous avons tous applaudi durant des années dans cette province, est à la veille de nous faire ses adieux. Nous n'apprenons pas cette nouvelle sans quelque peine, M. Ocellier n'étant pas seulement un fort bon chanteur, mais aussi un professeur distingué et un parfait gentilhomme, dont le départ sera regretté par les dilettanti de la musique de ce pays. A l'occasion du départ de l'artiste dont nous parlons, le 26 avril prochain, sera donné — au Monument National — l'Opéra de Rigoletto. Le superbe ténor, Chs. Gauthier, se surpassera dans le rôle du duc de Mantoue, dans lequel il donnera la réplique à M. Ocellier. Tout, en cette occasion, augure un régal musical, M. Ocellier voulant nous laisser le meilleur souvenir de son talent. Le directeur de l'Orchestre, nombreux et choisis, sera M. d'Allescio, ex-chef d'orchestre du Grand Opéra Royal de Naples.

\* \* \*

Québec ne veut pas rester en retard dans le mouvement artistique qui s'accuse de plus en plus au Canada. Si, dernièrement, à Montréal, il nous fut donné d'applaudir le premier Oratorio Canadien — Cain, du professeur Alexis Contant — les 26 et 27 du courant, à l'Auditorium, à Québec, on aura l'occasion de juger le premier opéra canadien : "Le Lauréat", libretto de feu l'hon. F. G. Marchand, musique de M. Jos. Vézina. Cette première promet d'avoir beaucoup d'éclat ; souhaitons-lui un franc succès. M. Jos. Vézina, chef de la musique de la garnison de Québec et directeur de la Société Symphonique de la même ville, est un musicien de talent, dont l'oeuvre ne saura manquer d'intéresser le public.

PAUL d'ESMORIN.

### EXPERIENCE CONCLUANTE

Elle résulte de plusieurs milliers d'observations : c'est que pour toutes les affections de la gorge et des poumons, le seul et unique remède, c'est le BAUME RHUMAL. En vente partout.



Le compositeur et éminent organiste

CH. M. WIDOR.

Auteur de "Les pêcheurs de St-Jean", dont nous avons parlé dans notre dernière chronique musicale

public. Mlle Gauthier a commencé à étudier sous le professeur F. Buels, mais devant son réel talent, des amis de l'Art eurent l'idée d'ouvrir une souscription devant permettre à la jeune artiste canadienne d'aller compléter ses études à Paris. Les ministres, les sénateurs, les députés et tous les Canadiens de marque tirèrent à honneur de contribuer à cette belle oeuvre, et une somme de \$6,000 fut bientôt recueillie. M. G. Goodwin, d'Ottawa, souscrivit \$1,000.

Il y a quatre ans maintenant que Mlle Gauthier commença d'étudier à Paris sous le professeur Bouhy. Elle chanta pour la première fois devant le public parisien le 28 juin 1903, et eut beaucoup de succès. Ainsi il en fut chaque fois qu'elle se fit entendre dans la capitale française et dans toutes les grandes villes où elle a accompagné Madame Albani. Sa voix extrêmement douce et sympathique, la grâce et le charme qu'elle apporte dans tout ce qu'elle interprète, la rendent très populaire.

\* \* \*

Décidément, il n'y a rien de tel qu'une saine émulation. Nous venons à peine d'offrir de justes louanges à Mlle E. Gauthier, qu'un écho d'outre-mer nous invite à nous répéter, presque dans les mêmes termes, à l'égard d'une autre de nos compatriotes, nous avons nommé la gracieuse et sympathique Mlle Alice Savard. En effet, Mlle Savard, dont le velouté et la souplesse de la voix sont remarquables, parfait ses études à Paris, et non sans succès, sous l'habile direction de M. Chevillard. Notre distinguée compatriote, au dire de son célèbre



## CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 6c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

**SIROP MATHIEU**  
de Goudron et d'Huile de Foie de Morue.

Guérit les Rhumes et Bronchites. Fortifie le système et rend la santé par son effet tonique. Egalement bon pour enfants ou adultes. En vente partout, 35 cts le gros flacon.

CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P. Q.

L. Chaput, Fils & Cie Dépositaires en Gros, - Montréal

### LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

#### DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, \*9.00 a.m., \*7.45 p.m.  
 SPRINGFIELD, HARTFORD, \*7.45 a.m., \*7.45 p.m.  
 TORONTO, CHICAGO, \*9.30 a.m., \*10.00 p.m.  
 OTTAWA, \*8.45 a.m., \*9.40 a.m., \*10.00 p.m.  
 \*4.00 p.m., \*10.10 p.m.  
 SHERBROOKE, \*8.30 a.m., \*4.30 p.m., \*7.25 p.m.  
 HALIFAX, ST. JOHN, N. B., \*7.25 p.m.  
 ST. PAUL, MINNEAPOLIS, \*10.10 p.m.  
 WINNIPEG, VANCOUVER, \*9.40 a.m.

#### DE LA GARE VIGER

QUEBEC, \*8.45 a.m., \*2.00 p.m., \*11.30 p.m.  
 TROIS-RIVIERES, \*8.45 a.m., \*8.50 a.m., \*2.00 p.m., \*5.15 p.m., \*11.30 p.m.  
 OTTAWA, \*8.20 a.m., \*5.35 p.m.  
 JOLIETTE, \*8.00 a.m., \*8.45 a.m., \*5.15 p.m.  
 ST-GABRIEL, \*8.45 a.m., \*5.15 p.m.  
 ST-AGATHE, \*9.00 a.m., \*5.00 p.m.  
 LABELLE, \*9.00 a.m., \*5.00 p.m.

\* Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches  
 ‡ Jeudi et Mardi et Jeudi seulement. § Dimanche seulement. ¶ Quotidien excepté le samedi.  
 † Samedi seulement.

A. LALANDE agent des passagers pour la ville.  
 Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques.  
 voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

### GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

PART DE LA GARE BONAVENTURE

#### "International Limited"

LE MEILLEUR ET LE PLUS RAPIDE TRAIN DU CANADA.

Tous les jours à 9 a. m. Arr. Toronto à 4 30 p. m., Hamilton 5.30 p. m., Niagara Falls, Ont., à 10.15 p. m., Buffalo, 11.15 p. m., London, 7.45 p. m., Detroit, 9.45 p. m., Chicago, 7.42 a. m.

CAFÉ ÉLÉGANT SUR CE TRAIN

Montréal et New-York

LA LIGNE LA PLUS COURTE, SERVICE LE PLUS RAPIDE.

2 trains de jour chaque jour — le dimanche excepté, aller et retour. — 1 train de nuit tous les jours, aller et retour.

Part de Montréal \*8.45 a.m., \*11.10 a.m., \*7.40 p.m.

Arrive à New-York \*8.00 p.m., \*7.17 a.m.

\* Tous les jours. † Tous les jours, dimanches exceptés.

#### Service Rapide d'Ottawa

PART à 8.40 a.m. les jours de semaine, 4.10 p.m. tous les jours.

ARRIVE à OTTAWA à 11.40 a.m., les jours de semaine et 7.10 p.m., tous les jours.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE : 137, rue St-Jacques, Tel. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

### EAU des CARMES BOYER

BOUVERAIN

CONTRE :

Vertiges,  
 Maux de Tête,  
 Vanouissements,  
 Dysenterie,  
 Digestions pénibles,  
 Influenza, Congestions.

Agents ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

### New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

8.20 A.M. tous les jours } Pour tous les points des  
 excepté le dimanche. } Montagnes Adirondacks, Malone, Utica,  
 7.00 P.M. tous les jours. } Syracuse, Rochester,  
 Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.

8.20 A.M. excepté le dimanche. } Train local  
 10.20 A.M. excepté le sam. et dim. } pour Chataugay, Beauhar-  
 1.35 P.M. le samedi seulement. } nois et Valley  
 5.10 P.M. excepté le dimanche. } field.  
 7.00 P.M. tous les jours.  
 9.45 A.M. Dim, seulement.

Pour billets, horaires, accommodation de chars Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HEBERT, F. E. BARBOUR.  
 Agent local pour la vente des billets. Agent général

### Réparation de meubles

Nous vous remettrons vos ameublements de salon, boudoir, salle à diner, matelas, etc., complètement à neuf, avec des étoffes solides et de bon goût.

TRAVAIL IRREPROCHABLE

Nous vous les réparerons de suite et vous les livrerons au 1er mai ou à demande.

Profitez de notre Grand Rabais.

## F. DUFOUR

1395 Rue Ontario. Tél. Bell EST 3389

### Femmes anxieuses, Femmes souffrantes

Le célèbre Dr Wilson a écrit pour vous un livre contenant des conseils qui valent leur pesant d'or. Il en a une copie pour vous qu'il vous enverra GRATUITEMENT sur demande. Ecrivez aujourd'hui même.

Dr. Wilson Med. Co., 204 Rue St-Jacques MONTREAL.

Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties.

Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé) 162, St-Denis, Montréal





Le courrier de Colette

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

Rhêa Sylvia. — J'ai lu votre nouvelle avec beaucoup d'intérêt, ma chère amie. Vous avez sûrement des dispositions littéraires, et je vous engage à les cultiver. Peut-être vous laissez-vous trop entraîner par votre sujet et êtes-vous portée à négliger un peu la forme de vos écrits. Si vous avez gardé une copie de l'article en question, je vous en prie, relisez-le donc attentivement, cherchez à donner plus de clarté à certaines parties du récit que vous reconnaîtrez facilement, mettez chaque idée, chaque mot même aussi parfaitement en valeur que possible, recherchez surtout la propriété dans les termes, et adressez-moi votre travail ainsi perfectionné; je puis presque vous promettre qu'il sera publié. Vous savez que je vous porte intérêt, et que nulle plus que moi ne sera heureuse de vos succès.

Eva C. — Je comprends vos objections et je me ferai un devoir de laisser les choses où elles en sont; c'est-à-dire que la nouvelle en question ne sera pas publiée.

Humbert Kauvar. — Reçu votre second envoi. Nous publions avec plaisir. Je suis heureuse que vous ayez pris en bonne part mes petites remarques de l'autre jour, faites de même du reste. Vous avez un fort joli "tour" de plume, soit dit sans calement.

Vesta. — Le vêtement que l'on nomme "golf coat" n'est pas de toilette, il ne se porte que pour les sorties du matin comme pour aller au marché ou à une messe matinale. Naturellement, il se met aussi, lorsqu'il s'agit de prendre part à une excursion de sport.

Eugène D. — Je vous ai fait adresser un numéro spécimen de notre revue.

Alice C. B. — Il sera fait comme vous le désirez.

Sadie L. — Ces noms seront inscrits. Nous avons déjà publié un langage des timbres-poste; nous ne pouvons répéter indéfiniment de telles futilités.

Ange Aimé. — 1. Le marié se place à la droite de sa fiancée. 2. L'homme marche au bord du trottoir. 3. Lorsqu'on reçoit un cadeau, il faut remercier, évidemment; si l'on n'a pas occasion de voir le donateur, on écrit une petite lettre ou une carte de remerciement. 4. Ces lettres ne demandent pas de réponses, donc, il n'y a rien à faire. Toutes mes correspondantes sont les bienvenues.

Omer H. H. — Cette insertion est faite aujourd'hui même.

Joyeuse Célestina. — Je vous pardonne volontiers, car vous ne paraissez pas vous douter de l'importance du travail dont vous voulez charger mes faibles épaules. Je regrette d'être forcée de m'y dérober; il me faut partager mon temps entre toutes nos lectrices, et je ne puis disposer des heures, des jours et des semaines même, peut-être, que nécessiterait la recherche des adresses exactes de toutes les personnes que vous mentionnez. Elles sont du reste assez connues qu'une lettre à elles adressée simplement à New-York ne saurait s'égarer; je ne vous promets pas, par exemple, qu'elle sera lue. Ces personnages ont des multitudes de secrétaires et reçoivent des milliers de lettres chaque jour. Quant à votre autre demande, je suis fâchée également d'y répondre par une fin de non recevoir. Si je contribuais à toutes les oeuvres de ce genre qui me font l'honneur de s'adresser à moi, mon modeste budget me serait plusieurs fois insuffisant. Donc, je m'abstiens totalement. Ne soyez pas chagrine de mes refus et comprenez que je ne puis agir autrement.

Soeur de Fleurs des Champs. — Les romans de Pierre l'Ermite, ceux de René Bazin, la Bonne Souffrance et les Vrais Riches de Coppée, se vendent, je crois, 75 cents dans toutes les librairies. 2. Je me rends volontiers à votre désir au sujet des cartes postales.

Iris. — 1. On ne fait pas des vers comme on bâtit une maison, ni comme on taille un vêtement; vous ne réussirez que si vous avez des dispositions naturelles, si vous êtes poète, en un mot. 2. L'Art de faire les vers, de Dorchain, n'est pas un livre d'école, c'est une oeuvre de haute littérature qu'une personne instruite et aimant les lettres ne saurait lire sans plaisir et sans profit. 3. Un mélange par parties égales de bay-rum et de moëlle de boeuf est très bon pour les cheveux; on peut parfumer cette mixture avec une essence de fleur, à son goût. En français, on dit "Shampooing". Passagère hirondelle. — Merci pour votre jolie carte. 1. C'est à la jeune fille à sa-

luer la première un ami qu'elle rencontre dans la rue, mais elle ne doit pas s'arrêter pour lui parler; le trottoir n'est pas le lieu pour tenir des conversations. Chacun continue sa route, ou si le monsieur désire causer, il demande à la jeune fille la permission de marcher à ses côtés. On ne s'arrête pas pour causer dans la rue. 2. Appliquez chaque soir, avec un menu pinceau, un peu de vaseline blanche au bord des paupières, vos cils croîtront.

Aliette D. — Je me rends avec plaisir à votre demande. C'est en effet à titre gracieux que nous insérons ces noms dans les colonnes de l'Album Universel.

Robervaloise. — Vous êtes toujours la bienvenue, n'en doutez pas, et mes aimables correspondantes ne m'importent jamais. 1. Si, par détachement des timbres, vous entendez les enlever du papier d'enveloppe qui y adhère, rien de plus facile: faites-les tremper pendant une demi-heure dans de l'eau tiède, le papier tombera de lui-même, la colle fondant à l'eau. Si vous demandez un moyen d'enlever la marque d'oblitération, je regrette de vous dire qu'il n'y en a point, l'encre dont on se sert à cet effet étant absolument indélébile. 2. Je tâcherai de publier dans un prochain numéro la recette de la crème gelée à l'orange, que je ne possède pas sous la main aujourd'hui. Merci pour votre flatteuse appréciation de l'Album Universel et en particulier pour vos délicats compliments à mon adresse.

Maria S., Auburn. — Je publie aujourd'hui même les noms dont vous me donnez la liste.

L'Iris Bleu. — Votre nom paraît dans ce numéro de notre revue.

Ninine. — Je vous donne mon meilleur sourire de bienvenue, et je réponds sans retard à vos questions. 1. La famille régnante d'Angleterre portait le nom de Hanovre jusqu'à la reine Victoria; le roi Edouard VII est issu de la famille de Cobourg. 2. En français, les noms de mois, de semaine, de jour, s'écrivent toujours avec une lettre minuscule. 3. Ces insertions coûtent 5 sous par ligne dans toutes les revues françaises que vous mentionnez. Les "Lectures pour tous" sont publiées par la maison Hachette, "Je sais tout" par la maison Pierre Lafitte, à Paris. En mettant simplement le nom de la revue, celui des éditeurs et l'adresse Paris, France, vos lettres se rendront. 4. Adressez-vous au professeur C. D'Allescio, 247 rue St Urbain, Montréal. Oui, je préfère la guitare à la mandoline. Je ne sais quel est le prix de ces leçons. 5. Cléo de Mérode est une danseuse française, m'a-t-on dit. Je lui trouve une très jolie figure à l'italienne, c'est pourquoi je collectionne ses photos sur cartes postales, qui sont innombrables. 6. Je publie votre nom avec plaisir.

Follette. — Vous devenez de plus en plus intéressante, savez-vous, petite Follette, très fine-mouche. Vous avez bien fait de m'écrire, malgré l'heure tardive, car vos lettres me causent de vraies joies. Je "les" connais très bien tous deux, seulement je n'ai depuis longtemps le plaisir ni de les voir, ni de leur parler, ni de leur écrire. Dites donc à celui qui va quelquefois vous saluer qu'il a tort de ne plus rien publier. Il a une si jolie plume, pourquoi la briser? Au revoir, petite Follette heureuse, je vais penser souvent à vous en attendant votre prochaine lettre. COLETTE.

Ivrognerie Guérie

COMMENT UNE MONTRÉALAISE GUÉRIT SON MARI DE L'IVROGNERIE AVEC UN REMÈDE SECRET.



s'en est aperçu. Je veux que d'autres le sachent et vous prie de publier ma lettre. La santé de mon mari est meilleure, sous tous les rapports.

Paquets gratuits, et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., 55 Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

Colonial House

Montréal

Département des envois par la Poste

PRIME OFFERTE

Pour tout achat de \$15.

Un abonnement à l'une des publications hebdomadaires suivantes:

- Le Herald,
- The World Wide,
- Witness,
- Le Cultivateur,
- La Presse,
- Le Canada,
- L'Album Universel.

Pour tout achat de \$10.

Un abonnement à l'une des publications quotidiennes suivantes:

- Le Herald,
- Witness,
- La Presse,
- La Patrie,
- Le Canada.

Pour tout achat de \$15.

Un abonnement à la Gazette (quotidienne).

Chaussures

POUR

Hommes

ET

Garçons

Bottines lacées en "Box calf" pour garçons; semelles saillantes, extrêmement fortes . . . \$2.50

Bottines lacées en "Box calf" pour garçons; fortes, marque "Good-year", semelles à trépointes . . \$3.50

Chaussures pour garçons, en veau, doublées de cuir, semelles imperméables, coupe Blucher . . . \$4.00

Bottines pour hommes, "Box calf", coupe Blucher, extrêmement fortes, semelles imperméables; des chaussures imperméables pour la rue . . . \$7.50

Bottines lacées pour hommes, "Box calf", dessus en cuir huilé et semelles imperméables . . . \$5.00

Nous tenons de nombreuses lignes en fait de chaussures tan.

Offre d'une grande prime

En outre des 5 pour cent d'escompte faits sur toute vente au comptant, nous offrons une année d'abonnement à l'un quelconque des journaux dont on lira le titre sur le coté de cette annonce. Cette offre est faite à nos clients ruraux qui achètent chez nous par l'entremise de la poste à concurrence du montant spécifié, pourvu, bien entendu, que pendant l'année précédente ils n'aient pas été abonnés au journal choisi.

Liste des Départements

Gants, rubans, dentelles, indiennes, menus articles, étoffes à robes, noires et de couleurs, cotons, toile, couvertures, châles et mantilles, couvrepieds, articles de mode, fourrures, soies, garnitures de robes, habits pour hommes, tapis, toiles cirées, bonnets pour la cuisine, articles de mode, échantillons de drapeaux, broderies, mousselines, livres et papeteries, articles pour hommes, argenteries, fournitures diverses, bottines, souliers et pantoufles, hardes faites, porcelaines, cristaux, coutellerie, rideaux, jouets, articles de sport, instruments d'optique, appareils électriques, tapisseries, chapeaux et casquettes, images et oeuvres d'art, machines à coudre, confiseries.

Echantillons envoyés gratuitement à n'importe quelle adresse, autant que possible; attention spéciale donnée aux envois par la malle.

Henry Morgan & Co.

Montréal

## Le Rév. abbé O'Leary

M. l'abbé O'Leary, dont nous entretenons nos lecteurs, il y a quelques jours, quitte temporairement le Canada, à destination de Détroit et de la Louisiane.

Si nous sommes bien renseignés, ce prêtre très distingué et très respecté, a pour mission de faire des recherches historiques sérieuses dans les centres que nous venons de nommer. Patriote dans toute l'acception du mot, M. l'abbé O'Leary ne se contente pas à l'occasion d'exercer son saint ministère sur les champs de bataille, puisque la paix nous le montre faisant oeuvre d'érudition dans les bibliothèques et les archives de ce continent.

Nul ne l'ignore, l'ecclésiastique dont nous avons le plaisir d'entretenir nos lecteurs fut chapelain du premier contingent canadien envoyé au Transvaal, lors de la guerre qui porte ce nom. A Paardeberg, il reçut une glorieuse blessure, tandis qu'il administrait les hommes de son régiment, morts au champ d'honneur. C'est là la forme de patriotisme la plus élevée, la plus sainte dont un homme puisse faire preuve. Mais, patriotisme aussi est l'effort littéraire auquel se livre l'abbé O'Leary, car c'est faire preuve d'amour pour son pays que d'en étudier l'histoire d'une façon précise et impartiale. Certes, plus ou moins, tous, nous feignons de connaître l'histoire canadienne; cependant, il faut l'admettre, maints détails des plus importants restent dans l'obscurité. Grâce aux recherches du genre de celles auxquelles va se livrer M. l'abbé O'Leary, le jour se fera sur certains événements historiques perdus dans la brume du temps.

On voit donc l'intérêt capital que comporte un voyage d'étude, tel que celui qu'entreprend le vénéral voyageur dont nous parlons, et auquel nous adressons ici nos meilleurs souhaits de bon voyage, bonne réussite et prompt retour. Et, pour que nos lecteurs n'ignorent pas ce à quoi nous faisons allusion, ci-dessous, qu'il nous soit permis de citer les quelques lignes suivantes, que nous empruntons à un journal de Québec:

"Dans le rapport des Archives pour l'année 1904, on a fait ressortir le besoin de recherches poursuivies méthodiquement, au point de vue des sources d'informations concernant notre histoire, qui sont à l'heure actuelle éparpillées par toute la Puissance. Ce rapport suggérerait de consigner en un catalogue spécial les résultats de ces recherches, en indiquant l'endroit où ils se trouvent, comment y avoir accès et les événements auxquels ils se rapportent. Une classification de ce genre serait fort précieuse et aiderait singulièrement tous ceux qui s'occupent de travaux historiques.

"Le gouvernement l'a parfaitement compris et a adopté la suggestion. Depuis lors on s'est mis à l'oeuvre. Dans la province de Québec, le révéral Père O'Leary poursuit avec succès ses recherches parmi les documents publics et privés dans les diverses paroisses. Monseigneur l'archevêque de Québec s'est intéressé à cette oeuvre et a fourni au Père O'Leary toutes les facilités pour lui permettre de mener à bien ses recherches si intéressantes. Dans les Provinces Maritimes, dans le Nord-Ouest, le même travail se poursuit."

## La croisade de la tempérance (Suite)

En 1840, Livingstone partait pour l'Afrique emportant avec lui comme médecine une bouteille de cognac. Elle se cassa en route. Il ne la remplaça pas. En 1852, il écrivait: "Voilà plus de vingt ans que je ne fais aucun usage de boissons alcooliques. Elles sont inutiles et nuisibles".

On dit que l'alcool convient aux climats chauds. Comment expliquer que Stanley refusa d'en donner à ses hommes pendant la marche forcée qu'il effectua à travers l'Afrique à la recherche d'Éminpacha?

D'autres disent que l'alcool convient aux climats froids. Et cependant, dans sa fameuse expédition au pôle nord, Nansen n'a pas embarqué une seule goutte de boissons alcooliques. Pendant trois ans, l'équipage du "Fram" s'en est radicalement abstenu. Preuve évidente qu'on peut sans alcool supporter les travaux les plus durs et affronter résolument les froids les plus intenses.

Le général Gallieni, gouverneur de Madagascar, ne boit que de l'eau depuis douze ans. Il a fait lire au dernier congrès antialcoolique de Paris un rapport d'où il résulte que dans nos colonies, mieux vaut pour la santé une eau même mauvaise qu'une boisson alcoolique quelconque. Faute d'avoir observé cette règle, certains peuples malgaches, les Sakalaves en particulier, sont non seulement en voie de décadence, mais sur le point de disparaître. Devant de tels témoignages, il faut s'incliner.

### Conclusion.

L'alcoolisme est l'ennemi de la santé. Il tue la vie physique. Au cimetière, si les tombes pouvaient

parler, vous les entendriez s'écrier: "C'est l'alcool qui nous livre vingt ans avant l'heure bon nombre de ceux qui dorment ici."

Si la France doit périr un jour, ce ne sera pas par l'invasion du choléra asiatique, ni de la peste des Indes, mais bien par l'invasion sans cesse croissante de l'alcoolisme.

Comment le monde finira-t-il? par réfrigération, par absorption de l'air, par combustion, etc...? Les savants et les philosophes ne s'accordent pas. Eh bien! si cela continue, ce n'est pas ainsi que finira le monde. Nous mourrons tout bonnement par l'alcool. C'est le poison qui détruira l'humanité. L'homme se tue lui-même. Que faire? Nous verrons cela. La question mérite d'être étudiée à fond.

## Albani la glorieuse Canadienne (Suite)

Paris — "L'Événement", 8 janvier 1877. — Théâtre-Italien. — "Lucie de Lammermour", par l'Albani. — Dès qu'elle paraît sur la scène, tout à coup, d'un geste, d'un regard, avec deux notes, — avec un cheveu de son cou, comme dit la Bible, elle s'empare du public. — Il n'est plus à lui-même: il est à elle. La force de ses émotions gagne la foule, et tous les coeurs battent à l'unisson avec le sien. Elle remplit toutes les poitrines de sa passion; elle fait vibrer tous les nerfs avec les siens: il faut qu'on aime ou qu'on haïsse, que l'on souffre ou que l'on soit heureux, que l'on vive ou que l'on meure avec elle! Très sympathique dans la douleur, il lui suffit de quelques phrases pour vous arracher des larmes. Mais je me trompe, et le mot dont je me sers est impropre. La douce ingénue n'arrache rien à personne. Ces larmes, on les lui donne: on est heureux de les lui donner; on aime à les verser pour elle.

Telle est l'artiste qu'il nous a été donné d'entendre hier, au milieu d'une salle vraiment splendide."

Paris. — "Le Figaro", 7 janvier 1877. — Théâtre-Italien. — "Lucie de Lammermour". — Mlle Albani est rappelée par toute la salle. L'enthousiasme est énorme. Les abonnés envahissent la scène. Tous veulent être présentés à la jeune diva."

Nous n'en finirions pas si nous voulions continuer les citations de la presse parisienne, qui, certes, ne sont pas plus laudatives que celles de la presse anglaise, à l'égard de notre chère Albani.

L'auteur de ces lignes a eu plusieurs fois le bonheur d'entendre Mme Albani, que la chose paraît outrée ou non, peu importe, à son humble avis, il l'affirme, nulle voix de chanteur ou de cantatrice ne l'a ému autant que celle de la diva canadienne par excellence. On ne pourra donc pas nous faire reproche de prédire que le 22 du courant, tout ce que Montréal compte d'amis de la musique ira à la salle Windsor, pour y applaudir le grand art, et, surtout, une de nos gloires nationales les plus pures.

## Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 11 mars 1906.

- Pickering, Dme John, née Foley, 64 ans.
- Limoges, Jacob, 71 ans.
- Ferri, Filorbina, 28 ans.
- Métivier, François, 46 ans.
- Murphy, Isaac, 42 ans.
- Maglone, Vve Jos., née McCarthy, 47 ans.
- Roy, Marguerite-Blanche, 25 ans.
- Boulé, Eugénie, 28 ans.
- Lapierre, Ferdinand, 34 ans.
- Chénier, Jean-Bte, 78 ans.
- Egan, Thomas, 44 ans.
- Gloutnay, Vve Antoine, née Rainville, 78 ans.
- Dionne, Vve Joachim, née Houle, 24 ans.
- Dowd, Francis, 59 ans.
- Viau, Antoinette, 27 ans.
- Charbonneau, Pierre, 38 ans.
- Rivest, Vve Ferd., née Vaudette, 34 ans.
- Racette, Dme Chs., née Charbonneau, 39 ans.
- Pilon, Vve Pierre, née Bélair, 82 ans.
- Breen, John, James, 52 ans.
- Poirier, Joseph, 59 ans.
- Montpetit, Dme Frs., née Lefebvre, 60 ans.
- Robillard, Dme Alph., née Boissonnault, 51 ans.
- Rafferty, Catherine, 32 ans.
- Archambault, Dme Jos., née Amyot, 37 ans.
- Perrault, François-Xavier, 81 ans.
- Théoret, Vve F. X., née Boudrias, 62 ans.
- Auger, Joseph, 51 ans.
- Labelle, Dme Gilbert, née Chaput, 62 ans.
- Quesnel, Etienne-Zénophile, 53 ans.
- Baulne, Dme Magloire, née Lestang, 35 ans.
- Fortier, Louis, 86 ans.
- Vézina, Cordélia, 25 ans.
- Thibault, Paul, 78 ans.
- Lévassier, Dme Jos., Démétrius, née Forget, 24 ans.
- Piché, Dme Nazaire, née Guilbault, 78 ans.
- Fournier, Dme Jos., née Fredette, 37 ans.
- Boillard, Narcisse, 67 ans.
- Léveillé, Rév. Frs.-Xavier, P.S.S., 56 ans.

## BIBLIOGRAPHIE

Regu le "Bulletin", toujours si intéressant, des Recherches historiques de M. Pierre-Georges Roy, de Lévis, qui en est au No 3 du douzième volume. C'est déjà une longue vie pour une publication purement historique, mais il faut dire que le "Bulletin" fait autorité parmi les connaisseurs, et qu'on le cite à l'appui pour régler des points controversés de notre histoire. Voici le sommaire de la livraison de mars: La famille des Champs de Boishébert: Jean-Baptiste-François des Champs de la Boutellerie; Origine de noms canadiens; Edmund-William-Romer Antrobus; Lennoxville; Inscription sur le monument érigé à la mémoire de sir George Prevost, gouverneur du Canada, dans la cathédrale de Winchester, en Angleterre; Frontenac poète; Michel Le Courtois de Surlaville, G. du Bosq de Beaumont; Les débuts de l'imprimerie au Canada, Raoul Renault; Le choléra asiatique à Québec; Emilien Dupont; L'abbé V.-A. Huard; "Bishop" ou évêque, Cour. de St H.; Questions, etc., etc. Gravure: Le général baron Antoine-Pierre Juchereau de Saint-Denis.



Dépt. des Chemins de Fer et Canaux.  
CANAL LACHINE

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant sur le verso: "Soumission pour pavage", seront reçues, jusqu'à la 16ème heure, vendredi, le 23 mars 1906, pour le pavage aux environs des ponts du canal Lachine.

Les détails et les informations complètes seront donnés au bureau de l'Ingénieur-surintendant des Canaux de Québec, No 2, Place d'Armes, édifice Royale Assurance, où l'on peut se procurer des formules de soumissions.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission.

Par ordre,  
L. K. JONES,  
Secrétaire.

Département des Chemins de fer et Canaux.  
Ottawa, 5 mars 1906.

Les journaux insérant cette annonce sans autorisation du Département ne seront pas payés.



Département des Chemins de fer et Canaux.  
CANAL DE QUÉBEC

Avis aux marchands de ciment.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et marquées "Soumission pour ciment", seront reçues à ce bureau jusqu'à 16 heures, mercredi, le 21 courant, pour fournir 7,000 barils de ciment Portland, qui devra être livré en poches.

Des blancs de soumissions et des spécifications peuvent être obtenues en s'adressant au bureau de l'ingénieur, surintendant des Canaux de Québec, bâtisse de l'Assurance Royale, No 2, Place d'Armes, Montréal, le ou après le 12 courant.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus haute, ni la plus basse des soumissions.

Par ordre,  
L. K. JONES,  
Secrétaire.

Département des Chemins de fer et Canaux.  
Ottawa, 12 mars 1906.

Les journaux qui publieront cet avis sans autorisation ne seront pas payés.

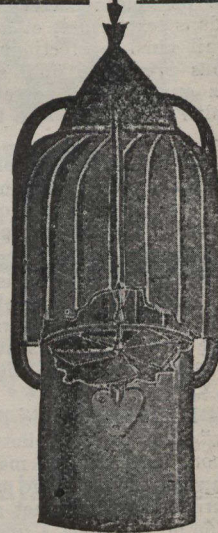
## Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL  
Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

# Ventilateur Aeolien



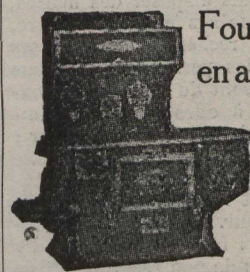
CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étabes, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi. Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD  
CI-devant de Lessard & Harris  
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage  
191 rue Craig Est, Montréal  
En face du Champ-de-Mars

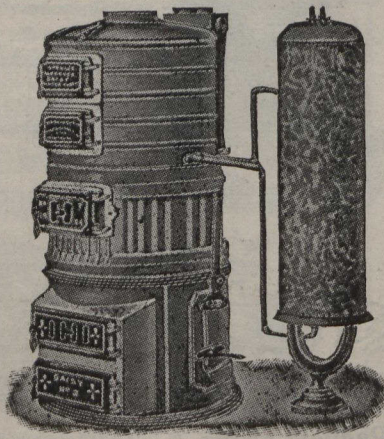


## Fourneau "Pilot" en acier de Walker

Incomparable comme poêle de cuisine. Se fait avec ou sans Réserveur, Tablettes ou Réchaud.

Venez les voir. Demandez catalogues.

Seul Agent  
LUDGER GRAVEL,  
22 à 28 Place Jacques-Cartier,  
— MONTREAL —  
Téléphones Bell, Magasins, - Main 641  
Bureaux, - Main 512  
Après 6 p.m. Ea 2314  
Tel. Marchands 984



La "Daisy" de 1904

Demandez la FOURNAISE A EAU CHAUDE  
DAISY

Modèle amélioré de 1904

WARDEN, KING & SON, Limited  
MANUFACTURIERS

MONTREAL

Crest No 401

# Corset

## D & A

Le seul véritable corset incassable à la taille.



Le corset D & A Crest No 401 est incassable à la taille parce qu'il est fait en deux parties séparées, à la taille, là où les autres corsets qui sont faits d'un seul morceau cassent invariablement. Les hanches sont flexibles.

# Vin Biquina

Vin Généreux de BOURGOGNE au Quinquina et au PHOSPHATE DE CHAUX



— TIENS CHÉRI, C'EST L'ORDONNANCE DU MEDECIN —

Vous tous, victimes du surmenage sultant de l'assiduité aux affaires et aux études ; vous qui êtes neurasthéniques, qui souffrez de nervosité, de prostration nerveuse, de faiblesse générale, d'insomnie, d'étourdissements, et qui êtes la proie de ces misères physiques qui troublent si profondément l'existence, n'hésitez pas à employer le meilleur des médicaments toniques, le VIN BIQUINA. En vente chez tous les pharmaciens et épiciers, aussi dans les hotels et restaurants de première c'asse. Demandez-le.

## STYLES DU PRINTEMPS

Nous venons de recevoir notre assortiment complet de

### Vêtements prêts à mettre

Nous avons un grand choix de styles pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Complets en Tweed écossais, en Wors-ted anglais, en Serge pure laine, etc., etc., convenables pour le bureau ou pour l'extérieur.

Splendides tissus, doublures de première qualité, confection parfaite et ajustement garanti.

**de \$10 à \$25**



**Male Attire** 1875 rue Ste-Catherine  
(Près du Théâtre Français)

Vêtements prêts à mettre

## Un moyen d'économiser votre argent

Si vous pouvez placer votre argent à 17 2-3 pour cent au lieu de 4 ou 5 pour cent, vous réalisez des bénéfices, n'est-ce pas?

Supposons que vous avez \$500 en dépôt dans une banque, vous rapportant 4 pour cent, et supposons que nous pouvons faire rapporter 17 2-3 pour cent à ce même montant de \$500.

En le plaçant dans notre entreprise vous économisez la différence de 4 pour cent de 17 2-3 pour cent.

En d'autres termes, chaque \$100 que vous placez dans la Montreal Copper Co. Ltd. vous rapportera 13 2-3 pour cent de plus ou économisera \$13.65 par année.

Vous ne courez aucun risque.

C'est une proposition sûre qui est en voie de réalisation. Nous avons besoin d'argent pour agrandir notre raffinerie de cuivre, la seule qui existe au Canada.

Nous serons bien aise de vous adresser notre prospectus qui donne des explications complètes quant au marché du cuivre.

Cette proposition mérite votre étude, si vous désirez économiser votre argent.

**Montreal Copper Co., Ltd.,**

332, rue William

# Photo - Gravure

## Aux hommes d'affaires

Messieurs,

Le propriétaire de L'ALBUM UNIVERSEL en achetant ce magazine, a acheté aussi tout le matériel de photo-gravure et de gravure qui appartenait à MM. Berthiaume et Fils. Cet atelier est installé dans le même local que L'ALBUM UNIVERSEL, au No 1961, rue Ste-Catherine, coin de la rue St-Urbain et il sert à l'exploitation du département de photo-gravure si populairement connu sous le nom de "The Montreal Photo-Engraving Co."

Il n'est aucune sorte de travaux de photo-gravure et de gravure que nous ne soyons pas en état d'entreprendre et de garantir pour l'élégance et le fini.

Nous faisons les demi-tons et les dessins en ligne sous le plus court avis.

Nous avons à notre emploi un excellent artiste, spécialiste venu de Paris, qui comprend parfaitement les procédés des couleurs de toutes sortes : trois couleurs, procédé "Day," grain, etc.

Spécialité : catalogues qui exigent le meilleur goût et la plus grande attention.

Aux hommes d'affaires, aux annonceurs, nous disons : venez nous voir, ou téléphonez, Bell Est 4416 et vous aurez satisfaction pour les prix comme pour le goût artistique de nos travaux. Les commandes par la poste sont promptement exécutées.

QUE L'ON VEUILLE BIEN PRENDRE NOTE QUE M. G. LYONS, CONNU COMME L'UN DES MEILLEURS PHOTO-GRAVEURS DE CE PAYS, EST CONTRE-MAITRE DE NOTRE ATELIER

LE DEPARTEMENT DE PHOTO - GRAVURE DE "L'ALBUM UNIVERSEL"

1961 rue Ste-Catherine, Coin de la rue St-Urbain Montréal